

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ÉTUDE DE LA RÉCEPTION DE *LA GUERRE DES JUIFS* ET DE *LA
DESTRUCTION DE JÉRUSALEM* AU TEMPS DES CAROLINGIENS : TELLE
QUE RACONTÉE PAR LES ANNOTATIONS MARGINALES

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR

JEAN-FÉLIX AUBÉ-PRONCE

MARS 2021

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

La rédaction d'un mémoire est une expérience difficile qui est vécue non seulement par son rédacteur, mais aussi par ses proches. À l'occasion de sa fin, voici venu le temps des habituels remerciements. Je tiens à remercier tout d'abord Richard M. Pollard, mon directeur de mémoire, pour ses précieux conseils qui me furent toujours utiles ainsi que les opportunités de travail qu'il m'offrit pendant ces deux dernières années. Je pus ainsi cheminer agréablement en tant qu'assistant de recherche et acquérir une réelle expérience avant d'entreprendre la rédaction de mon mémoire. Ce fut un réel plaisir de travailler avec lui autant dans le cadre de son projet que du mien. Je tiens ensuite à remercier Éliisa, ma compagne de vie, qui sut partager avec moi ces longues sessions d'étude. Son support était indéfectible et présent à chaque instant. Nous partageâmes ensemble l'inquiétude et l'anxiété quotidienne quand nous ne savions quoi écrire ou dire. Malgré tout, nous sûmes outrepasser ces difficultés et parvînmes ensemble jusqu'au bout. Je tiens aussi à remercier amis et collègues qui partagèrent recherches et intérêts lors des cafés, déjeuners et soirées. Ces discussions furent toujours des moments agréables qui me permirent de pousser plus loin ma réflexion. Je n'oublie pas non plus ceux qui m'ont relu, commenté, corrigé ou encouragé dans ce travail comme dans les précédents. Sans l'assistance de tous, je n'eusse jamais terminé mon parcours dans les temps. Enfin, je tiens à remercier mes correcteurs, et futurs lecteurs, pour avoir pris le temps de lire ce mémoire qui est le résultat de plusieurs mois de travail acharné et méthodique. J'espère que ces pages vous offriront quelques heures d'agréable lecture.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES.....	vi
LISTE DES TABLEAUX.....	vii
RÉSUMÉ	viii
INTRODUCTION UNE ÉTUDE NOUVELLE	1
1. La Renaissance carolingienne décisive dans leur transmission	2
2. La place des deux versions au sein du corpus joséphien.....	4
3. Les annotations marginales comme outil d'analyse.....	5
4. Le rôle des annotateurs en tant qu'acteurs	7
5. La problématique.....	9
6. La structure de l'argumentation	10
CHAPITRE I	
JOSÈPHE DE L'EMPIRE DE ROME JUSQU'AUX CAROLINGIENS	16
1.1 Josèphe à travers les âges	17
1.1.1 Josèphe entre Jérusalem et Rome	17
1.1.2 Josèphe entre les mains des pères de l'Église.....	19
1.1.3 Josèphe entre les mains des lecteurs médiévaux	21
1.1.4 Josèphe entre les mains des Carolingiens	23
1.1.5 Le secret du succès de Josèphe au haut Moyen Âge	25
1.2 Bilan historiographique	26
1.2.1 Un auteur condamné à l'anonymat	27
1.2.2 La réception médiévale du Pseudo-Hégésippe	30
1.2.3 La réception médiévale de <i>La Guerre des Juifs</i>	31
1.2.4 La comparaison peu fréquente des deux versions latines	33
1.2.5 Conclusion du bilan historiographique	37

CHAPITRE II	
PRÉSENTATION DU CORPUS DE SOURCE ET DE LA MÉTHODE	39
2.1 Le corpus de source	39
2.2 La base de données	42
2.3 La méthodologie	44
2.3.1 L'utilité des annotations marginales	45
2.3.2 Les différents types d'annotation marginale	47
2.4 Le contenu des livres	49
2.4.1 Les livres de <i>La Guerre des Juifs</i>	50
2.4.2 Les livres de <i>La Destruction de Jérusalem</i>	50
2.4.3 Les proportions de chaque livre	51
CHAPITRE III	
LE DÉPOUILLEMENT DES DONNÉES QUANTITATIVES	53
3.1 La construction de l'analyse quantitative	55
3.1.1 Dépouillement des résultats préliminaires	59
3.1.2 Comparaison avec <i>Marginal Scholarship</i>	62
3.1.3 L'utilisation du test du χ^2 pour calculer la popularité des livres	65
3.1.4 Les annotations marginales par manuscrit	70
3.1.5 Les signes graphiques par manuscrit	77
3.1.6 Les résultats de l'analyse quantitative	81
3.2 Les familles d'annotations	86
3.2.1 Comparaison avec le <i>stemma codicum</i> d'Ussani et Mras	89
3.2.2 Les familles d'annotations comme ensembles cohérents	93
3.2.3 Une origine avant le IX ^e siècle?	96
3.2.4 Conclusion sur les familles d'annotations	98

CHAPITRE IV	
L'ANALYSE QUALITATIVE DES ANNOTATIONS MARGINALES	100
4.1 Les signes comme indicateurs	101
4.1.1 Description des signes et catégories	102
4.1.2 Fréquence des signes	103
4.2 Les annotations comme véhicules de sens	107
4.2.1 Des annotations courtes sur le thème de l'histoire	109
4.2.2 Des annotations longues pour clarifier le texte.....	111
4.2.3 Un intérêt autour de la destruction de la ville.....	114
4.2.4 L'importance de l'exégèse biblique dans <i>La Destruction de Jérusalem</i> ..	118
4.2.5 Des annotations pour marquer le discours direct.....	122
4.2.6 Une critique de l'autorité de Josèphe?	124
4.2.7 Conclusion de l'analyse qualitative des annotations marginales.....	127
CONCLUSION	
LA FIN D'UNE ÉTUDE	130
ANNEXE A	136
BIBLIOGRAPHIE	137

LISTE DES FIGURES

Figure 1.1 Un messager (serait-ce Josèphe?) sépare le douzième livre des <i>Antiquités Judaïques</i> du premier livre de <i>La Guerre des Juifs</i> dans Berne BB Ms. 50 [f.132r]..	15
Figure 2.1 Proportion des livres des deux versions.....	50
Figure 3.1 Familles de manuscrit A et B	87
Figure 3.2 Illustration du <i>Stemma codicum</i> de <i>La Destruction de Jérusalem</i>	91
Figure 4.1 Les signes les plus fréquemment rencontrés	102

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 2.1 Manuscrits de notre corpus de source	41
Tableau 2.2 Exemple d'utilisation de la base de données	43
Tableau 2.3 Proportion des livres de <i>La Guerre des Juifs</i>	52
Tableau 2.4 Proportion des livres de <i>La Destruction de Jérusalem</i>	52
Tableau 3.1 Pages annotées dans les manuscrits de <i>La Guerre des Juifs</i>	60
Tableau 3.2 Pages annotées dans les manuscrits de <i>La Destruction de Jérusalem</i>	61
Tableau 3.3 Comparaison de la densité des annotations.....	64
Tableau 3.4 Pages annotées (sur les 40 premières pages).....	65
Tableau 3.5 Pages annotées dans les livres de <i>La Guerre des Juifs</i>	66
Tableau 3.6 Exemple d'application du test du χ^2 au manuscrit de Cologne.....	67
Tableau 3.7 Pages annotées dans les livres de <i>La Destruction de Jérusalem</i>	69
Tableau 3.8 Annotations dans les livres de <i>La Guerre des Juifs</i>	72
Tableau 3.9 Annotations dans les livres de <i>La Destruction de Jérusalem</i>	76
Tableau 3.10 Signes dans les livres de <i>La Guerre des Juifs</i>	78
Tableau 3.11 Signes dans les livres de <i>La Destruction de Jérusalem</i>	80
Tableau 3.12 Résultats significatifs pour <i>La Guerre des Juifs</i>	82
Tableau 3.13 Résultats significatifs pour <i>La Destruction de Jérusalem</i>	82
Tableau 3.14 Comparaison de l'usage des annotations et des signes.....	85
Tableau 3.15 Familles d'annotations.....	87
Tableau 3.16 Sigles utilisés par Ussani.....	91
Tableau 4.1 Signes d'attention et de correction dans <i>La Guerre des Juifs</i>	104
Tableau 4.2 Signes d'attention et de correction dans <i>La Destruction de Jérusalem</i> .	104

RÉSUMÉ

Il existe au haut Moyen Âge deux versions latines de *La Guerre des Juifs*, attribuées à l'historien judéo-romain Flavius Josèphe (37-100). La première, que l'on nomme aujourd'hui *La Destruction de Jérusalem*, est rédigée vers 370. Elle contient en cinq livres un récit fortement christianisé. La deuxième est rédigée vers 400 et contient une traduction plus littérale de l'original grec en sept livres, raison pour laquelle elle a conservé le titre original, *La Guerre des Juifs*. Durant le haut Moyen Âge, ces deux versions circulent sous un seul et même titre (*De Bello Iudaico*) et sont attribuées à un même auteur (Josèphe). Cependant, vers le milieu du IX^e siècle, le nom de Josèphe est remplacé par celui d'Hégésippe – une nouvelle autorité, inventée de toute pièce. Or l'historiographie s'est trop peu intéressée à la réception de ces deux versions (rarement en dehors de questions philologiques). Le lien qui unit *La Destruction de Jérusalem* et *La Guerre des Juifs* est trop souvent ignoré. Cette lacune nécessite d'être comblée. À partir des connaissances disponibles présentement sur ce sujet, il n'est pas possible de comprendre les raisons qui ont poussé les Carolingiens à dissocier l'autorité de Josèphe de *La Destruction de Jérusalem* et à lui attribuer Hégésippe comme nouvel auteur. Les annotations marginales, autrement nommées *Marginalia*, servent alors d'outil d'analyse pour accéder à la pensée carolingienne. Leur étude permet de comprendre l'intérêt que les Carolingiens portent à chacune des versions, qui sont, par nature, indissociables. Pour ce faire, la densité et le contenu des annotations marginales sont analysées quantitativement et qualitativement dans une perspective comparative. Celle-ci a pour but de participer à la compréhension de la réception de ces œuvres durant la Renaissance carolingienne, période durant laquelle Hégésippe apparaît. Finalement, l'étude des annotations marginales nous renseigne sur la réception carolingienne des deux versions du *De Bello Iudaico* de Flavius Josèphe. Leur comparaison révèle que *La Destruction de Jérusalem* semble être bien mieux reçue que *La Guerre des Juifs*, et ce peut-être avant même le IX^e siècle. Il apparaît surtout que les Carolingiens commentent ces textes avec ardeur. Le fait que l'auteur soit Josèphe ou Hégésippe ne semble pas avoir d'importance aux yeux des annotateurs. L'étude du contenu de ces textes constitue leur priorité et, si besoin est, les Carolingiens sont prêts à créer une nouvelle autorité pour en remplacer une autre.

Mots-clefs : haut Moyen Âge – Renaissance carolingienne – Flavius Josèphe – Hégésippe – Corpus joséphien latin – *Guerre des Juifs* – *Destruction de Jérusalem* – Annotations marginales – *Marginalia* – Histoire intellectuelle et culturelle – IX^e siècle

INTRODUCTION

UNE ÉTUDE NOUVELLE

Le sujet de la présente recherche concerne l'analyse comparative des annotations marginales trouvées dans les manuscrits de *La Guerre des Juifs* et de *La Destruction de Jérusalem*. Il s'agit de deux traductions latines de l'œuvre grecque *ἱστορία Ἰουδαϊκοῦ πολέμου πρὸς Ῥωμαίους* de Flavius Josèphe (37-100). Ce mémoire traite de leur réception durant la Renaissance carolingienne (v. 768-877). De récentes études ont affirmé que Josèphe connaît un très grand succès avant l'an mil (loin devant Tite-Live et Salluste en tant qu'historien)¹. Chez certains auteurs, par exemple Bède (672-735) et Raban Maur (780-856), l'usage de son autorité irait jusqu'à se rapprocher de celle d'un père de l'Église². Son influence se serait ainsi accrue de la fin de l'Antiquité jusqu'au début du Moyen Âge central³. Pourtant, la réception, la lecture et l'utilisation de Josèphe au Moyen Âge ne sont encore connues que de manière très incomplète.

¹ Richard M. Pollard, « Flavius Josephus: The Most Influential Classical Historian of the Early Middle Ages », dans Elina Screen et Charles West (dir.), *Writing the Early Medieval West*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018, pp. 15-32.

² Cf. Heinz Schreckenberg, *Die Flavius-Josephus Tradition in Antike und Mittelalter*, Leiden, E. J. Brill, 1972 ; Heinz Schreckenberg, *Rezeptionsgeschichtliche und Textkritische Untersuchungen zu Flavius Josephus*, Leiden, E. J. Brill, 1977 ; Karen M. Kletter, *The Uses of Josephus: Jewish History in Medieval Christian Tradition*, PhD (Histoire), University of North Carolina at Chapel Hill, 2005.

³ Cf. Karen M. Kletter, « The Christian Reception of Josephus in Late Antiquity and the Middle Ages », dans Honora H. Chapman et Zuleika Rodgers (dir.), *A Companion to Josephus*, Chichester, John Wiley and Sons, 2015 ; Heinz Schreckenberg, « Josephus in Early Christian Literature and Medieval Christian Art », dans *Jewish Historiography and Iconography in Early and Medieval Christianity*, Minneapolis, Assen/Maastricht Fortress Press, 1992 ; Heinz Schreckenberg, « The Works of Josephus and the Early Christian Church », dans Louis H. Feldman et Gohei Hata (dir.), *Josephus, Judaism and Christianity*, Leiden, E. J. Brill, 1987.

1. La Renaissance carolingienne décisive dans leur transmission

Les Carolingiens ont sans aucun doute eu un rôle important à jouer dans l'avenir des deux traductions. Au haut Moyen Âge, *La Destruction de Jérusalem* et *La Guerre des Juifs* sont attribuées à Josèphe⁴. Puis vers le milieu du IX^e siècle, *La Destruction de Jérusalem* est attribuée à un nouvel auteur, (pseudo-)Hégésippe, alors que *La Guerre des Juifs* reste attribuée à Josèphe⁵. Les raisons entourant ce transfert d'autorité sont encore inconnues. Peut-être les Carolingiens auraient jugé préférable que cette version remaniée et christianisée soit associée à une autorité chrétienne (Hégésippe) plutôt que juive (Flavius Josèphe n'a jamais désavoué sa foi)? Peut-être ayant remarqué qu'il existait deux versions du même texte, ont-ils décidé de ne garder qu'une seule des deux versions pour Josèphe et de donner l'autre version à Hégésippe? Peu importe la véritable raison derrière ce transfert d'autorité, il aurait eu lieu quelque part au IX^e siècle, pendant la Renaissance carolingienne. Le mystère entourant le passage de Josèphe à Hégésippe persistera. Il attire toutefois notre attention sur cette période-clef de l'histoire dans la transmission des textes.

La Renaissance carolingienne est caractérisée par plusieurs vagues de réformes visant à rétablir la latinité et l'enseignement dans l'empire carolingien. Ces réformes débutent au temps de Charlemagne (r. 768-814) et se terminent peu avant la mort de Charles le Gros (r. 840-888)⁶. La fin du VIII^e siècle et une grande partie du IX^e siècle sont ainsi grandement marqués par l'effervescence culturelle et intellectuelle des réformes, durant lesquelles la demande pour la production livresque croît considérablement⁷. Le

⁴ Albert A. Jr. Bell, « Josephus and Pseudo-Hegesippus », dans Louis H. Feldman et Gohei Hata (dir.), *Josephus, Judaism and Christianity*, Leiden, E. J. Brill, 1987.

⁵ Richard M. Pollard, « The De Excidio of "Hegesippus" and the Reception of Josephus in the Early Middle Ages », *Viator*, vol. 46, n° 2, 2015.

⁶ Charles le Gros est destitué en 887. Le titre d'empereur passe à Guy III de Spolète, quatre ans plus tard, c.-à-d. en 891.

⁷ Rosamond McKitterick, *Carolingian Culture: Emulation and Innovation*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993 ; Philippe Depreux, « Ambitions et limites des réformes culturelles à l'époque carolingienne », *Revue historique*, vol. 623, n° 3, 2002.

nombre de manuscrits disponibles augmente, ce qui facilite l'étude de leur réception. Les Carolingiens en profitent pour perfectionner l'emploi des méthodes « d'édition » des siècles précédents par le biais des notes dans les marges⁸. Grâce à elles, nous avons aujourd'hui un accès direct au processus de réflexion des lecteurs. Leur analyse permet de mieux comprendre la réception de ces deux versions latines de la première guerre judéo-romaine. C'est à la fois pour ces raisons et pour le mystère entourant le changement d'autorité de *La Destruction de Jérusalem* que la Renaissance carolingienne semble être idéale pour enquêter sur la réception de *La Guerre des Juifs* et de sa contrepartie christianisée. À partir de leur transmission et des annotations que nous avons retrouvées, nous pourrions non seulement mieux apprécier le grand succès de Josèphe durant la Renaissance carolingienne, mais aussi mieux comprendre la culture carolingienne, ainsi que ces intellectuels, qui ont mis tant d'efforts à étudier Josèphe, très distinctement, de sorte que nous reconnaissons encore aujourd'hui leurs traces dans les marges manuscrites. Tous les auteurs antiques n'ont pas eu cette chance et plusieurs textes n'ont pas survécu au passage du temps, faute de bénéficier de l'assistance des copistes carolingiens.

⁸ Au sujet des annotations marginales et de leur étude, plus largement, cf. Mariken Teeuwen et Irene Van Renswoude (dir.), *The Annotated Book in the Early Middle Ages: Practices of Reading and Writing*, Turnhout, Brepols, 2017.

2. La place des deux versions au sein du corpus joséphien

Les deux versions de la guerre font partie du corpus joséphien latin. Ce dernier regroupe trois traductions latines des œuvres de Josèphe : la *Guerre des Juifs* (lat. *Bellum iudaicum*, v. 400, dont le traducteur est contesté, peut-être Rufin), les *Antiquités Judaïques* (lat. *Antiquitates iudaicae*, v. 560, traduites sous l'égide de Cassiodore à Vivarium), et *Contre Apion* (lat. *Contra Apionem*, traduit à la même époque sous Cassiodore)⁹. À ces traductions s'ajoute un quatrième texte : *La Destruction de Jérusalem (De excidio Hierosolomitano)*¹⁰. Attribuée pendant près de cinq siècles à Josèphe, l'autorité de ce texte est transférée en l'espace d'un demi-siècle à un nouvel auteur, (pseudo-)Hégésippe. Chroniqueur ecclésiastique obscur du II^e siècle¹¹, ou simple corruption de la lecture de son nom¹², la « création » de ce nouvel auteur marque un changement important dans la réception de Josèphe. D'un côté, *La Guerre des Juifs* semble connaître une popularité accrue à partir du milieu du IX^e siècle. Plusieurs manuscrits sont produits pour satisfaire une demande croissante. D'un autre côté, *La Destruction de Jérusalem* conserve une production similaire à celle de *La Guerre des Juifs*, se réduisant légèrement au début X^e siècle. Si l'attribution du texte à Hégésippe ne condamne pas *La Destruction de Jérusalem* à l'oubli, les siècles suivants montrent un lent déclin de sa popularité jusqu'à ce que *La Guerre des Juifs* devienne finalement plus populaire¹³. Ce changement s'expliquerait donc non seulement grâce à

⁹ David B. Levenson et Thomas R. Martin, « The Ancient Latin Translations of Josephus », dans Honora H. Chapman et Zuleika Rodgers (dir.), *A Companion to Josephus*, Chichester, John Wiley and Sons, 2015.

¹⁰ Tommaso Leoni, « Translations and Adaptations of Josephus's Writings in Antiquity and the Middle Ages », *Rivista di antichità*, vol. 16, n° 2, 2007.

¹¹ L'hypothèse est soulevée par Leoni dans son article.

¹² Les premiers à soulever cette hypothèse sont Destinon et Niese dans leur édition latine de *La Guerre des Juifs*. « *Re enim vera Hegesippi sive Egesippi nomen corruptela ortum est ex Iosepi aut Iosippi, quod in antiquissimo codice Ambrosiano aliisque extat* ». Cf. I. a Destinon et B. Niese (éd.), *Flavii Iosephi opera, edidit et apparatu critico instruxit B. N. Vol. VI: De Bello Iudaico libros VII. Ediderunt I. a D. et B. N.*, Apud Weidmannos, Berlin, 1888. On peut préciser que « *e-Iosippo* » se lirait phonétiquement – approximativement – ['ed̥ʒesipo].

¹³ Bien qu'il soit possible que plusieurs manuscrits aient été perdus, le nombre de manuscrits existants encore aujourd'hui suggère que la Renaissance carolingienne est un tournant important dans la

ce facteur externe, presque évident en soi, l'apparition « d'Hégésippe », qui fait graduellement sortir *La Destruction de Jérusalem* du corpus joséphien, mais aussi par des facteurs internes qui sont encore mal identifiés – quoique partiellement visibles à travers la réception des textes, comme notre mémoire le suggérera.

3. Les annotations marginales comme outil d'analyse

L'étude des notes laissées dans les marges par les scribes carolingiens permet de mieux comprendre les différences qui existent entre la réception de *La Guerre des Juifs* et celle de *La Destruction de Jérusalem*. Les annotations marginales (ang. *marginal annotations*), aussi souvent appelées *marginalia*, peuvent servir d'outil d'analyse parce qu'elles sont fréquemment utilisées dans les manuscrits du haut Moyen Âge à tel point qu'un livre sans annotation est une chose rare.

In the world of the handwritten book, a book with no annotations, no corrections, no signs or markings in the margin is a rarity. A book was not finished when the scribe had written the last word of the last sentence on the final page, even if he celebrated the moment with the late-antique exclamation *explicit feliciter*. The text was meant to undergo further text-critical processes: it was to be corrected, to be compared to a second version to fill in lacunae or mark corrupt passages. It was also meant to receive a certain amount of visual aids to help the reader to understand the structure of the text, by inserting red, green, yellow, blue, gold or otherwise decorated letters of titles, or by adding extras in the margins : running titles,

popularité des deux versions latines. Cf. les listes de manuscrits (les plus complètes) de Richard Pollard (2018) et de Franz Blatt : Richard M. Pollard, « Flavius Josephus : The Most Influential Classical Historian of the Early Middle Ages »... *loc. cit.* pp. 31-32. Franz Blatt, *The Latin Josephus I... op. cit.* pp. 107-113. Il n'existe pas de liste complète pour les manuscrits de *La Destruction de Jérusalem* après l'an mil. Kletter rapporte que « In the late tenth century and early eleventh centuries, far fewer copies were produced. This reflects a general trend in manuscript production across Europe [...] When in the late eleventh century across Europe there was a dramatic increase in the production of manuscripts, *Jewish Antiquities* and *Jewish War* were copied along with the works of the Fathers, ancient and early Christian histories, and organized glosses [...] By the thirteenth century, many Josephan manuscripts are recognizable as school texts, and this proliferation is certainly related to a renewed interest in the Hebrew Bible, in ancient history, in Christianity's own past, and the general desire to systemize knowledge. » Karen M. Kletter, « The Christian Reception of Josephus in Late Antiquity and the Middle Ages »..., *loc. cit.*, pp. 374-376. Cette tendance n'est pas rapportée pour *La Destruction de Jérusalem*.

keywords, paragraph signs, or other signs indicating endings and beginnings. And it was often meant to be complemented by explanations, commentaries, or subtle guidance, concerning the content of the text, its usefulness, or credibility¹⁴.

Contrairement au texte qu'elles accompagnent, les annotations marginales fourmillent d'informations qui suscitent depuis longtemps l'intérêt des médiévistes tout en restant souvent hors de portée¹⁵. C'est pourquoi elles ne sont généralement pas intégrées dans les éditions, et elles sont plus rarement traitées dans l'apparat critique. Le développement de nouvelles méthodes informatiques à l'intérieur des humanités numériques offre désormais aux historiens paléographes, et à nous-même, de se concentrer sur l'espace marginal. Mais la notion même est déjà très complexe.

Il me paraît plus indiqué de lier la notion de *marginalia*, non pas à la nature de quelques textes (commentaires ou scholies), mais plutôt à la situation que les divers écrits assument dans chaque exemplaire. Tout manuscrit est, durant sa confection, l'*espace ambiant* de nombreux choix de la part du copiste ou de celui qui, en lui confiant la transcription, lui en prescrit les modalités. De ces choix relève la répartition en divers rangs des textes qu'on décide de juxtaposer. L'un des principaux intérêts que l'étude des manuscrits peut offrir dépend justement du fait que, loin de reproduire mécaniquement des relations préétablies entre les différents textes (de primauté, de subordination, etc.), chacun est la source d'une nouvelle organisation, de sorte qu'on peut dire que cette organisation est, pour tout manuscrit, entièrement endogène. Bien souvent, d'ailleurs, un manuscrit ne cesse, même longtemps après sa confection, d'être le lieu d'émergence d'organisations tout à fait nouvelles, entre différents textes, que ce soit en subissant des altérations structurales, ou simplement en étant enrichi de quelques écrits dans ses marges¹⁶.

¹⁴ Mariken Teeuwen et Irene Van Renswoude (dir.), *The Annotated Book in the Early Middle Ages : Practices of Reading and Writing...*, op. cit., pp. 13-14.

¹⁵ Cf. David Ganz, *Corbie in the Carolingian Renaissance*, Sigmaringen, Thorbecke, 1990.

¹⁶ Adolfo Tura, « Essai sur les *marginalia* en tant que pratique et documents », dans Danielle Jacquart et Charles Burnett (dir.), *Scientia in margine : études sur les *marginalia* dans les manuscrits scientifiques du Moyen Âge à la Renaissance*, Paris, Librairie Droz, 2005, p. 264.

Les marges sont donc le point d'accès, l'*espace* que nous regardons, pour comprendre la pensée carolingienne, et avant tout, la réception des deux versions de la guerre. La place de ces textes, ainsi que leur auteur, au sein de l'héritage européen est tributaire de son passage chez les Carolingiens. Et même si *La Destruction de Jérusalem* quitte le corpus joséphien, comme nous l'avons déjà mentionné, l'autorité de Josèphe n'en semble pas amoindrie pendant la Renaissance carolingienne. Ce transfert suggère, au contraire, que les réformes ont eu un effet positif sur son autorité en venant préciser son usage. Étendu plus largement aux auteurs de la Renaissance carolingienne, Josèphe est un exemple très utile pour étudier l'influence de la réception carolingienne des auteurs anciens¹⁷.

4. Le rôle des annotateurs en tant qu'acteurs

Il serait tout à fait reprochable de ne pas mentionner les artistes à l'œuvre derrière les annotations marginales. Les « annotateurs » tels que nous y référerons sont les actrices et acteurs sans nom dans notre étude. Grâce à leur *travail de moine*, ils ont laissé dans les marges les preuves avec lesquelles nous travaillons. Or nous savons trop de peu de choses à propos d'eux¹⁸. La plupart du temps, nous avons connaissance au moins qu'il s'agit de moniales et de moines copistes, de clercs et de lettrés. Des approximations sur la région ou le temps d'origine peuvent assister l'étude des annotations – notamment

¹⁷ Remarqué par Reynolds, Olsen et d'autres : Leighton D. Reynolds, *Texts and Transmission : a Survey of the Latin Classics*, Oxford, Oxford University Press, 1983 ; Olsen B. Munk, « Les classiques latins dans les florilèges médiévaux antérieurs au XIII^e siècle », *Revue d'histoire des textes*, vol. 9, 1979, pp. 47-121.

¹⁸ Par exemple, traitant de la littéracie des femmes au haut Moyen Âge, Rosamond McKitterick décrit très bien la situation d'anonymat dans laquelle les scribes se trouvent : « When addressing the problem of female scribes in the early Middle Ages it has to be with the acknowledgement of how little generally we know about particular scribes, male or female, in this period. Their identity and even the circumstances of their work, let alone their gender, are unknown. The greater majority of manuscripts dating from before the eleventh century remain only approximately located rather than identified as the work of a particular centre. » Rosamond McKitterick, « Women and Literacy in the Early Middle Ages », dans *Books, Scribes and Learning in the Frankish Kingdoms, 6th-9th Centuries*, Londres, Routledge, p. 3.

grâce à l'excellent catalogue de Bernhard Bischoff¹⁹ – mais donnent toutefois peu de détails sur l'identité des acteurs. Sans être absents, ils sont anonymes. Et ce sont eux que nous plaçons au fondement même de cette étude. En ce sens, nous voulons les étudier à partir des traces qu'ils ont laissées : les annotations marginales.

À titre d'exemple, la figure 1.1 (à la fin de l'introduction) permet d'entreapercevoir leur influence, difficilement visible, sur notre propre perception. Cette annotation pourrait suggérer que Josèphe serait ici représenté avec des ailes et un halo ; mais ceci serait bien étonnant. En revanche, la présence de ce messenger ailé montre que Josèphe s'insère très bien dans le cadre de la culture livresque latine, occidentale, et chrétienne²⁰. De même qu'aujourd'hui, la couverture et les illustrations d'un livre cherchent à projeter une image en accord avec le contenu de ce dernier, ceux qui ont dessiné (ou demandé) ces images ont fait un choix. Il en va de même pour les annotations marginales : elles reflètent l'idée qu'on se fait du livre et de son auteur. C'est pourquoi à partir des annotations marginales, nous cherchons à comprendre comment ces acteurs anonymes (les annotatrices et annotateurs carolingiens) ont reçu les deux versions latines de la guerre.

¹⁹ Bernhard Bischoff, *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts (mit Ausnahme der wisigoischen)*, Teil I, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 1998 ; Bernhard Bischoff, *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts (mit Ausnahme der wisigoischen)*, Teil II, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2004 ; Bernhard Bischoff, *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts (mit Ausnahme der wisigoischen)*, Teil III, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2014.

²⁰ Cf. les autres contributions importantes de Schreckenberg : Heinz Schreckenberg, *Josephus und die christliche Wirkungsgeschichte seines « Bellum Judaicum »*, Berlin/New York, de Gruyter, 1984 ; Heinz Schreckenberg et Kurt Schubert, *Jewish Historiography and Iconography in Early and Medieval Christianity*, Minneapolis, Assen/Maastricht Fortress Press, 1992.

5. La problématique

Toutefois, leur réception durant le haut Moyen Âge est mal connue et peu étudiée. L'historiographie médiévale nous apprend assez rapidement qu'il existe une ambiguïté autour de la question de l'auteur. Attribue-t-on à Josèphe ou à Hégésippe le texte de *La Destruction de Jérusalem*? Loin de pouvoir résoudre cette ambiguïté, notamment parce que nous connaissons encore trop peu la réception de ces deux versions durant le haut Moyen Âge (et du Moyen Âge tout entier) nous proposons de lire les annotations marginales des deux versions pour dégager les principaux intérêts que leur portent les lecteurs et annotateurs carolingiens. La principale lacune historique à laquelle s'attaque ce mémoire est l'absence d'une compréhension conjointe de la réception des deux versions, et puisqu'elles sont étroitement liées, il semble tout à fait logique de procéder à partir d'une perspective comparative. L'objectif de ce mémoire est donc double. Premièrement, nous étudions comment et de quelles façons les intellectuels carolingiens reçoivent, accueillent et apprécient *La Destruction de Jérusalem* et *La Guerre des Juifs*. Comme il existe encore une ambiguïté irrésolue, nous voulons apprécier et comparer leur popularité auprès des annotateurs pour vérifier si l'une des deux versions est plus lue et appréciée que l'autre. Si c'est le cas, ce qui ressemblerait pour nous à une plus grande popularité d'un de ces textes pourrait être en vérité le reflet d'une plus grande disponibilité et diffusion des manuscrits contenant soit *La Destruction de Jérusalem* soit *La Guerre des Juifs*. Deuxièmement, l'analyse de l'utilisation et du contenu des annotations marginales durant la Renaissance carolingienne permettrait d'élucider l'important changement qui est en train de produire. La dissociation de l'autorité de Josèphe et l'attribution de celle d'Hégésippe à *La Destruction de Jérusalem* passerait par un rapide processus (quelques décennies) incluant une prise de conscience de l'existence des deux versions, une lecture de plus en plus importante de la version moins populaire, aboutissant finalement à un intérêt bien plus marqué pour la version littérale, *La Guerre des Juifs*. L'ensemble de ce

processus serait le résultat de la pensée critique carolingienne, d'une réflexion sur l'autorité d'un texte pourtant bien connu et apprécié, *La Destruction de Jérusalem*, à la faveur d'un texte visiblement moins annoté, potentiellement moins connu et apprécié, *La Guerre des Juifs*.

Grâce à notre étude, nous contribuerons, bien qu'humblement, à combler cette lacune dans l'historiographie. Même si nous ne pourrions pas résoudre le mystère de la question de l'auteur, il nous guidera tout au long de notre mémoire vers une meilleure compréhension de la réception de ces deux versions. À la fin de ce mémoire, nous pourrions voir qu'une des deux versions, *La Destruction de Jérusalem*, est bien plus populaire que l'autre durant la Renaissance carolingienne, peut-être même pendant les siècles précédents. Plus largement, nous utiliserons des méthodes informatiques pour analyser les annotations marginales, encourageant leur usage dans la réception des auteurs médiévaux et antiques. Cette réflexion sur la nature de l'autorité d'un auteur influent enrichira certainement notre compréhension de la culture carolingienne. Les Carolingiens, eux-mêmes maîtres de leur savoir, critiquent très clairement les autorités reçus de l'Antiquité et de l'époque patristique à tel point qu'ils remettent en question l'autorité de Josèphe. C'est un changement qui ne se serait jamais vu avant eux, et qui se répercuterait encore aujourd'hui dans notre héritage culturel et intellectuel.

6. La structure de l'argumentation

Nous verrons dans le premier chapitre la diffusion et l'utilisation du corpus joséphien, entre autres par des auteurs patristiques, de l'Antiquité tardive à la fin du haut Moyen Âge²¹. La construction de son autorité jusqu'à la Renaissance carolingienne passe à travers plusieurs étapes durant lesquelles les rôles d'Origène (185-253), Eusèbe de Césarée (265-340), Jérôme (347-420), Cassiodore (485-580) et Bède (672-735), sont

²¹ L'article classique de Gustave Bardy est très important pour la compréhension de ce point d'analyse. Gustave Bardy, « Le souvenir de Josèphe chez les Pères », *Revue d'histoire ecclésiastique*, vol. 43, 1948.

particulièrement importants²². Leur usage du corpus josphien a suscité l'intérêt de nouveaux lecteurs, ce qui a participé à diffuser son influence. Durant la Renaissance carolingienne, Raban Maur (780-856), Fréculphe de Lisieux (d. 850), Amolon de Lyon (d. 852), et bien d'autres, recourent fréquemment à l'emploi de citations ou de références au corpus josphien ou aux textes qui lui sont alors associés, même s'il s'agit de le réfuter. Parmi eux, *La Guerre des Juifs* et *La Destruction de Jérusalem* occupent une place très importante dans l'histoire et l'exégèse biblique²³. Pourtant, la réception de ces deux versions durant la Renaissance carolingienne, voire plus largement dans le haut Moyen Âge, n'a fait l'objet que d'une seule étude récente²⁴. L'analyse comparative de leur réception n'a tout simplement pas été étudiée. Nous pouvons désormais combler cette lacune. Notre étude permettra d'envisager l'importance du rôle et du statut de Josèphe dans la pensée carolingienne. Notre compréhension des enjeux de ce renouveau culturel et intellectuel bénéficiera donc de l'étude de Flavius Josèphe, très célèbre à l'époque. Avant de procéder à l'analyse comparative, nous expliquerons dans le deuxième chapitre les critères de sélection de notre corpus de source parmi lesquels la présence d'annotations marginales est sans aucun doute le plus important. Notre base de données contient les annotations marginales carolingiennes de douze manuscrits de *La Guerre des Juifs* et/ou de *La Destruction de Jérusalem*. Elle ne pouvait se réaliser qu'à condition de respecter ces critères méthodologiques. Pour ce faire, nous nous sommes inspirés des publications et projets récents de Richard M. Pollard, Jesse Keskiäho et Mariken Teeuwen²⁵ pour établir les fondements de l'analyse

²² Heinz Schreckenberg, « Josephus in Early Christian Texts », dans Heinz Schreckenberg et Kurt Schubert, *Jewish Historiography and Iconography in Early and Medieval Christianity*, Minneapolis, Assen/Maastricht Fortress Press, 1992.

²³ R. M. Pollard, « The De Excidio of "Hegesippus" and the Reception of Josephus in the Early Middle Ages »..., *loc. cit.* ; Cf. aussi les publications de Schreckenberg : H. Schreckenberg, « The Works of Josephus and the Early Christian Church »..., *loc. cit.* ; H. Schreckenberg, « Josephus in Early Christian Texts »..., *loc. cit.*

²⁴ R. M. Pollard, « The De Excidio of "Hegesippus" and the Reception of Josephus in the Early Middle Ages »..., *loc. cit.*

²⁵ Cf. entre autres, Richard M. Pollard, « Reading Josephus at Vivarium? Annotations and Exegesis in Early Copies of the Antiquities », *Florilegium*, vol. 30, 2013 ; Jesse Keskiäho, « A Widespread Set of Late-Antique Annotations to Augustine's De Genesi ad litteram », *Sacris Erudiri*, vol. 55, 2016 ;

comparative sous deux facettes : quantitatif et qualitatif. Nous expliquerons finalement les définitions et termes importants, la différence fondamentale qui existe entre les annotations (textuelles) et les signes (dessinés), ainsi que le contenu et les proportions des différents livres des deux versions latines.

Nous montrerons dans le troisième chapitre la première partie de notre analyse comparative grâce aux données quantitatives (pages annotées, annotations, signes). Elles donnent des indices importants des intérêts carolingiens grâce à leur répartition dans les différents livres des manuscrits. Certains d'entre eux présentent des concentrations plus élevées d'annotations marginales suggérant un plus grand intérêt de la part des annotateurs pour ce contenu. Plusieurs tests statistiques sont effectués pour tenter de cibler les livres les plus populaires. En somme, nous voyons que les premiers livres de *La Guerre des Juifs* (1-4) et de *La Destruction de Jérusalem* (1-3) ressortent significativement plus lors de ces tests statistiques. Les derniers livres, notamment le cinquième livre de *La Destruction de Jérusalem*, très populaire aujourd'hui, ressortent moins significativement. L'importance de l'analyse quantitative réside dans la précision avec laquelle elle montrera que les Carolingiens s'intéressent davantage aux premiers livres (causes de la guerre) alors que l'historiographie du Moyen Âge étudie surtout les derniers livres (déroulement de la guerre et conséquence de la guerre). Il faudrait donc recentrer l'étude de leur réception en relation avec les intérêts révélés par l'analyse quantitative sans quoi nous nierions aux Carolingiens les portions du texte qu'ils préféraient.

Dans la deuxième partie du troisième chapitre, juste avant l'analyse qualitative, nous offrons une explication détaillée des deux familles d'annotations que nous avons rencontrées dans les manuscrits de *La Destruction de Jérusalem*. Ces indices de la

Mariken Teeuwen, « Voices from the Edge: Annotating Books in the Carolingian Period », dans Mariken Teeuwen et Irene van Renswoude (dir.), *The Annotated Book in the Early Middle Ages: Practices of Reading and Writing*, Turnhout, Brepols, 2017.

pensée précarolingienne permettront d'envisager une conception plus large de la réception des deux versions. Nous verrons que c'est un argument fort de la plus grande popularité, de la lecture et de la diffusion de *La Destruction de Jérusalem*. Nous suggérerons que cette version christianisée est plus disponible, plus appréciée et plus annotée avant même la Renaissance carolingienne alors que *La Guerre des Juifs* semble croître en importance seulement à partir du milieu du IX^e siècle.

Dans le quatrième chapitre, la deuxième partie de notre réflexion se réalisera sous le prisme de l'analyse comparative. À partir des données qualitatives, nous étudierons tout d'abord les différents sens et utilisations des signes avant de comparer leur fréquence. Nous évaluerons les différences entre l'usage des signes d'attention et de correction dans les deux versions. Les signes révèlent que la grande majorité des différences entre *La Destruction de Jérusalem* et *La Guerre des Juifs* existent entre les manuscrits d'une même version plutôt qu'entre les deux versions. La fréquence des signes ne semble pas directement reliée au contenu du manuscrit, qu'il s'agisse de *La Guerre des Juifs* ou de *La Destruction de Jérusalem*. Au contraire, l'utilisation des signes semble convenir à des besoins spécifiques au manuscrit. Souvent, là où les annotations sont plus rares, les signes sont plus nombreux (et inversement). Il n'en reste pas moins que les Carolingiens lisent les deux textes avec attention, les annotations et les signes marquant leur passage.

Finalement, dans la deuxième partie du quatrième chapitre, nous regarderons les annotations marginales pour en analyser le contenu. Dans certains cas, nous serons en mesure de constater, dans les marges, l'influence (très subtile) de certains auteurs, par exemple Fréculphe de Lisieux. Nous verrons qu'il existe trois thématiques très claires et importantes : l'histoire, l'exégèse et l'oraison. Ces thématiques révéleront le cœur de notre analyse, c'est-à-dire qu'elles permettront de souligner l'existence de différences entre les deux versions latines. Si les annotations courtes semblent assez similaires entre les deux versions, les annotations longues permettront de voir que *La Destruction*

de Jérusalem reçoit bien plus d'annotations concernant l'exégèse biblique, alors que *La Guerre des Juifs* n'en contient qu'une seule qui se rapproche de cette thématique. Dans les marges du cinquième livre de *La Destruction de Jérusalem*, le siège, la famine et la destruction de ville, ses diverses calamités, sont reliées aux livres prophétiques de Joël, Jérémie et Esaïe. Ce constat ne s'observe nullement dans *La Guerre des Juifs* et constitue une des différences majeures entre les deux versions. Nous verrons aussi que les deux passages contenant le plus d'annotations, qui se suivent dans un ensemble cohérent, se trouvent dans *La Destruction de Jérusalem*. Le *Testimonium Flavianum* (livre II) et Marie mangeant son propre fils (livre V) ont bien attiré les intérêts des annotateurs carolingiens, visible dans les marges. Les résultats de l'analyse qualitative et quantitative permettront de compléter l'analyse comparative dans la conclusion de notre mémoire. Le mystère de la dissociation de l'autorité de Josèphe et de l'attribution à Hégésippe de *La Destruction de Jérusalem* persistera. Mais nous aurons contribué à l'éclaircissement des différences qui existent entre la réception et le traitement des manuscrits les plus annotés *La Destruction de Jérusalem* et de *La Guerre des Juifs*.

À partir des annotations que nous ont laissées nos acteurs anonymes, nous verrons que *La Destruction de Jérusalem* est plus populaire auprès des annotateurs, que leur traitement de *La Destruction de Jérusalem* suggère qu'ils portent attention bien plus soutenue à cette version christianisée, et que par conséquent, ils ne travaillent que peu sur *La Guerre des Juifs*. Jusqu'à la fin du IX^e siècle, *La Destruction de Jérusalem* semble être la version préférée des Carolingiens et de leurs prédécesseurs. Ces deux versions témoignent des changements qui s'opèrent alors. *La Destruction de Jérusalem* et *La Guerre des Juifs* montrent le travail d'édition, de réflexion et de critique à l'œuvre dans les marges des manuscrits. Les ignorer reviendrait à nier le rôle positif et primordial des Carolingiens dans la transmission non seulement de Flavius Josèphe, mais aussi de tous les textes qu'ils ont lus, copiés, annotés, corrigés et appréciés.

CHAPITRE I

JOSÈPHE DE L'EMPIRE DE ROME JUSQU'AUX CAROLINGIENS

La popularité de Flavius Josèphe ayant décliné auprès du grand public durant le XX^e siècle, il reste assez populaire auprès des savants et des chercheurs¹. Pourtant, peu d'études s'intéressent à sa réception durant le haut Moyen Âge. Si la plupart des chercheurs s'entendent qu'il est lu avec attention durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge, nous ne connaissons pas l'étendue exacte de son influence ni de sa réception. Les indices, que les pères de l'Église, les clercs et les intellectuels, ont laissés dans leurs écrits nous permettent de préciser quelque peu sa réception durant les huit siècles qui séparent Josèphe de ses lecteurs. L'objectif de ce premier chapitre est de présenter l'auteur, ses œuvres et sa réception avant l'an mil. Dans un premier temps, nous suivrons chronologiquement le développement de sa réputation et de son autorité du I^{er} siècle (de notre ère) jusqu'au IX^e siècle pour dévoiler le secret de son succès au haut Moyen Âge. Dans un second temps, nous établirons un bilan historiographique autour de la réception des deux versions latines (attribuées à Josèphe), *La Destruction de Jérusalem* et *La Guerre des Juifs*, pour constater le peu d'études qui ont été faites sur ce sujet. Ce premier chapitre conclura finalement sur la nécessité d'effectuer une analyse comparative de ces deux versions pour mieux comprendre l'influence et la réception globale de Flavius Josèphe durant la Renaissance carolingienne, que nous relevons comme étant un élément fondamental de ce dernier.

¹ À titre d'exemple, nous n'avons qu'à citer la très large bibliographie fournie par Feldman : Louis H. Feldman, *Josephus and Modern Scholarship (1937-1980)*, Berlin/New York, de Gruyter, 1984.

1.1 Josèphe à travers les âges

Cette première partie est dédiée à l'histoire de Josèphe et de ses œuvres et leur réception de l'Antiquité jusqu'à la fin du haut Moyen Âge afin de bien situer le lecteur sur l'enjeu du sujet. Ce premier point sera suivi du bilan historiographique sur la réception des deux versions latines. L'identité réelle de l'auteur de *La Destruction de Jérusalem* étant encore aujourd'hui vivement discutée sera placée plutôt au début du bilan historiographique.

1.1.1 Josèphe entre Jérusalem et Rome

Josèphe (37-100) est originaire de la Palestine. Nous connaissons ses origines grâce à ce qu'il nous rapporte dans son autobiographie (lat. *Vita*, elle n'a jamais été traduite en latin). Josèphe descend, du côté de son père, d'une noble lignée de prêtres juifs et, du côté de sa mère, de la royauté hébreu. Il revient plusieurs fois dans ses œuvres sur ses origines nobles – assises supposées fondamentales de sa position à Rome. Il s'engage dans la première guerre judéo-romaine lorsqu'elle débute en 66 de notre ère. C'est peu avant la fin de la guerre qu'il est fait prisonnier par Vespasien (9-79). Il est relâché en 69 et prend, en tant qu'homme libre à Rome, le nom de famille de ses patrons, les Flaviens. À partir de ce moment, il est connu sous le nom de Flavius Josèphe. Il rédige *La Guerre des Juifs* à Rome, entre 75 et 79. Dans cette première œuvre, il relate les événements de la guerre. Il donne à Vespasien et Titus (39-81) un rôle prédominant, prédisant en quelque sorte l'ascension au pouvoir des Flaviens. Sa double origine, cléricale et noble, et la narration – quelque peu favorable aux Flaviens et à la victoire romaine sur les Juifs – lui permettent d'obtenir les faveurs des nouveaux empereurs. Il obtient la citoyenneté romaine peu de temps après la publication de *La Guerre des Juifs*. Josèphe habite à Rome dans sa résidence privée et rédige vers la fin de l'an 93 *Contre Apion*, un texte apologétique pour la foi juive. Il termine en 94 les *Antiquités*

Judaïques, dans lesquelles il relate l'histoire des Juifs du début de l'histoire jusqu'à la guerre entre Juifs et Romains en l'an 66. Il inclut en appendice sa *Vie*, sa courte autobiographie, complétant ainsi ce que nous savons sur lui².

À travers ses différentes œuvres, l'objectif de Josèphe s'entraîne facilement. Il cherche à réconcilier les deux camps. Il veut justifier la place des Juifs dans l'empire romain en présentant leur religion comme une philosophie. À ses yeux, leur inclusion dans un monde romain passe par une narration inspirée du style gréco-romain, notamment celui utilisé par les historiens antiques. Il est important bien sûr de constamment sécuriser sa position à Rome pour défendre son objectif. Si elle est d'abord renforcée par le service rendu à la dynastie flavienne, en présentant Titus et Vespasien comme des figures d'importance dans *La Guerre des Juifs* et prédisant leur ascension, son ingéniosité lui permet ensuite de gagner en popularité. Sa *Vie* justifie ses activités en tant que général dans l'armée juive, et *Contre Apion* défend la légitimité de la foi juive vis-à-vis des auteurs étrangers – notamment à travers des débats avec les savants et penseurs grecs³. Les vingt livres des *Antiquités Judaïques* rejoignent encore son objectif. L'intégration des Juifs dans l'empire romain et par extension dans l'histoire du monde ancien⁴ en soulignant la légitimité, la respectabilité et l'ancienneté du passé juif ainsi que le rôle important qu'a joué Dieu sur ces trois points.

² Sur la vie de Flavius Josèphe et la rédaction de ses œuvres, cf. Shaye J. D. Cohen, *Josephus in Galilee and Rome*, Leiden, E. J. Brill, 2002 ; Per Bilde, *Flavius Josephus between Jerusalem and Rome : His Life, his Works, and their Importance*, Sheffield, Sheffield Academic Press, 1988 ; Étienne Nodet, *Les Antiquités juives, livres I à IX, introduction et texte, traduction et notes (en 4 volumes)*, Paris, du Cerf, 1990.

³ Heinz Schreckenberg, « Preliminaries to the Early Christian Reception of Josephus », dans Heinz Schreckenberg et Kurt Schubert, *Jewish Historiography and Iconography in Early and Medieval Christianity*, Minneapolis, Assen/Maastricht Fortress Press, 1992.

⁴ Cf. entre autres P. Bilde, *Flavius Josephus between Jerusalem and Rome : His Life, his Works, and their Importance...*, *op. cit.* ; Jonathan Edmondson, Steve Mason et James Rives (dir.), *Flavius Josephus and Flavian Rome*, Oxford, Oxford University Press, 2005 ; Steve Mason, « Josephus as a Roman Historian », dans Honora H. Chapman et Zuleika Rodgers (dir.), *A Companion to Josephus*, Chichester, John Wiley and Sons, 2015.

1.1.2 Josèphe entre les mains des pères de l'Église

L'étendue de sa popularité et de son utilisation par les premiers chrétiens fait encore l'objet de recherches. Schreckenberg a identifié parmi eux l'auteur de l'évangile de Luc, Clément de Rome, Pseudo-Justin, Théophile d'Antioche, Méliton de Sardes, Irénée de Lyon, Minucius Félix, Clément d'Alexandrie, Tertullien, Hippolyte et Jules l'Africain⁵. Les textes de ces auteurs présentent suffisamment de similitudes pour supposer une connaissance de Josèphe sans que nous soyons capables de calculer avec précision l'étendue de leur connaissance⁶. C'est avec Origène (185-253) au III^e siècle que nous reconnaissons visiblement et clairement une utilisation de citations, allusions et paraphrases tirées ou inspirées de Josèphe⁷. Au IV^e siècle, c'est Eusèbe de Césarée (265-340) qui semble être le grand utilisateur de Josèphe. Sa réception chez les premiers chrétiens reçoit alors selon Schreckenberg « such a strong impetus that for centuries to come he became one of the most influential 'Christian' authors. ⁸ » C'est à partir de ce moment que Josèphe devient une autorité respectée et une source indispensable. Il offre la possibilité de clore « the various gaps between the New Testament events and history at large, and provided a basis, so to speak, of scholarly proof for the incipient Christian salvation-history⁹. » Entre les IV^e et V^e siècles, la réputation de Josèphe est définitivement assurée par Jérôme de Stridon (347-420) qui fait fréquemment référence à lui. Le lien qui unit Josèphe aux textes sacrés devient dès lors de plus en plus important. La liste de ses lecteurs s'allonge : pseudo-Eustache, Basile le Grand, Ambroise de Milan, Jean Chrysostome, Rufin, Cassiodore, Augustin,

⁵ H. Schreckenberg, « Josephus in Early Christian Texts »..., *loc. cit.*

⁶ Il faut rappeler que l'utilisation de référence aux auteurs n'était pas monnaie courante durant l'Antiquité et le Moyen Âge. Pour évaluer le niveau de connaissance des textes, il faut utiliser des méthodes informatiques d'équivalence lexicale (ou les autres outils d'analyse) qui demandent des études exhaustives et longues, et par la brièveté du mémoire, nous ne le ferons pas ici. Pour plus d'informations, cf. la bibliographie sur Heinz Schreckenberg.

⁷ H. Schreckenberg, « Preliminaries to the Early Christian Reception of Josephus »..., *loc. cit.*

⁸ H. Schreckenberg, « Josephus in Early Christian Texts »..., *loc. cit.*, p. 63-64.

⁹ *Ibid.*

Isidore de Péluse, Prosper d'Aquitaine, Fulgence le Mythographe et Théodoret de Cyr¹⁰.

Vers la fin de l'Antiquité, la popularité de Josèphe atteint progressivement les pères de l'Église et, comme nous venons de le voir, augmente considérablement durant l'âge d'or patristique (325-451). Dès son apparition dans les œuvres d'Origène et d'Eusèbe, son influence grandit avec l'élargissement de leur lectorat. Lire Josèphe devient rapidement associée à l'étude de la Bible¹¹. Son influence durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge continue à croître de plus en plus jusqu'à la Renaissance carolingienne. C'est pendant ce temps que la première traduction latine de *La Guerre des Juifs* est produite (vers 370). Nous lui donnons le titre le plus ancien que nous lui avons trouvé : *La Destruction de Jérusalem*¹². Une deuxième traduction plus littérale est attribuée à Rufin d'Aquilée (345-411) vers la fin du IV^e siècle¹³. Le simple fait que ce texte fait l'objet des premières traductions latines (au sein du corpus josphien) montre qu'il existe un grand intérêt autour du récit de *La Guerre des Juifs*. Les *Antiquités Judaïques* et *Contre Apion* sont traduits près de deux siècles plus tard, soit

¹⁰ H. Schreckenberg, « Josephus in Early Christian Texts »..., *loc. cit.*, p. 63-64 ; Sabrina Inowlocki, « Josephus and Patristic Literature », dans Honora H. Chapman et Zuleika Rodgers, *A Companion to Josephus*, Chichester, John Wiley and Sons, 2015, pp. 356-367 ; Gustave Bardy, « Le souvenir de Josèphe chez les Pères », *Revue d'histoire ecclésiastique*, vol. 43, 1948, pp. 179-191.

¹¹ H. Schreckenberg, « The Works of Josephus and the Early Christian Church »..., *loc. cit.* ; J. Berggren, *Bibel und Josephus über Jerusalem und das Heilige Grab wider Robinson und neuere Sionspilger als Anhang zu Reisen im Morgenlande*, Lund, 1862 ; Theodor Keim, *Aus dem Urchristentum*, Zürich, Orell Füssli, 1878 ; Schreckenberg emprunte les mots de Keim et Berggren qui ont affirmé qu'on aurait même pu entendre dire de Josèphe qu'il était « une sorte de cinquième évangile » (T. Keim) ou « une petite Bible » (J. Berggren).

¹² Ce titre provient du manuscrit Turin, BN D IV 7 produit à la fin du X^e siècle, en Espagne, cf. V. Ussani et K. Mras (éd.), *Hegesippi qui dicitur Historiae, libri V*, Vienne, Hölder-Pichler-Tempsky A.G., 1932, coll.« Corpus scriptorium ecclesiasticorum latinorum », n° 66, p. xi-xiii « [notre traduction pour le titre] *La Destruction de Jérusalem* » « [original, tel que rapporté par Mras] De excidio HIEROSOLMITANO ». Il est possible que le titre soit plus ancien encore, mais aucun manuscrit ne permet de confirmer la datation au-delà du début du X^e siècle. Les incipit des manuscrits carolingiens ne permettent pas non plus de confirmer le titre avec certitude. Nous reviendrons sur ce point dans la question de l'auteur un peu plus loin, notamment Bell a suggéré une solution.

¹³ La question de la datation se pose encore. Le traducteur est peut-être Rufin, Jérôme ou Ambroise. Pour en savoir davantage, cf. les textes d'Albert Bell.

au VI^e siècle sous l'égide de Cassiodore¹⁴. Au début du haut Moyen Âge, les lecteurs latins ont désormais accès au corpus joséphien latin.

1.1.3 Josèphe entre les mains des lecteurs médiévaux

La période qui s'étend du IV^e siècle au VII^e siècle représente un lent premier tournant intellectuel en Europe. C'est durant cette période que la plupart des textes grecques vont être traduits en latin¹⁵. Le public connaît non seulement Josèphe directement grâce aux traductions latines, mais aussi indirectement à travers les textes de certains pères de l'Église (surtout Origène, Eusèbe et Jérôme, dont certains sont aussi traduits en latin) et de tous les autres auteurs que nous avons mentionnés jusqu'à présent. Pour les historiens et exégètes chrétiens, le récit de *La Guerre des Juifs* succède chronologiquement au récit du Nouveau Testament. Pour ceux qui veulent mieux comprendre le contenu de l'Ancien Testament, les *Antiquités Judaïques* fournissent des descriptions additionnelles sur bien des points, par exemple sur la vie de Moïse, le fonctionnement du premier temple, la géographie de la Judée avant et pendant l'époque du Christ. Ces textes sont vite devenus indispensables à la bonne compréhension de la Bible et de l'histoire. Les lecteurs médiévaux du corpus joséphien héritent de ces œuvres, accompagnées des résumés, extraits, citations et adaptations multiples.

L'importance de *La Guerre des Juifs* et de *La Destruction de Jérusalem* entre en lien avec l'intérêt renouvelé du lectorat carolingien, plus généralement, pour l'exégèse biblique, la prolifération d'écrits patristiques et les œuvres qui considèrent Josèphe comme source de premier ordre. Pourtant, il semble y avoir pendant un certain temps un désintérêt pour l'utilisation directe du corpus joséphien. Avant les Carolingiens, les

¹⁴ Un traducteur avec un projet très particulier en tête, cf. James J. O'Donnell, *Cassiodorus*, Los Angeles, University of California Press, 1979.

¹⁵ Sur le déclin des lettres grecques en Occident durant la fin de l'Antiquité et le début du Moyen Âge, cf. Pierre Courcelle, *Les Lettres grecques en Occident. De Macrobie à Cassiodore*, Paris, E. de Boccard, 1943.

intellectuels préfèrent citer des sources intermédiaires chrétiennes. Certains auteurs se situent en marge de son influence :

It is all the more important to note, then, that Josephus was relatively absent from the works of Augustine (d. 430), Ambrose, Orosius (d. post 418), and Isidore of Seville. All four refer to him, but infrequently, often anonymously, and almost certainly at second hand. The lack of Josephan material in these works obviously limited his influence on biblical commentary and Christian historical traditions to some degree. Yet, despite this, Josephus maintained a central place as a source for Christian exegesis and history, especially after the eight century when his authority was much expanded by the use of his works in the commentaries and histories of Bede and scholars associated with the Carolingian Renaissance¹⁶.

Grâce à l'influence subséquente de Bède le Vénérable (672-735), avide utilisateur de Josèphe, ce dernier paraît encore plus important à la fin du VIII^e siècle dans les études carolingiennes. Bède utilise à bon escient le corpus joséphien, plus fréquemment encore que Jérôme, voire que tous ses précédents utilisateurs. Il utilise notamment *La Destruction de Jérusalem* et les *Antiquités Judaïques* quand il s'intéresse à l'histoire et l'exégèse¹⁷. Ces textes gagnent en popularité quelque temps avant la Renaissance carolingienne. Nous pouvons remercier Bède pour son utilisation abondante de Josèphe. C'est peut-être Alcuin (735-804) qui joue ensuite un rôle important dans la diffusion du corpus joséphien chez les Carolingiens en lien avec les travaux de Bède. Quoiqu'il en soit, au début des réformes, Josèphe se trouve, volontairement ou involontairement, indéniablement au cœur du programme qui vise à rétablir la latinité sur le continent et à faciliter l'étude des textes sacrés. Les liens qui l'unissent à l'Ancien

¹⁶Karen M. Kletter, « The Christian Reception of Josephus in Late Antiquity and the Middle Ages », *loc. cit.*, p. 373.

¹⁷H. Schreckenberg, *Die Flavius-Josephus Tradition in Antike und Mittelalter...*, *op. cit.* Sur la réception du corpus joséphien entre 585 et 735 paraîtra bientôt un chapitre de Paul Hilliard. Cf. Paul Hilliard, « The Earliest Medieval Reception of Flavius Josephus », à paraître.

Testament, au Nouveau Testament, aux pères de l'Église et aux historiens de l'Antiquité, le mettent ultimement entre les mains des Carolingiens.

1.1.4 Josèphe entre les mains des Carolingiens

Les réformes des Carolingiens¹⁸ (v. 768-877) sont les fondements d'une période d'effervescence culturelle et intellectuelle sous les règnes de Charlemagne (r. 768-814), Louis le Pieux (r. 814-840) et leurs fils. Les grands objectifs de ces réformes sont de favoriser l'apprentissage d'un latin correct, l'enseignement des dogmes sacrés et l'établissement d'une standardisation de la lecture de la Bible. Les textes qui portent de près ou de loin à ces objectifs prennent dès lors une importance significative. L'établissement de nouvelles écoles à la cour et dans les cathédrales, monastères et églises, encourage et favorise la demande de copies d'un grand nombre d'œuvres et de manuscrits qui sont pertinents aux études carolingiennes. La fréquente apparition de Josèphe dans les catalogues des bibliothèques monastiques et le nombre de manuscrits datant de la Renaissance carolingienne suggèrent qu'il fait partie des textes à l'étude¹⁹. De plus, il fait partie d'une sélection d'auteurs fort prisés pour leur contenu historique :

Josephus, Eusebius, Orosius, the *Historia tripartita* of Sozomen, Socrates and Theodoret in the translation by Epiphanius commissioned by Cassiodorus, are all prominent in the ninth-century library catalogues. Their reception, although part of the wider reception of the writings of the church fathers in the Carolingian period, has distinctive features. Not only were these texts available, but they were then used and altered in various ways by different copyists and compilers to serve different purposes from that which the original Roman and Christian historians intended. They form

¹⁸ Sur la terminologie « réforme » ou « renaissance », cf. entre autres Philippe Depreux, « Ambitions et limites des réformes culturelles à l'époque carolingienne », *Revue historique*, vol. 623, n° 3, 2002 ; Rosamond McKitterick (dir.), *Carolingian Culture: Emulation and Innovation*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993 ; Giles Brown, « The Carolingian Renaissance », dans Rosamond McKitterick (dir.), *Carolingian Culture. Emulation and Innovation*, *op. cit.*

¹⁹ Rosamond McKitterick, *History and Memory in the Carolingian World*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004. Cf. aussi H. Schreckenberg, *Die Flavius-Josephus Tradition in Antike und Mittelalter...*, *op. cit.*

the introduction to others histories or are incorporated into them. Alternatively, they are placed next to some other history to make a specific point by juxtaposition²⁰.

Les réformes prennent fin peu après la mort de Charles le Chauve. Et elles se terminent définitivement avec la mort de Charles le Gros (839-888), l'arrière-petit-fils de Charlemagne. L'empire des carolingiens est divisé par ses derniers héritiers, qui se battent entre eux pour le contrôle du territoire²¹. Les intérêts communs qui ont autrefois permis les réformes ne tardent pas à s'épuiser avec l'effondrement de l'empire. Mais les conséquences de ces réformes à court, moyen et long terme ne disparaissent pas avant longtemps. L'Occident latin hérite de cette effervescence culturelle et intellectuelle dont nous percevons encore certainement les traces dans la culture populaire et savante, dans la politique et la société. Puisque Josèphe connaît déjà, avant la Renaissance carolingienne, un succès grandissant auprès des lecteurs médiévaux, il est peu étonnant que ses œuvres soient employées par les Carolingiens. Elles sont citées, référencées ou extraites dans des commentaires bibliques et des histoires en lien avec l'héritage patristique et l'époque précédente. Nombreux sont les Carolingiens à citer Josèphe dans leurs œuvres d'exégèse. Raban Maur (780-856) le cite et réfère fréquemment à Josèphe, entre autres à travers les œuvres de Jérôme et Bède. L'historien Fréculphe de Lisieux (d. 850) combine à son tour Josèphe, Eusèbe, Rufin, Orose et pseudo-Hégésippe dans un effort de fournir une description plus précise de la destruction de Jérusalem²². L'évêque Amolon de Lyon (d. 852) critique dans *Contre les Juifs* (*Adversus Iudaeos*) l'usage chrétien de Josèphe et de Philon, eux qui, de même que disait le narrateur dans la préface de *La Destruction de Jérusalem* à propos de Josèphe, « ont avoué la trahison des Juifs [...] mais ne l'ont pas abandonné »²³. À la fin

²⁰ R. McKitterick, *History and Memory in the Carolingian World...*, *op. cit.*, p. 46.

²¹ Rosamond McKitterick, *The Frankish Kingdoms Under the Carolingians, 751-987*, New York, Longman, 1983.

²² Cf. Michael Allen, *History in the Carolingian renewal: Frechulf of Lisieux (fl. 830), his work and influence*, PhD, Université de Toronto, 1994 ; et les travaux récents de Graeme Ward.

²³ *Hegesippi qui dicitur historiae libri V*, V. Ussani (éd.), coll. « Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum », vol. 66 (1-2), Vienne, 1932, p. 3 (l. 6-11). « [Notre traduction] ont avoué la trahison des

du IX^e siècle, Josèphe est donc employé dans une variété de genres littéraires (exégèse, histoire, polémique) et joue des rôles parfois opposés les uns aux autres alors que sa popularité ne cesse de croître²⁴.

1.1.5 Le secret du succès de Josèphe au haut Moyen Âge

Le succès de Josèphe durant le haut Moyen Âge est partiellement révélée par deux choses : l'abondance de manuscrits disponibles pendant cette période et son caractère unique parmi les historiens gréco-romains. D'un côté, même si des auteurs chrétiens tels que Jérôme, Bède ou pseudo-Hégésippe offrent une vision christianisée du récit de la guerre ou une description de la Palestine au temps du Christ, Josèphe tient un avantage de taille face à eux. Il a été témoin oculaire des événements qu'il raconte. La principale source qu'utilise les Chrétiens pour écrire l'histoire de cette guerre est à juste titre Josèphe. D'un autre côté, lorsqu'un lecteur veut approfondir la lecture des textes sacrés, il fait face aux *Antiquités Judaïques* de Josèphe. Quiconque connaît cette œuvre peut constater qu'il existe nombre de citations et de références aux *Antiquités Judaïques* ou encore à *La Guerre des Juifs* dans la littérature du haut Moyen Âge. L'étendue de la réception et de l'influence de Josèphe semble impressionnante dans les études carolingiennes. Il est indéniable que c'est un auteur très important à l'époque.

Quand les premiers chrétiens sont sortis de l'ombre après l'édit de Milan (313) à la suite de la fin de la persécution, ils ont trouvé chez Josèphe un allié dans *Contre Apion*. Il leur offrait, par exemple à Eusèbe et Rufin, la possibilité de s'affirmer comme les successeurs du judaïsme contre le paganisme. Ils ont vu en Josèphe un ami dans *La*

Juifs [...] mais ne l'ont pas abandonné. » « [original] *relator egregius historico stilo Iosephus, utinam tam religioni et ueritati attentus quam rerum indagini et sermonum sobrietati. consortem se enim perfidiae Iudaeorum etiam in ipso sermone exhibuit, quem de eorum supplicio manifestauit, et quorum arma deseruit eorum tamen sacrilegia non dereliquit [...] »*

²⁴ K. M. Kletter, « The Christian Reception of Josephus in Late Antiquity and the Middle Ages »..., *loc. cit.*

Guerre des Juifs et *La Destruction de Jérusalem*. Ils ont cru que la destruction de la ville de Jérusalem représentait la rétribution divine pour la crucifixion du Christ. Ils ont lu ensuite dans les *Antiquités Judaïques* et compris – à tort, nous le savons aujourd’hui – que Josèphe confirme l’existence de Jean le Baptiste et de Jésus Christ dans le *Testimonium Flavianum*²⁵. Il est pour eux allié, ami, témoin, et peut-être même aux yeux de certains presque Chrétien. La rédaction d’une version christianisée de *La Guerre des Juifs*, qui circulerait sous le nom de Josèphe pendant près de cinq siècles est un exemple parfait de sa réussite dans l’Occident latin. Les lecteurs de la fin de l’Antiquité et du haut Moyen Âge apprécient et utilisent ce récit christianisé. Si pour l’instant aucune étude n’a réussi à présenter en détail l’importance de *La Destruction de Jérusalem* et de *La Guerre des Juifs* durant la Renaissance carolingienne – bien qu’ils soient essentiels durant cette période cruciale dans le développement de la pensée intellectuelle en Europe – le bilan historiographique qui suit permettra de situer le lecteur sur les principales questions de leur réception.

1.2 Bilan historiographique

La réception de Josèphe au Moyen Âge fait l’objet d’études variées mais peu nombreuses. Dans les pages qui suivent, nous nous concentrerons sur l’étude de la réception de *La Guerre des Juifs* et de *La Destruction de Jérusalem* en laissant de côté les autres œuvres dont nous avons parlé jusqu’à présent. Ces études peuvent être subdivisées en deux groupes qui s’entrecroisent rarement. D’un côté, nous avons les études qui se penchent sur *La Destruction de Jérusalem* et sur l’autorité du texte, de l’autre,

²⁵ Josèphe l’aurait bien évidemment désavoué entièrement s’il l’avait lu. C’est une corruption du texte original, une confusion probablement du personnage de Jean avec le Baptiste et, par extension, du Christ. C’est un élément qui se situe dans le livre XVIII des *Antiquités Judaïques* [18.63] et qui est repris dans *La Destruction de Jérusalem* (Des. 2.4-5, 12). C’est aussi un élément original vis-à-vis *La Guerre des Juifs*, qui ne le contient pas. Sur le témoignage de Josèphe, cf. Alice Whealey, *Josephus on Jesus: The Testimonium Flavianum Controversy from Late Antiquity to Modern Times*, New York, Peter Lang, 2003 ; Alice Whealey, « The Testimonium Flavianum », dans Honora H. Chapter et Zuleika Rodgers (dir.), *A Companion to Josephus*, Chichester, John Wiley and Sons, 2015.

les études qui se questionnent sur *La Guerre des Juifs* et sa réception durant l'Antiquité ou le Moyen Âge. Ces deux versions sont pourtant indissociables. Toute étude qui tenterait d'évaluer la réception de l'une devrait aussi s'intéresser à l'autre. C'est d'ailleurs pourquoi notre étude s'intéresse à la relation entre les deux versions pour corriger cette absence lacunaire dans l'historiographie.

1.2.1 Un auteur condamné à l'anonymat

Le texte de *La Destruction de Jérusalem* est rarement traité dans l'historiographie et *de facto* très peu connu en soi. La question de son auteur est celle qui a été la plus étudiée et les résultats sont encore à ce jour hypothétiques. L'hypothèse d'Albert Bell est révélatrice du problème entourant l'identité de l'auteur :

If an ancient author wished to guarantee his own obscurity he could do so in one of several ways. He could begin by writing in the fourth century A.D., a period too late for most classicists and too early for most medievalists. Or he might be a Christian, so that scholars interested in secular writers would overlook him. Or, being a Christian, he might write about something other than theology or church history, so that patristic scholars would ignore him. As a last resort he might write anonymously, so that virtually everyone would pass him by. The late fourth-century Latin author known as pseudo-Hegesippus has the almost insuperable handicap of all four of these conditions weighing him down. As a result, he is all but unheard of except among a handful of late nineteenth and early twentieth-century scholars²⁶.

Or, comme le souligne Bell, Hégésippe réunit toutes les conditions requises pour passer sous le radar des historiens et littéraires contemporains qui s'intéressent aux auteurs de la fin de l'Antiquité. Toutefois, loin d'être une question oubliée, une discussion récente

²⁶ Albert A. Jr. Bell, « Classical and Christian Traditions in the Work of Pseudo-Hegesippus », *Indiana Social Studies Quarterly*, vol. 33. p. 60.

émerge des travaux de Carson Bay²⁷. Cette discussion se fonde sur les thèses non publiées d'Albert Bell et de Dominique Estève²⁸. Parallèlement, elle fait référence au livre plus récent de Chiara Somenzi²⁹. La position que défend Somenzi est somme toute traditionnelle puisqu'elle reprend l'idée proposée au tournant du XX^e siècle surtout par plusieurs historiens et philologues allemands³⁰ : que l'auteur du pseudo-Hégésippe ne pourrait être autre que le jeune Ambroise de Milan³¹. Si Somenzi partage leur point de vue et défend cette position, l'idée est déjà remise en question à l'époque³², et plus

²⁷ Carson Bay, « Pseudo-Hegesippus at Antioch? Testing a Hypothesis for the Provenance of the De Excidio Hierosolymitano », *Bulletin de l'Académie Belge pour l'Étude des Langues Anciennes et Orientales*, vol. 8, 2019.

²⁸ Albert A. Jr. Bell, *An Historiographical Analysis of the De Excidio Hierosolymitano of Pseudo-Hegesippus*, PhD, University of North Carolina at Chapel Hill, 1977 ; Dominique Estève, *L'œuvre historique du pseudo-Hégésippe De bello iudaico : Livre I à IV*, PhD, Université Paris Nanterre, 1987. La thèse de Bell présente une analyse détaillée des discours des personnages de *La Destruction de Jérusalem*. La thèse d'Estève suit cette discussion en suggérant que *La Destruction de Jérusalem* utilise les conventions et les expressions propres à l'historiographie classique dans sa narration. Ces thèses confirment qu'il existe une volonté de la part de l'auteur de *La Destruction* d'imiter le style narratif des historiographes classiques et d'écrire dans un style littéraire de qualité.

²⁹ Chiara Somenzi, *Egesippo - Ambrogio: Formazione scolastica e Cristiana a Roma alla metà del IV secolo*, Milan, Vita e Pensiero, 2009, coll.« Studia Patristica Mediolanensia », n° 27.

³⁰ G. Landgraf, « Die Hegesippus-Frage », *Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik*, vol. 12 ; H. Rönsch, « Die lexikalischen Eigentümlichkeiten des sogenannten Hegesippus », *Romanische Forschungen*, vol. 1, 1883 ; C. Weyman, « Sprachliches und Stilistisches zu Florus und Ambrosius », *Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik*, vol. 14, 1905 ; Vincenzo Ussani, « La questione e la critica del così detto Egesippo », *Studi italiani di filologia classica*, vol. 14, 1906. Ussani est bien sûr italien et non allemand même s'il est de cet avis. C'est d'ailleurs lui qui produit la plus récente édition scientifique de *La Destruction de Jérusalem*. Cela pourrait expliquer pourquoi cette thèse était prédominante durant le XX^e siècle.

³¹ L'édition d'Ussani et Mras mentionne qu'il est écrit dans l'explicit du premier livre du plus vieux manuscrit (Codex Ambrosianus C 105) : « Ambrosius episcopus de graeco transtulit in latinum. » Cet explicit apparaît dans d'autres manuscrits des IX^e et X^e siècles. Cf. Vincenzo Ussani, « Su le fortune medievali dell'Egesippo », *Rendiconti della Pontificia Accademia di Archeologia*, 1934, vol. 9 ; V. Ussani et K. Mras (éd.), *Hegesippi qui dicitur Historiae, libri V...*, *op. cit.*

³² J. P. McCormick, *A Study of the Nominal Syntax and of Indirect Discourse in Hegesippus*, Washington, DC, Catholic University of America Press, 1935, coll.« Patristic Studies », n° 43 ; G. Morin, « L'Opuscule perdu du soi-disant Hégésippe sur les Macchabées », *Revue Bénédictine*, vol. 31, 1914 ; Otto Scholz, « Die Hegesippus-Ambrosius-Frage », *Sdrleks Kirchengeschichtliche Abhandlungen*, vol. 8, 1909 ; Friedrich Vogel, *De Hegesippo, qui dicitur, Iosephi interprete*, Erlangen, A. Deichert, 1880 ; V. Ussani, « Su le fortune medievali dell'Egesippo »..., *op. cit.* ; V. Ussani, « La questione e la critica del così detto Egesippo »..., *op. cit.* ; et son édition critique.

récemment de nos jours dans la discussion ouverte par Bay³³. Pour lui, se questionner sur l'autorité du texte revient à se questionner sur sa provenance.

The questions of authorship and of provenance are closely tied. The idea of Rome as the probable place of *De Excidio*'s writing has accompanied arguments for Ambrosian authorship, and is the primary feature of Somenzi's treatment, present in her book's title (and in her methodology). But, like its authorship, the provenance of *De Excidio* is an unsettled issue³⁴.

Bay propose de suivre la suggestion formulée dans la thèse de Bell sur une origine syrienne du texte. Elle serait plus plausible qu'une origine romaine. Son objectif est de relativiser la position de Bell, qui était largement ignorée jusqu'alors, plutôt que d'essayer de prouver la provenance réelle du texte et de remettre en question l'idée peu débattue d'une origine ambrosienne. Toutefois, la discussion se termine sur une impasse. La question de l'auteur étant si complexe, elle reste sans réponse pour l'instant. Il est certain qu'elle continuera d'être étudiée.

En ce qui concerne la réception carolingienne, les lecteurs ne semblent pas avoir jugé pertinent ou nécessaire de corriger l'identité de l'auteur de *La Destruction de Jérusalem*. Josèphe est encore mentionné dans l'incipit des manuscrits avant le milieu du IX^e siècle³⁵. On fait aussi allusion à lui dans les textes (p. ex. chez Fréculphe). Nous pouvons alors supposer que c'est pour eux l'auteur de ce texte, voire la référence ultime sur le sujet de la première guerre judéo-romaine. C'est pourquoi nous n'adresserons plus la question de la provenance ni de l'autorité dans les prochains chapitres pour nous concentrer sur notre problématique.

³³ C. Bay, « Pseudo-Hegesippus at Antioch? Testing a Hypothesis for the Provenance of the De Excidio Hierosolymitano »..., *loc. cit.*

³⁴ *Ibid.*, p. 100.

³⁵ Le titre *La Destruction de Jérusalem* (parfois en lat. *De Excidio urbis Hierosolymitanae*) date du X^e siècle. Bell suggère qu'il est possible qu'il soit en fait plus ancien. Dans les manuscrits carolingiens que nous avons dépouillés, le titre n'apparaît nullement.

1.2.2 La réception médiévale du Pseudo-Hégésippe

La réception médiévale de *La Destruction de Jérusalem* est certes peu étudiée dans l'historiographie du corpus joséphien. En fait, il n'existe que quelques études qui portent spécifiquement sur cette question – délaissant que trop souvent la relation existante entre le corpus joséphien et *La Destruction de Jérusalem*³⁶. Une seule étude (très récente) s'y intéresse sans oublier de mentionner le lien très fort qui unit *La Destruction de Jérusalem* à *La Guerre des Juifs*. Sur cette question, Pollard conclut positivement son article :

The wide availability of the text, and the variety of uses to which it was put, should prompt others to uncover traces of the *De Excidio* in other authors and works from this period. After all, the *De Excidio* was known and used in Iberia, west and east Francia, Italy, England and perhaps even Ireland in the early Middle Ages. This text was cited or quoted as an authority in a major Church council, in a moral *florilegium*, for historical-geographical and typological exegesis, in a major historical work, in debates with heretics and Jews, in theological treatises, an Easter sermon, and even in a vicious anti-Jewish poem³⁷.

Cela explique à la fois l'étendu de la réception médiévale de *La Destruction de Jérusalem* et la difficulté à la mesurer avec précision. Plusieurs auteurs qui se sont intéressés à la réception générale de Josèphe affirment – généralisant à partir d'aucune ou de quelques preuves – que son influence était très étendue pendant cette période qui couvre pourtant mille ans. De telles affirmations et généralisations – qui ont des conséquences importantes – méritent d'être vérifiées. *La Destruction de Jérusalem* s'inscrit à l'intérieur de cette tendance historiographique. Malgré le peu d'études auxquelles nous avons accès, nous savons que ce texte est lu à l'époque carolingienne

³⁶ Au sujet des plus anciennes, cf. V. USSANI, « Su le fortune medievali dell'Egesippo »..., *op. cit.* F. VOGEL, *De Hegesippo, qui dicitur, Iosephi interprete...*, *op. cit.*

³⁷ R. M. POLLARD, « The De Excidio of "Hegesippus" and the Reception of Josephus in the Early Middle Ages »..., *op. cit.* p. 99-100.

et que son influence va bien au-delà de ce qui a été révélé jusqu'à présent. Il nous faut donc investiguer ce qu'il est en afin de combler ces lacunes historiographiques.

1.2.3 La réception médiévale de *La Guerre des Juifs*

Les études sur la réception de Josèphe sont abondantes, mais ne se concentrent nullement sur la période médiévale. Les questions sont surtout centrées autour du second temple, les débuts du rabbinisme juif, de la chrétienté, et de la place de Josèphe dans le contexte de l'histoire culturelle et intellectuelle gréco-romaine³⁸. Des bibliographies substantielles sont produites entre 1960 et 1990 par Heinz Schreckenberg et Louis Feldman dans l'objectif de regrouper l'ensemble des questionnements du début à la fin du siècle³⁹. Elles dévoilent néanmoins le peu d'intérêt pour la réception de *La Guerre des Juifs* au Moyen Âge, voire plus encore pour sa réception au haut Moyen Âge.

Les études qui évaluent sur le long terme l'étendu de sa réception affirment globalement que l'influence de Josèphe est très grande après la fin de l'Antiquité⁴⁰. Pourtant sans données exactes ni interprétations concrètes, l'étendu de la réception de *La Guerre des Juifs* reste et restera nébuleuse. Les travaux les plus récents qui s'intéressent à cette question sont ceux de Kletter, Pollard et Schreckenberg⁴¹ – quoique

³⁸ K. M. Kletter, *The Uses of Josephus: Jewish History in Medieval Christian Tradition...*, *op. cit.*

³⁹ Heinz Schreckenberg, *Bibliographie zu Flavius Josephus*, Leiden, E. J. Brill, 1968 ; H. Schreckenberg, *Rezeptionsgeschichtliche und Textkritische Untersuchungen zu Flavius Josephus...*, *op. cit.* ; Heinz Schreckenberg, *Bibliographie zu Flavius Josephus: Supplementeand mit Gesamtregister*, Leiden, E. J. Brill, 1979 ; Louis H. Feldman (éd.), *Josephus and Modern Scholarship (1937-1980)...*, *op. cit.* ; Louis H. Feldman, « A Selective Critical Bibliography of Josephus », dans Louis H. Feldman et Gohei Hata (dir.), *Josephus, the Bible and History*, Détroit, Wayne State University Press, 1989.

⁴⁰ Sur cette question, cf. entre autres : R. McKitterick, *History and Memory in the Carolingian World...*, *op. cit.* ; Franz Blatt (éd.), *The Latin Josephus I: Introduction and Text: The Antiquities: books I-V*, Copenhagen, Universitetsforlaget, 1958, coll. « Acta Jutlandica ».

⁴¹ K. M. Kletter, « The Christian Reception of Josephus in Late Antiquity and the Middle Ages »..., *loc. cit.* ; R. M. Pollard, « The De Excidio of "Hegesippus" and the Reception of Josephus in the Early Middle Ages »..., *loc. cit.* ; R. M. Pollard, « Reading Josephus at Vivarium? Annotations and Exegesis in Early Copies of the Antiquities »..., *loc. cit.* ; R. M. Pollard, « Flavius Josephus: The Most Influential

les travaux de ce dernier commencent à dater quelque peu. Pour le Moyen Âge central, dans sa thèse doctorale et dans ses publications plus récentes, Kletter se concentre essentiellement sur la réception de Josèphe à partir du XII^e siècle, surtout en Angleterre. Pour le haut Moyen Âge, Pollard offre un portrait mieux détaillé de la réception de Josèphe. Il se fonde entre autres sur les manuscrits et les annotations marginales et parvient à donner une meilleure mesure de l'influence de Josèphe. Grâce aux données qu'il a recueillies, il suggère que Josèphe serait six fois plus populaire que Tite-Live et Salluste combinés, et quatre fois plus populaire si on soustrait *La Destruction de Jérusalem* au corpus joséphien. Il ajoute sur l'étendu de son influence :

Josephus' influence on early medieval historiography furthermore goes beyond what can be measured with simple quotations, citations and mentions. Sallust and Livy wrote histories that were cited too (if far less often). But it was Josephus' model of history, as something demonstrating God's providential oversight of human affairs, that was adopted by Eusebius, Gregory of Tours, Bede and other early medieval historians. When the most famous early medieval historians wrote their histories, therefore, they were – directly or indirectly – following Josephus, not Livy or Sallust⁴².

Il est assez clair que l'influence de Josèphe va bien au-delà de cette comparaison avec Tite-Live et Salluste. Kletter arrive à une conclusion similaire à la fin de l'aperçu sur la réception de l'auteur durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge. Son influence est bien plus profonde que ce que l'historiographie a permis de mettre au jour jusqu'à présent.

The influence and role of Josephus in Christian tradition are so vast and primordial and intersect with so many strands of interpretation and historical *topoi* that they remain difficult to characterize. Clearly, some

Classical Historian of the Early Middle Ages »..., *loc. cit.* ; H. Schreckenberg, *Die Flavius-Josephus Tradition in Antike und Mittelalter...*, *op. cit.* ; H. Schreckenberg, *Rezeptionsgeschichtliche und Textkritische Untersuchungen zu Flavius Josephus...*, *op. cit.*

⁴² R. M. Pollard, « Flavius Josephus: The Most Influential Classical Historian of the Early Middle Ages »..., *loc. cit.*, p. 30.

aspects of intellectual and popular culture in Western Christendom were created by the tension between the necessities of conspicuously assimilating aspects of Jewish history while ostentatiously rejecting aspects of Jewish tradition. This tension was a powerful force that created great and paradoxical inconsistencies in the construction of medieval Christians' identities in relation to their own history. The Christian tradition of Josephus uniquely illustrates this aspect of medieval culture⁴³.

La difficulté qui accompagne l'étude de Josèphe proviendrait des tensions internes aux sociétés médiévales. Les identités juives, chrétiennes et païennes, se sont rencontrées dans la figure de l'auteur, le contenu du texte et le style narratif de Josèphe. Cette difficulté vient s'ajouter au peu d'études qui ont été réalisées sur la question de la réception de *La Guerre des Juifs* au haut Moyen Âge, moins nombreuses encore que les études sur la réception de Josèphe en général. *La Guerre des Juifs* et *La Destruction de Jérusalem*, qui sont indissociables l'une de l'autre, sont effectivement le parent pauvre du corpus joséphien⁴⁴, et il faudra encore de nombreuses recherches pour élucider tous ces questionnements.

1.2.4 La comparaison peu fréquente des deux versions latines

Si la réception des deux versions n'a que rarement été étudiée en soi, il n'est pas surprenant que *La Guerre des Juifs* et *La Destruction de Jérusalem* n'aient pas souvent fait l'objet d'une étude comparative. Dans l'historiographie, il y a une tendance à exclure *La Destruction de Jérusalem* du corpus joséphien pour l'analyser à part, sans comparaison avec ce dernier. Les appellations que nous lui trouvons dans l'historiographie concrétise assez bien les conséquences de cette tendance.

⁴³ K. M. Kletter, « The Christian Reception of Josephus in Late Antiquity and the Middle Ages »..., *loc. cit.*, p. 379.

⁴⁴ Toutes les questions qui sont apparentées à ces deux versions sont relayées au dernier rang de l'historiographie. *Contre Apion* (en latin) est incorporé à la fin des livres des *Antiquités Judaïques* qui ont été traduits sous l'égide de Cassiodore à Vivarium. Il fait donc partie des *Antiquités Judaïques* sans en faire exactement partie.

Schrekenberg décrit en anglais le texte comme une « paraphrase latine » et en allemand une « traduction libre du grec ». Il note toutefois, dans son article d'une centaine de pages, qu'il semble exister une confusion chez certains auteurs entre les deux versions.

So-called Hegesippus (Pseudo-Hegesippus), a Latin paraphrase of the Greek War written about 370 (making use also of 1 Maccabees, Lucanus, Suetonius and Tacitus) is preserved among the writings of Ambrose, but the identity of the author remains hypothetical⁴⁵.

Letzteres zeigt sich besonders deutlich im sogenannten Hegesippus, einer um 370 entstandenen freien lateinischen Wiedergabe des griechischen 'Bellum Judaicum' (CSEL 66); denn in ihm sind der Untergang Jerusalems und die Zerstörung des Tempels ganz und gar als verdiente Strafe für die Missetaten der Juden gesehen, wie schon der sehr polemische Prologus zum Ausdruck bringt⁴⁶.

Parler de *confusion* est-ce suffisamment précis? Par exemple Bède aurait pu avoir connaissance des traductions plus littérales rédigées du temps de Cassiodore. Mais il semblerait qu'attribuer *La Destruction de Jérusalem* à Josèphe était déjà chose courante aux V^e ou VII^e siècles⁴⁷. Or si on lui attribue ce texte, considère-t-on qu'il se rattache à ses écrits, et par conséquent au corpus joséphien? Nous pensons que c'est bel et bien le cas. Contrairement à Schrekenberg, au lieu de parler d'une *confusion*, il

⁴⁵ H. Schrekenberg, « Josephus in Early Christian Texts »..., *loc. cit.*, p. 71.

⁴⁶ Heinz Schrekenberg, « Josephus und die christliche Wirkungsgeschichte seines 'Bellum Judaicum' », *Religion (Hellenistisches Judentum in römischer Zeit : Philon und Josephus)*, 1984, p. 1126.

⁴⁷ « Whether in Bede, Adomnan, Eucherius, or the anonymous *Tractatus in Lucam*, then, we see "Josephus" (i.e., the *De Excidio*) being mined for straightforward historical/geographical facts, explicitly or implicitly to help with biblical exegesis, and this follows a pattern in the use of Josephus established by Origen, or Eusebius' *Onomasticon*, which was translated into Latin by Jerome. More generally, this also fits with Augustine's recommendation that Christians should study and elucidate the place names mentioned in Scripture. Of the four, Eucherius and Bede explicitly credit their source as "Josephus" (Eucherius notably as *Iosephus nobilis historicus Iudaeorum*), though Bede only does this once. Clearly the attribution to Josephus was current already in the fifth century, and was acceptable even to a careful scholar like Bede, who also knew Josephus very well from the more literal Cassiodorean translation of the *Antiquities*. » R. M. Pollard, « The De Excidio of "Hegesippus" and the Reception of Josephus in the Early Middle Ages »..., *loc. cit.*, p. 85.

faudrait dire que *La Destruction de Jérusalem* fait l'objet d'une *considération*. Dans certains cas, pour certains auteurs, il n'avait probablement accès qu'à une version de la guerre. Ainsi pour eux *La Guerre des Juifs* est *La Destruction de Jérusalem*. Ils ne sont pas confus, ils ignorent tout simplement l'existence de l'autre version. Dans d'autres cas, quand ce n'est pas tout à fait clair si l'auteur avait accès aux deux versions, comme dans le cas de Bède, il semblait tout à fait acceptable d'attribuer cette version à Josèphe.

Ailleurs dans l'historiographie, on retrouve une pensée similaire. Chez Leoni et Kletter, nous trouvons « *reworking* [reformulation] » ce qui vient atténuer le lien de dépendance entre *La Destruction de Jérusalem* et le corpus joséphien, sans toutefois le nier.

The *De Excidio* "can hardly be called a translation" ; it is better defined as a free reworking, "substantially an independent book" based mainly on the *War*, but also with the inclusion of material from the *Antiquities*, all revised in keeping with the spirit of Christian apologetics⁴⁸.

Among the altered or edited material from Josephus's works that circulated in the Middle Ages, none was as influential as the fourth-century reworking of *Jewish War* usually referred to as *On the Destruction of the City of Jerusalem*⁴⁹.

Le texte de *La Destruction de Jérusalem* est pourtant indissociable de *La Guerre des Juifs* et du corpus joséphien au haut Moyen Âge parce que les lecteurs de Josèphe pensent fort possiblement lire son œuvre dans un cas comme dans l'autre.

As noted, this adaptation of Josephus's *Jewish War* invariably circulated under his name until well into the ninth century. By-and-large, therefore, early medieval readers felt they were using Josephus when they studied this

⁴⁸ T. Leoni, « Translations and Adaptations of Josephus's Writings in Antiquity and the Middle Ages »..., *loc. cit.*, p. 484.

⁴⁹ K. M. Kletter, « The Christian Reception of Josephus in Late Antiquity and the Middle Ages »..., *loc. cit.*, pp. 370-371.

text, and it is therefore a fundamental part of any study of Josephus's early medieval reception, influence, and reputation⁵⁰.

Quelques études visant à comparer les deux versions ont été entreprises par le passé, mais les résultats sont peu concluants. Tout d'abord, nous avons les études qui cherchent à comparer le contenu des trois textes : *La Guerre des Juifs*, *La Destruction de Jérusalem* et le *Josippon* (X^e s.) – la version hébreu de *La Guerre*. La plus ancienne étude qui traite de ce sujet est la thèse d'Esther Sorscher dans laquelle elle se limite pourtant à l'analyse du troisième livre. Il présente selon elle une plus grande proximité et promet donc de meilleurs résultats pour l'analyse comparative⁵¹. Elle suggère dans sa thèse qu'il existe un lien très fort entre *La Destruction* et le *Josippon*⁵². L'analyse de Sorscher se concentre surtout sur ces deux textes, délaissant quelque peu *La Guerre des Juifs* pour comprendre l'origine du *Josippon*. Elle conclut que le *Josippon* serait une traduction hébreu rédigée sur la base de *La Destruction de Jérusalem*⁵³. D'autres études sur le *Josippon* se concentrent sur le texte hébreu et sa relation avec *La Destruction de Jérusalem*⁵⁴. Dans ce cas-ci, ces études comparatives ne nous concernent plus puisqu'elles délaissent complètement *La Guerre des Juifs*.

Nous avons ensuite les travaux de Bell qui explorent l'autorité du pseudo-Hégésippe et le texte de *La Destruction de Jérusalem* en faisant de brefs liens avec *La Guerre des Juifs*. Il étudie les deux versions latines dans le but de concevoir en entier la qualité et

⁵⁰ R. M. Pollard, « The De Excidio of "Hegesippus" and the Reception of Josephus in the Early Middle Ages »..., *loc. cit.*, pp. 69-70.

⁵¹ Esther Sorscher, *A Comparison of Three Texts : The Wars, the Hegisippus, and the Yosippon*, MA (histoire), Yeshiva University, 1973.

⁵² Sur cette question, cf. David Flusser, « Josippon, a Medieval Hebrew Version of Josephus », dans Louis H. Feldman et Gohei Hata (dir.), *Josephus, Judaism and Christianity*, Leiden, E. J. Brill, 1987.

⁵³ Ironie de l'histoire, la version latine christianisée a donc servi à faire la version hébreu, qui aura ensuite été hébraisée. On peut se questionner sur la plus grande popularité ou disponibilité de *La Destruction de Jérusalem* après la Renaissance carolingienne dans les différentes parties de l'Europe occidentale.

⁵⁴ Yitzhak Baer, « The Book of Josephon the Hebrew », dans *Sefer Dinaburg*, Jérusalem, 1949 ; D. Flusser, « Josippon, a Medieval Hebrew Version of Josephus »..., *loc. cit.* ; Saskia Dönitz, « Sefer Yosippon (Josippon) », dans Honora H. Chapter et Zuleika Rodgers (dir.), *A Companion to Josephus*, Chichester, John Wiley and Sons, 2015.

l'originalité du texte. Mais l'idée d'une analyse comparative entre les deux versions est bien loin d'être au cœur de ses travaux⁵⁵. L'objectif est plutôt d'évaluer la valeur de cette version qui est « en soi un livre indépendant⁵⁶ » et justifier la pertinence de son étude en dehors du corpus joséphien⁵⁷.

Often confused with this [seven-book] translation was a five-book account of the destruction of Jerusalem written in Latin by an anonymous Christian late in the fourth century. Sometimes styled an "adaptation" of Josephus' work, this history blends material from Josephus (both the War and the *Antiquities*) and from other sources to create "substantially an independent book."⁵⁸

Finalement, considérer les deux versions latines, *La Guerre des Juifs* et *La Destruction de Jérusalem*, comme faisant partie du corpus joséphien est loin d'être absurde compte tenu de l'historiographie. Même si *La Guerre des Juifs* est souvent considérée comme la version littérale, il n'en reste pas moins vrai que *La Destruction de Jérusalem* est une version latine de l'original grec, certes christianisée et adaptée par un auteur chrétien, mais tout de même comparable sur bien des points.

1.2.5 Conclusion du bilan historiographique

Si l'étude comparative de la réception de *La Guerre des Juifs* et de *La Destruction de Jérusalem* durant la Renaissance carolingienne n'a jamais été réalisée convenablement. Les quelques questions que nous avons soulevées ici serviront à guider les prochains

⁵⁵ A. A. Jr. Bell, *An Historiographical Analysis of the De Excidio Hierosolymitano of Pseudo-Hegesippus...*, *op. cit.* ; A. A. Jr. Bell, « Josephus and Pseudo-Hegesippus »..., *loc. cit.* A. A. Jr. Bell, « Classical and Christian Traditions in the Work of Pseudo-Hegesippus »..., *loc. cit.* ; Cf. aussi les travaux de Carson Bay qui reprend la suggestion de Bell.

⁵⁶ E. M. Sanford, « Propaganda and Censorship in the Transmission of Josephus », *TAPA*, vol. 66, 1935.

⁵⁷ Rappelons qu'à l'époque où Bell rédige ses travaux seulement deux textes s'intéressent au contenu du texte sans s'arrêter à l'étude de son auteur. Les travaux de Bell vont bien plus loin et sont bien plus développés que ceux de ses prédécesseurs. C'est pourquoi nous parlons peu des études qui lui précèdent.

⁵⁸ A. A. Jr. Bell, « Josephus and Pseudo-Hegesippus »..., *loc. cit.*, p. 349. Bell paraphrase ici Sanford.

chapitres. À partir d'une perspective comparative, nous pourrions voir plus précisément le rôle, le statut et l'utilisation de Josèphe, la diffusion de *La Guerre des Juifs* et de *La Destruction de Jérusalem*, ainsi que les intérêts des Carolingiens dans les marges des manuscrits de ces deux versions latines.

CHAPITRE II

PRÉSENTATION DU CORPUS DE SOURCE ET DE LA MÉTHODE

Ce chapitre a pour but d'exposer les fondements de notre corpus de source, de notre base de données et de notre méthode. Notre corpus de source est constitué de trois manuscrits de *La Guerre des Juifs* et de neuf manuscrits de *La Destruction de Jérusalem*. Au total, nous avons douze manuscrits qui ont tous été rédigés durant le IX^e siècle. Chacun de ces manuscrits contient des annotations marginales qui datent de la Renaissance carolingienne. Visant à les étudier, nous avons retranscrits l'entièreté de ces annotations marginales dans notre base de données en ignorant bien sûr les annotations post-carolingiennes. Cette base de données nous permet maintenant d'avoir accès très rapidement à leur contenu. L'objectif ultime de ce deuxième chapitre vise à justifier notre utilisation des annotations marginales comme outil d'analyse et de fournir les définitions et précisions nécessaires à la bonne mise en œuvre de nos analyses quantitatives et qualitatives.

2.1 Le corpus de source

Les manuscrits que nous avons sélectionnés contiennent le texte de *La Guerre des Juifs* ou de *La Destruction de Jérusalem*¹. Nous ne nous intéressons pas aux autres textes du

¹ Il existe deux manuscrits contenant les deux versions. Ils ne sont pas inclus dans notre étude puisqu'ils ne conviennent pas aux autres critères de sélection. Il s'agit de Paris BnF Lat. 6256 et de Leiden VLF 17. Le premier est un manuscrit très étrange dont la nature et l'usage exact n'est pas encore totalement déterminée. Il contient entre autres des extraits et des commentaires des textes de César, Salluste, Josèphe, Hégésippe. Les marges ont ensuite été remplies d'un autre texte à une époque plus récente. Le deuxième manuscrit date du X^e siècle. Il vient après la Renaissance carolingienne. Nous reparlerons de ces manuscrits plus tard dans le quatrième chapitre.

corpus josphien latin (*Antiquités Judaïques* et *Contre Apion*) puisque l'un fait déjà l'objet d'une recherche, l'autre sera très certainement à l'étude prochainement². Dans l'analyse quantitative, nous délaissions les manuscrits les plus anciens pour nous concentrer sur les manuscrits carolingiens. Puisqu'aucun manuscrit de *La Guerre des Juifs* ne date d'avant le IX^e siècle, la sélection a été grandement facilitée³. Dans l'analyse qualitative, nous incluons quelques remarques sur les manuscrits les plus anciens puisque certains d'entre eux permettent de voir une origine plus ancienne aux annotations carolingiennes. Le tout sera discuté en détail à la fin du troisième chapitre. Nous verrons notamment qu'un seul manuscrit, précarolingien, semble contenir des annotations similaires à celles de la famille B (Paris BnF Lat. 13367, VII^e s.). Une quinzaine d'annotations très ressemblantes montrerait qu'un (petit) groupe d'annotations du VIII^e siècle, voire peut-être du VII^e siècle, aurait survécu dans la famille B. En comparaison, *La Guerre des Juifs* n'a aucune famille d'annotations et rien ne suggère que les annotations qu'on y trouve soient antérieures au IX^e siècle. Cette différence majeure est tout à fait considérable puisqu'elle suggère que *La Destruction de Jérusalem* jouirait déjà d'un ensemble cohérent et d'une réception plus large que *La Guerre des Juifs*.

² Pour plus d'information sur la réception des *Antiquités Judaïques*, consultez les travaux de Richard Pollard, cf. R. M. Pollard, « Reading Josephus at Vivarium? Annotations and Exegesis in Early Copies of the Antiquities »..., *loc. cit.* R. M. Pollard, « Flavius Josephus: The Most Influential Classical Historian of the Early Middle Ages »..., *loc. cit.* et son projet FRQSC « *Flavius Josèphe dans le haut Moyen Âge : un père de l'Église juif?* », en ligne : <<http://www.frqsc.gouv.qc.ca/fr/la-recherche/la-recherche-financee-par-le-frqsc/projets-de-recherche/projet/flavius-josephe-dans-le-haut-moyen-age-un-pere-de-l-eglise-juif--fgtjap0t1548256781016>>.

³ En comparaison, il existe cinq manuscrits de *La Destruction de Jérusalem* datant d'avant le IX^e siècle. Rome BAV Pal Lat. 170 (fin du VIII^e s.) contient parfois quelques lignes en marge qui ressemblent de loin à une annotation marginale. La situation est identique pour Kassel LB Theol. 65 (VI^e s.). Ce sont en fait des portions manquantes du texte qui ont été ajoutées dans la marge après la rédaction du texte. Innsbruck UB Frag. 72 et Vienne Lat. Ser. nov. 3643 (fin du VIII^e siècle) sont quatre et deux fragments provenant apparemment du même manuscrit (seulement le début du troisième livre, *Des.* 3.2-3). Ces manuscrits, bien que plus anciens, n'ont pas été incorporés à notre étude.

Tableau 2.1 Manuscrits de notre corpus de source

Manuscrits de notre corpus de source (version, datation, lieu de production) ⁴
1. Berne, BB Ms. 50 (<i>Guerre des Juifs</i> , IX ^{2/3} s., Nord de l'Italie)
2. Cherbourg, BM Ms. 51 (<i>Destruction de Jérusalem</i> , IX ^{1-2/3} s., Vérone)
3. Cologne, Bodmer 99 (<i>Guerre des Juifs</i> , IX ^{2/3} s., Nonantola)
4. Karlsruhe, LB Aug. perg. 82 (<i>Destruction de Jérusalem</i> , IX ^{2/4} s., Reichenau)
5. Karlsruhe, LB Aug. perg. 101 (<i>Destruction de Jérusalem</i> , IX ^{2/4} s., Nord de l'Italie)
6. Laon, BM Ms. 403b (<i>Destruction de Jérusalem</i> , IX ^{3/4} s., Nord-Est de la France)
7. Paris, BnF Lat. 5061 (<i>Destruction de Jérusalem</i> , IX ^{med} ou IX ^{3/4} s., Soissons)
8. Paris, BnF Lat. 12512 (<i>Destruction de Jérusalem</i> , IX ^{3/4} s., Nord de la France)
9. Paris, BnF Lat. 12513 (<i>Destruction de Jérusalem</i> , IX ^{med} s., Corbie)
10. Paris, BnF NAL 1490 (<i>Destruction de Jérusalem</i> , IX ^{3/4} s., Tours)
11. Saint-Gall, SB Cod. 626 (<i>Destruction de Jérusalem</i> , IX ^{1/4} s., Saint-Gall)
12. Saint-Gall, SB Cod. 627 (<i>Guerre des Juifs</i> , IX ^{med} s., Saint-Gall)

Nous avons sélectionné trois manuscrits de *La Guerre des Juifs* sur onze manuscrits et neuf manuscrits de *La Destruction de Jérusalem* sur quinze manuscrits produits au IX^e siècle⁵. Cette sélection est motivée par trois critères essentiels : premièrement, le manuscrit doit avoir été rédigé durant la Renaissance carolingienne, deuxièmement, les annotations marginales doivent être carolingiennes⁶, et troisièmement, le manuscrit doit contenir l'entièreté du texte d'une des deux versions⁷. Les manuscrits

⁴ Dates et lieux sont extraits de R. M. Pollard, « Flavius Josephus: The Most Influential Classical Historian of the Early Middle Ages »..., *loc. cit.* pp. 31-32. Il s'appuie beaucoup sur les informations fournies dans le *Katalog* de Bischoff.

⁵ *Ibid.* De plus, la liste de Franz Blatt fournit un aperçu pratique des manuscrits du corpus josphien latin jusqu'à l'avènement de l'imprimerie au XV^e siècle. Franz Blatt, *The Latin Josephus...*, *op. cit.*, pp. 106-113,

⁶ Les annotations du X^e siècle en montant ne sont donc pas considérées.

⁷ L'attribution de l'autorité du texte à Josèphe ou à Hégésippe n'a joué aucun rôle dans notre sélection des manuscrits puisque nous supposons qu'il existe une ambiguïté non résolue entre les deux autorités

fragmentaires et partiels ont été mis de côté pour pouvoir cibler les passages qui semblaient les plus populaires dans l'ensemble du texte⁸. D'ailleurs, les fragments ne contiennent que très rarement des annotations⁹.

2.2 La base de données

Nous avons recensé les annotations marginales dans une base de données que nous avons construite. Elle constitue notre « métasource ». Nous reprenons ici la définition de Jean-Philippe Genet pour relativiser le poids de nos données :

Le travail de l'historien sur ses sources (collecte, interprétation, réalisation des potentialités) transforme le « réel historique » en une collection de données scientifiquement construites : c'est cette collection, que je propose d'appeler métasource [c.-à-d. base de données en informatique], qui va être soumise à l'ordinateur ; au reste le processus ainsi décrit n'est pas tellement différent si l'on n'a pas recours à l'ordinateur : simplement, il est masqué par le fait que la formalisation de la métasource paraît alors inutile. [...] c'est-à-dire un ensemble réduit et fini de données extraites de l'ensemble infini qu'est le « réel historique. »¹⁰

Notre base de données est construite grâce à Microsoft Excel. Elle est divisée en deux fichiers dans lesquels le premier inclut le texte de *La Guerre des Juifs* et le deuxième contient le texte de *La Destruction de Jérusalem*. Ainsi, les annotations marginales ont été recopiées dans le fichier correspondant au texte de la bonne version¹¹. L'édition

autour du texte de *La Destruction de Jérusalem*. Notre analyse (chapitres troisième et quatrième) permet d'éclairer un peu plus cette problématique, c.-à-d. le rôle de ce changement d'autorité.

⁸ Ces manuscrits fragmentaires de *La Guerre des Juifs* sont : Autun BM Ms. S129 (IX^e s.), Basel UB Ms. N.I.3 no. 11 (IX^e s.), Kassel HLBMs 2^o Ms. Theol. 285 (IX^e s.), Munich BSB Cgm 2055 (IX^e s.), Neustadt an der Aisch KB Fragm. s.n. (IX^e s.), Paris BnF Lat. 10400, Paris BnF Lat. 11411, Paris NAL 2389 (trois fragments du même manuscrit, IX^e s.). Les fragments de *La Destruction de Jérusalem* : Innsbruck UB Frag. 72, Vienne Lat. Ser. nov. 3643 (mentionnés ci-dessus), Koblenz LA Best. 701 Nr. 759.22 et Marburg HS Hr 4.17 (deux fragments du même manuscrit, IX^e s.).

⁹ Les laissant de côté pour l'instant, ces fragments feront l'objet d'une plus étude dans un futur proche.

¹⁰ J.-P. Genet, « Histoire, informatique, mesure », *Histoire & Mesure*, vol. 1, n° 1, 1986, pp. 8-10.

¹¹ Ce choix s'explique facilement par la nécessité de situer les annotations vis-à-vis les sections du corps de texte.

retenue pour *La Guerre des Juifs* est celle d’Edward Cardwell¹² et pour *La Destruction de Jérusalem* celle de Vincenzo Ussani¹³. Nous avons choisi de la structurer de telle sorte (cf. tableau 2.2 ci-dessous) que les annotations marginales soient alignées avec les sections de texte à côté desquels elles se retrouvent dans les manuscrits. Idéalement, les copistes ont pris soin de recopier les annotations marginales (presque toujours) au même endroit d’un manuscrit à l’autre. Par exemple, nous pouvons regarder notre base de données comme un tableau qui montre clairement la copie de l’annotation sur plusieurs manuscrits.

Tableau 2.2 Exemple d'utilisation de la base de données

<i>Hegesippi</i> [...] (V. Ussani)	Cherbourg, BM Ms. 51	Paris, BnF Lat. 12512	Paris, BnF Lat. 5061	Paris, BnF Lat. 12513
[I.xii.4] Erat Diogenes in regno eius [...] uitae securitate per agros dilapsi.	[ϙ187v] (£1) diogenes pharisei delatum ociderunt	[ϙ8r] (@1) diogenen pharisei delatum occiderunt	[ϙ1r] (@1) diogenen pharisei delatum occiderunt	[4r] (@7) diogenen pharisei delatum occiderunt

Dans l’exemple, la colonne de gauche est réservée au texte de l’édition de Vincenzo Ussani¹⁴. La rangée du haut sert à l’identification du manuscrit. Dans les quatre autres

¹² Tel que numérisé par Pollard en 2017 à partir de trois exemplaires numériques.

¹³ Tel que numérisé par le projet de la *Biblioteca digitale di testi latini tardoantichi*, dirigé par Raffaella Tabacco et Maurizio Lana. Au sujet des éditions (papier), cf. Edward Cardwell (éd.), *Flavii Josephi De Bello Judaico libri septem*, Oxonii (Oxford), E Typographeo Academico, 1837 ; V. Ussani et K. Mras (éd.), *Hegesippi qui dicitur Historiae, libri V...*, *op. cit.*

¹⁴ V. Ussani et K. Mras (éd.), *Hegesippi qui dicitur Historiae, libri V...*, *op. cit.* ; V. Ussani et K. Mras (éd.), *Hegesippi qui dicitur Historiae, libri V : pars posterior : praefationem Caroli Mras et indices*

colonnes, nous avons l'annotation qui a été recopiée dans les manuscrits avec des variations orthographiques¹⁵. Le nombre entre crochets sert à indiquer la section (livre, chapitre, paragraphe) dans l'édition de Vincenzo Ussani (première colonne) et le numéro de folio pour les manuscrits (les autres colonnes). Le nombre qui suit le symbole entre parenthèses indique le numéro de l'annotation dans la page, s'il y a plusieurs annotations sur la même page. Les symboles servent à indiquer, entre parenthèses, la main de l'annotateur (@ = 1^{re} main, £ = 2^e main, et ainsi de suite) et, entre crochets, si la page du manuscrit se retrouve dans plusieurs sections du texte. Tout cela a été fait pour faciliter la quantification des données, par exemple pour pouvoir calculer la densité des annotations dans un manuscrit. La base de données est donc structurée pour regrouper et aligner les annotations marginales vis-à-vis du corps de texte, simplifier l'affichage des données sur l'écran et les préparer à l'analyse. Il va sans dire qu'elle accélère énormément le travail d'analyse.

2.3 La méthodologie

Nous nous inspirons de trois méthodes émergentes parmi les humanités numériques pour établir notre propre méthodologie. La première est celle qui est employée dans le cadre du projet de Richard M. Pollard financé par le FRQSC « *Flavius Josèphe dans le haut Moyen Âge: un père de l'Église juif?* » Ce projet a lieu à l'Université du Québec à Montréal. La division de notre analyse en deux chapitres (résultats quantitatifs, puis qualitatifs) s'inspire de sa méthodologie à la fois dans son projet et dans ses publications sur les annotations marginales¹⁶. La deuxième méthode est celle qui est

Vincetii Ussani continens, Vienne, Hölder-Pichler-Tempsky A.G., 1932, vol. 2, coll. « Corpus scriptorium ecclesiasticorum latinorum », n° 66.

¹⁵ Nous notons dans cet exemple la présence du e cédille « ç » pour noter l'ancienne diphtongue « æ », le glissement de l'accusatif au nominatif de « *diogenen* » à « *diogenes* » et l'orthographe symbolisant la réduction de la consonne géminée en simple (« *ociderunt* » pour « *occiderunt* »).

¹⁶ R. M. Pollard, « Reading Josephus at Vivarium? Annotations and Exegesis in Early Copies of the Antiquities »..., *loc. cit.* R. M. Pollard, « The De Excidio of "Hegesippus" and the Reception of Josephus in the Early Middle Ages »..., *loc. cit.*

recommandée par Jesse Keskiaho dans une publication récente sur les annotations marginales dans les manuscrits de Saint Augustin. Pour lui, il est nécessaire de quantifier avec précision les annotations marginales sans quoi nous resterions pris avec des descriptions vagues et très peu convaincantes¹⁷. En bref, la quantification nous sert ici à faire de l’histoire au lieu de faire des histoires. La troisième méthode est celle qui est suivie dans le cadre du projet de Mariken Teeuwen, financé par le NWO (*Netherlands Organisation for Scientific Research*). Ce projet s’intitule *Marginal Scholarship* et s’est tenu au *Huygens Institute for the History of the Netherlands* de 2011 à 2016. Teeuwen et ses collaborateurs ont classifié les annotations marginales retrouvées dans plus de trois cents manuscrits. Nous reparlerons de ce projet en détail au début du troisième chapitre, puisque notre analyse quantitative tire avantage des résultats grâce à leurs données en ligne¹⁸. Finalement, pour l’analyse des signes graphiques, nous nous inspirons des méthodes récemment employées par Evina Steinová, qui a aussi participé au projet *Marginal Scholarship*¹⁹.

2.3.1 L’utilité des annotations marginales

L’analyse des annotations marginales suppose *a priori* qu’elles permettent de mieux comprendre la pensée intellectuelle carolingienne puisque les annotations leur servent à saisir, manipuler, adapter et réécrire le savoir. Par exemple, on peut penser aux annotations de Ratramne de Corbie qui ont servi en lien avec la composition de

¹⁷ J. Keskiaho, « A Widespread Set of Late-Antique Annotations to Augustine’s *De Genesi ad litteram* »..., *loc. cit.*

¹⁸ Cf. la base de données de *Marginal Scholarship*, en ligne : <https://database.marginalscholarship.nl/>. Nous avons également accès à une description mieux détaillée du projet dans l’ouvrage collectif qu’elle a dirigé avec Irene van Renswoude. Cf. Mariken Teeuwen et Irene Van Renswoude (dir.), *The Annotated Book in the Early Middle Ages : Practices of Reading and Writing...*, *op. cit.* ; M. Teeuwen, « Voices from the Edge: Annotating Books in the Carolingian Period »..., *loc. cit.*

¹⁹ Evina Steinová, *Notam superponere studui : the Use of Technical Signs in the Early Middle Ages*, PhD, Universiteit Utrecht, 2016 ; Evina Steinová, *Notam superponere studui : The Use of Annotation Symbols in the Early Middle Ages*, Turnhout, Brepols, 2019.

nouvelles œuvres²⁰. Ainsi nombreux sont les livres du haut Moyen Âge qui contiennent soit des annotations marginales (textuelles)²¹ soit des signes (graphiques)²² soit les deux. Nous avons soulevé, dans notre bilan historiographique, quelques questions nous indiquant qu'il reste encore beaucoup à faire dans l'étude de la réception de Josèphe au haut Moyen Âge. Nous pouvons contribuer à la compréhension du rôle et du statut de Josèphe durant la Renaissance carolingienne, de son insertion à l'intérieur de cette période de renouveau intellectuel et culturel, ainsi que des enjeux qui l'entourent. La comparaison peu fréquente des deux versions latines de la guerre, *La Guerre des Juifs* et *La Destruction de Jérusalem*, est à associer au retrait – trop fréquent – de *La Destruction de Jérusalem* hors du corpus joséphien. Pourtant, cette version christianisée est indissociable de *La Guerre des Juifs* non seulement parce que les deux textes sont alors attribués à Josèphe, mais aussi parce qu'elle est indispensable à la compréhension d'un phénomène majeur : une réflexion critique sur les autorités littéraires.

Les annotations marginales servent à juste titre d'accès à la pensée carolingienne. Puisqu'elles sont un outil essentiel de leur apprentissage, réflexion, et appropriation du savoir, elles sont une chance inestimable pour nous permettre de mieux comprendre la pensée intellectuelle de l'époque et de constater les changements, peut-être minimes, mais tout aussi grands, qui existent entre la lecture des deux versions, qui sont intrinsèquement liées par leur origine et leur destin. *La Guerre des Juifs* et *La Destruction de Jérusalem* sont un exemple classique de l'utilisation des annotations

²⁰ David Ganz, *The Literary Interests of the Abbey of Corbie in the First Half of the Ninth Century*, DPhil, University of Oxford, 1980 ; ou plus largement, cf. David Ganz, *Corbie in the Carolingian Renaissance...*, op. cit.

²¹ Sur les annotations, cf. Mariken Teeuwen et Irene Van Renswoude (dir.), *The Annotated Book in the Early Middle Ages: Practices of Reading and Writing...*, op. cit. ; Mariken Teeuwen, « Writing in the Blank Space of Manuscripts : Evidence from the Ninth Century », *Ars Edendi Lecture Series*, vol. 4, 2016.

²² Sur les signes graphiques, la thèse et le livre récent de Steinová cf. E. Steinová, *Notam superponere studui : the Use of Technical Signs in the Early Middle Ages...*, op. cit. ; Evina Steinová, *Notam superponere studui : The Use of Annotation Symbols in the Early Middle Ages*, Turnhout, Brepols, 2019.

marginales à des fins d'apprentissage, mais aussi d'exégèse et d'histoire (cf. quatrième chapitre) – vivement sujets à l'étude au temps des Carolingiens.

2.3.2 Les différents types d'annotation marginale

L'appellation « annotation marginale » désigne – assez largement – une quelconque note laissée en marge du texte. Elles peuvent être réparties en deux sous-groupes selon la forme qu'elles prennent. Une annotation peut être soit dessinée et symbolique sous la forme d'un signe, soit écrite et rédigée sous la forme d'un mot, d'une phrase ou d'un court texte. Pour clarifier l'analyse des prochains chapitres, nous séparons d'un côté les annotations symboliques, que nous nommerons les « signes graphiques », de l'autre les annotations rédigées, les « annotations marginales ». Par ailleurs, nous n'incluons ni dans notre base de données ni dans notre analyse les notes qui désignent les numéros de cahier ou de chapitre, les corrections interlinéaires, ni bien sûr les annotations des X^e, XI^e, XII^e siècles...

Les signes graphiques se classent assez aisément selon leur forme. Les annotateurs carolingiens n'emploient que très rarement les notes tyroniennes, vestiges de l'Antiquité²³. Ils préfèrent utiliser des symboles plus simples dont les traits, points et lettres servent à construire les signes²⁴. Pour les distinguer les uns des autres, nous employons les mêmes définitions que celles qui ont été établies par Steinová²⁵. Une variété d'une dizaine de signes se trouve dans notre corpus de source, dont les plus fréquents sont *nota*, *require* et *trigon* (cf. annexe A²⁶). La grande majorité des signes

²³ Aucune note tyronienne n'a été trouvée dans nos douze manuscrits.

²⁴ E. Steinová, « The Rise of the Quotation Sign in the Latin West and the Changing Modes of Reading between the Sixth and the Ninth Centuries »..., *loc. cit.*

²⁵ E. Steinová, *Notam superponere studui : the Use of Technical Signs in the Early Middle Ages...*, *op. cit.* Ces définitions seront explicitées au début du quatrième chapitre lorsque nous ferons l'analyse de la fréquence des signes graphiques et de leur utilisation dans les manuscrits.

²⁶ La figure dans l'annexe A est tiré de : Evina Steinová, « The Most Common Annotation Symbols in the Early Medieval Western Manuscripts (a cheat sheet) », dans *Mittelalter, Interdisziplinäre Forschung*

que nous avons trouvés dans nos manuscrits servaient soit à noter l'importance d'un passage soit à indiquer la nécessité de corriger le texte. Les autres types de signes représentent moins de 10% des signes. Les manuscrits montrent un usage des signes qui suggère l'utilisation d'un modèle similaire dans *La Destruction de Jérusalem* et *La Guerre des Juifs*. Les signes semblent suppléer à l'absence des annotations marginales dans la plupart des cas.

Les annotations marginales sont plus difficiles à classer. Puisqu'elles sont textuelles, elles peuvent véhiculer une variété de sens allant de la simple approbation à un commentaire théologique sur la nature du Christ. Pour les classer, nous usons des catégories qui ont été imaginées par Jesse Keskiaho²⁷ – avec quelques modifications qui conviennent à notre étude. Nous les classons, lorsque nécessaire, dans trois catégories : structurelle, générale et thématique. L'annotation structurelle est celle qui cherche à construire autour du corps de texte : annonce de thèmes, question, conclusion (par exemple : *descriptio duarum galilearum*, Cherbourg 51, *Des.* 3.5.3 : description des deux Galilées). L'annotation générale est celle qui fournit des informations additionnelles ou pratiques entourant le corps de texte : résumé, lecture alternative d'un mot ou d'une phrase, correction, commentaire, approbation ou désapprobation, variation qui se trouve dans un autre manuscrit et qui a été recopié par un correcteur, par exemple : *aliter magis* (Karlsruhe 82, *Des.* 1.1.1 : autrement plus). L'annotation thématique est en revanche bien plus complexe puisque sa signification doit être interprétée en relation avec le contenu du corps de texte. Elle s'insère presque toujours à l'intérieur d'un thème en relation avec d'autres annotations. Par exemple, l'annotation *cuiusdam mariae locupletioris feminae gestum crudele in obsidionis Hierosolymae intolerabili fame* (Karlsruhe 82 et 101, *Des.* 5.40.1 : l'acte d'une certaine

und Rezeptionsgeschichte, 19 juillet 2019, en ligne < <https://mittelalter.hypotheses.org/22292> > (consulté le 6 novembre 2020).

²⁷ J. Keskiaho, « A Widespread Set of Late-Antique Annotations to Augustine's *De Genesi ad litteram* »..., *loc. cit.*

Marie, une riche femme, [est] cruellement causé par une faim intolérable durant le siège de Jérusalem) se comprendra mieux avec l'aide du texte : *haec dicens auerso uultu gladium demersit et in frusta filium secans igni imposuit, partem comedit, partem operuit ne quis superueniret* (Des. 5.40.1 : disant ces choses en détournant le regard, elle plongeait l'épée et coupant son fils en morceaux le posa sur le feu, elle en mangea une partie, elle en cacha une partie de peur que quelqu'un la trouve). Pourtant, cette annotation précède de plusieurs lignes le texte, devant le lecteur dans l'inévitable horreur qui s'y trouve : affamée, la mère ne peut se contenir de tuer, cuire et manger son propre fils. Plusieurs autres annotations, dans le manuscrit, continuent cette première jusqu'à l'inévitable horreur. Elles forment un ensemble thématique dans lequel nous pouvons rajouter plusieurs autres annotations partageant le même thème. Cette distinction entre annotation thématique et générale est établie grâce à notre jugement et tente de penser les annotations en ensemble – lorsque c'est possible et pertinent – au lieu de toujours les considérer séparément. En ce sens, l'analyse nécessite de regarder le corps de texte, le contenu de l'annotation et les annotations qui se trouvent relier par une même thématique.

2.4 Le contenu des livres

L'importance de la lecture du texte avec les annotations thématiques rend nécessaire une brève exposition sur le contenu des livres. Les dernières pages de ce chapitre présentent le contenu des deux versions de la première guerre judéo-romaine. Les trois premiers livres des deux versions sont très semblables. Ce sont les derniers livres de *La Guerre des Juifs* et de *La Destruction de Jérusalem* qui présentent plus de différences dans leur contenu et son organisation.

2.4.1 Les livres de *La Guerre des Juifs*

Per Bilde, pour la version grecque, a déjà fait un excellent travail pour décrire et résumer la disposition du contenu du texte dans *La Guerre des Juifs*. Le premier livre explique le contexte d'avant-guerre et les racines fondamentales de la Guerre (env. 175-4 av. J.-C.). Le deuxième livre montre les causes immédiates de la Guerre ainsi que les préparations à la bataille (jusqu'à env. 66-67). Josèphe raconte les révoltes qui ont lieu à Jérusalem, la campagne de Caius Cestius Gallus et les préparatifs de la guerre à Jérusalem et en Galilée. Du troisième livre au début du quatrième livre, le narrateur décrit la guerre en Galilée (68). Le milieu du quatrième livre marque une période intérimaire durant laquelle Josèphe décrit en détail la situation à Jérusalem, les batailles en Judée et la situation du côté des Romains. Le début du cinquième livre est le point culminant du récit de *La Guerre des Juifs* avec la bataille de Jérusalem qui marque le dénouement à venir (mai 69). Alors que la fin de la guerre devient imminente, la chute de Jérusalem, et la destruction du temple, est racontée dans le sixième livre (août 70). Finalement, le septième livre est en quelque sorte un long épilogue qui explique les conséquences de la guerre en Judée après la fin du siège de Massada (*Guerre* 7.252-406)²⁸.

2.4.2 Les livres de *La Destruction de Jérusalem*

Le contenu de *La Destruction de Jérusalem* n'a malheureusement pas fait l'objet d'une étude aussi minutieuse que celle de Bilde. Même l'apparat critique de l'excellente édition d'Ussani et Mras ne contient pas de dissection de son contenu²⁹. Pour trouver un résumé détaillé et utile, quoique ancien, nous devons nous tourner vers la table

²⁸ P. Bilde, *Flavius Josephus between Jerusalem and Rome : His Life, his Works, and their Importance...*, *op. cit.*

²⁹ V. Ussani et K. Mras (éd.), *Hegesippi qui dicitur Historiae, libri V...*, *op. cit.*

contenant les chapitres de la traduction de Millet³⁰. Dans le premier livre, le narrateur relate les événements préalables à la guerre, les dissensions qui régnaient et le rôle des Romains en Judée. Le deuxième livre décrit les causes de la guerre et le soulèvement des Juifs à l'encontre des Romains. Le troisième et le quatrième livre racontent la guerre tout en fournissant des descriptions sur le territoire et ses villes. D'ailleurs, les annotateurs ont souvent laissé des notes en marge pour relever ces descriptions. Le narrateur termine son récit avec le cinquième livre qui décrit le siège de Jérusalem, la destruction de son temple, peuple et muraille, et sa chute, puis la fin de la guerre et ses conséquences pour les Juifs. Le récit des livres cinquième, sixième et septième sont fusionnés dans un seul et même livre qui est bien plus long.

2.4.3 Les proportions de chaque livre

Chaque livre représente une portion plus ou moins grande de l'œuvre. Nous prenons en considération la taille de ces livres pour comprendre la distribution relative des annotations. Par exemple, le fait qu'un livre très étendu possède beaucoup d'annotations n'est pas surprenant. En revanche, un livre court, qui contient beaucoup plus d'annotations que les autres, pourrait être en soi très important aux yeux des Carolingiens sans qu'on y ait prêté attention avant cette constatation. Les pourcentages correspondent au nombre de mots par livre (en latin dans les éditions susmentionnées). Ce pourcentage nous sert de critère pour établir les résultats théoriques aux tests statistiques du troisième chapitre.

³⁰ *Les cinq livres de l'histoire d'Egesippe, contenant plusieurs guerres des Juifs, et la ruine de Hierusalem*, édité et traduit par I. Millet, Paris, Gilles Gourbin, à l'enseigne de l'Esperance, près le college de Cambray, 1556.

Tableau 2.3 Proportion des livres de *La Guerre des Juifs*

<i>Guerre</i>	I	II	III	IV	V	VI	VII	Totaux
Nb. mots	29186	22924	13722	16645	15579	11466	11309	120831
Proportion	24,2%	19%	11,4%	13,8%	12,9%	9,4%	9,3%	100%

Tableau 2.4 Proportion des livres de *La Destruction de Jérusalem*

<i>Destruction</i>	I	II	III	IV	V	Totaux
Nb. mots	26595	11118	12203	11153	27255	88324
Proportion	30,1%	12,6%	13,8%	12,6%	30,9% ³¹	100%

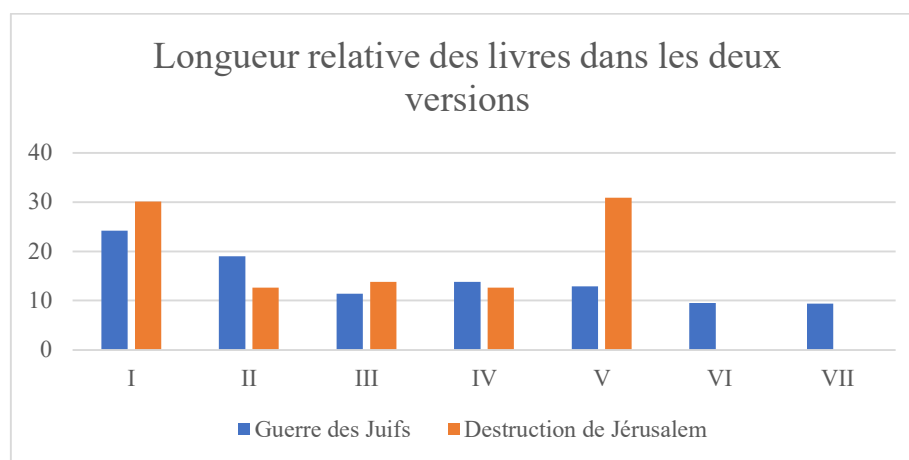


Figure 2.1 Longueur relative des livres dans les deux versions

³¹ Il est à noter que les livres cinquième, sixième et septième de *La Guerre des Juifs* font au total 31,8% alors que le cinquième livre de *La Destruction de Jérusalem* fait 30,9%. Dans ce cas-ci, c'est le premier livre qui présente la différence la plus marquée (6% de différence).

CHAPITRE III

LE DÉPOUILLEMENT DES DONNÉES QUANTITATIVES

L'exploitation de la base de données se fait désormais en deux temps. Ce chapitre effectue plusieurs tests statistiques à partir des données quantitatives que nous avons recueillies dans notre base de données. L'analyse qualitative sera présentée dans le prochain chapitre. Pour cette première analyse, nous avons divisé ce chapitre en deux parties. Notre but est d'exposer, critiquer et dénombrer, tout d'abord, les principales données d'ordre quantitatif : le nombre de pages annotées, d'annotations marginales et de signes graphiques par manuscrit et par livre. Cette première étape de dépouillement des données est recommandée par Jesse Keskiaho :

As problematic as annotations can be, they should be approached with precision. Determining their number, average density and lengths facilitates comparison between series of annotations, providing superior precision in comparison to characterisations such as "rather frequently annotated"¹.

Selon lui, il arrive trop souvent que le problème des annotations soit passé sous silence avec des descriptions vagues qui ne donnent que peu de renseignements sur leur quantité. Les résultats de l'analyse quantitative permettront de préciser la popularité de chaque manuscrit et de leurs livres, et éventuellement de mieux comparer la densité, la distribution, ainsi que les intérêts suggérés par les annotations à partir de leur contenu, type et méthode. Les livres ressortant significativement lors des tests statistiques seront dits plus populaires. En ce sens, ils reçoivent plus d'annotations ou de signes que ce

¹ J. Keskiaho, « A Widespread Set of Late-Antique Annotations to Augustine's De Genesi ad litteram »..., *loc. cit.*, p. 104.

qui était attendu selon un résultat théoriquement établi en proportion de la quantité de texte par livre.

Le résultat général que nous avons observé est que les premiers livres des deux versions ressortent significativement. Les derniers livres obtiennent des résultats peu significatifs. En somme, les annotateurs semblent rédiger beaucoup plus d'annotations dans les premiers livres (*Guerre* 1-4 ; *Des.* 1-3) et rédiger bien moins d'annotations dans les derniers livres (*Guerre* 5-7 ; *Des.* 4-5) que ce soit *La Guerre des Juifs* ou *La Destruction de Jérusalem*. Mais il faut garder à l'esprit que la popularité d'un livre, établi à partir des tests statistiques, n'évaluera pas la longueur ou le contenu de l'annotation. Il y a donc une possibilité théorique qu'un livre soit plus populaire, mais contienne seulement des annotations structurelles ou générales. Si un autre livre semble moins populaire parce qu'il ne ressort pas du test statistique, cela ne veut pas forcément dire que les annotations qu'il contient sont moins pertinents. C'est pourquoi après l'analyse quantitative, nous passerons à l'analyse qualitative dans le quatrième chapitre. Chacune permettra de compléter les résultats de l'autre pour avoir un meilleur aperçu de la réception de Flavius Josèphe au haut Moyen Âge.

La deuxième partie de ce chapitre a pour but de regrouper les manuscrits par famille d'annotations. Elles sont constituées d'un noyau central autour duquel sont rédigées de nouvelles annotations. Après avoir dépouillé toutes les annotations marginales, nous avons observé qu'il existerait deux familles d'annotations dans les manuscrits de *La Destruction de Jérusalem*. Aucune annotation n'est partagée parmi les manuscrits de *La Guerre des Juifs*. Il n'existe donc pas de famille d'annotations, au IX^e siècle, pour cette version. Avant de décortiquer leur contenu, nous tenterons de relier les manuscrits de *La Destruction de Jérusalem* au *stemma codicum* tel qu'il est décrit par Karl Mras². Nous aurons quelques indices de l'étendu de ces familles. Une partie des annotations

² V. Ussani et K. Mras (éd.), *Hegesippi qui dicitur Historiae, libri V : pars posterior : praefationem Caroli Mras et indices Vincetii Ussani continens...*, *op. cit.*

de *La Destruction de Jérusalem* proviendrait peut-être du VIII^e siècle, voire avant. Ces annotations potentiellement plus anciennes, et l'absence de telles annotations dans les manuscrits de *La Guerre des Juifs*, suggèrent que les manuscrits de *La Destruction de Jérusalem* possédaient déjà un noyau d'annotations qui était lu, apprécié et surtout recopié dans les nouvelles copies. Si c'est bien le cas, cela voudrait dire que *La Destruction de Jérusalem* aurait été la version la plus répandue, probablement aussi la plus lue et appréciée, durant le haut Moyen Âge.

3.1 La construction de l'analyse quantitative

Nous avons recensé au total 1669 annotations et 1926 signes se trouvant dans les marges des pages de nos douze manuscrits³. Cependant, ces marges sont loin d'être uniformes. Chaque page peut contenir un nombre variable d'annotations et de signes, allant d'aucune à plus d'une dizaine. Nous avons construit notre analyse en suivant trois étapes pour analyser les données quantitatives (pages annotées, annotations et signes)⁴. Chacune de ces trois étapes fournit des résultats imprécis. C'est ensemble qu'elles permettent d'élucider nos questionnements en constituant une image de synthèse qui permet d'évaluer la quantité et la densité d'annotations et de signes dans les deux versions. L'objectif de ce chapitre suit de près celui de notre mémoire. Pour envisager et comparer la popularité des deux versions latines, ainsi que les intérêts qui leur sont portés, nous ajoutons dans ce chapitre deux sous-questions guidant notre réflexion. Les deux versions de la première guerre judéo-romaine sont-elles annotées dans des proportions similaires? Par exemple, est-ce que le passage qui porte sur le siège de la ville de Jérusalem contient plus ou moins d'annotations, et ce dans les deux versions? Existrent-ils des différences statistiquement significatives qui permettent de

³ Sur 3590 pages, 1634 pages contenaient au moins un signe ou une annotation.

⁴ Elles font écho à la « threefold method » de Teeuwen (quoique notre méthode soit différente). Sur une description extensive de la base de données disponible en ligne, cf. M. Teeuwen, « Voices from the Edge: Annotating Books in the Carolingian Period »..., *loc. cit.* Pour la base de données, cf. en ligne <<https://database.marginalscholarship.nl/>>.

fournir une idée plus précise de leur réception à l'époque carolingienne? Une différence statistique pourrait suggérer que les deux versions subissent des lectures et traitements différents, pour des usages différents. À l'inverse, l'absence d'une différence statistique pourrait suggérer une proximité dans l'usage, la lecture et le traitement des deux versions. Si c'est le cas, les deux versions seraient à peu près équivalentes et les différences seraient beaucoup plus subtiles. L'analyse quantitative ne pourra ici qu'offrir un aperçu des détails que l'analyse qualitative permettra de révéler avec plus de précision.

Premièrement, nous commençons par recenser le nombre de pages annotées dans les deux versions (qui contiennent au minimum soit une annotation soit un signe) avant de comparer les résultats. Le but est de déterminer si une version semble plus annotée que l'autre – en regardant le ratio de pages annotées/non annotées. Nous voulons ensuite comparer ces résultats avec ceux de la base de données *Marginal Scholarship*. À partir de leur base de données, nous sélectionnons un échantillon qui correspond à notre définition de pages annotées. Ainsi nous avons obtenu 171 manuscrits au total à partir de critères identiques aux nôtres. Pour rendre le nombre de pages annotées comparables, puisque la base de données *Marginal Scholarship* comptent seulement les pages annotées parmi les quarante premières pages, nous avons recompté le nombre de pages annotées dans les premières pages. Teeuwen explique ce choix selon une tendance qui a été observée dans les manuscrits : « a common phenomenon, moreover, is that in many manuscripts, glossing starts with great enthusiasm, but fades out after a few pages. »⁵ Cette tendance est aussi observable dans nos manuscrits qui semblent contenir de moins en moins d'annotations après la première moitié des folios. Toutefois en ne regardant que les premiers folios, contrairement à nous qui avons regardé tous les folios annotés, les résultats de leur base de données auront toujours tendance à être surestimés. Cette comparaison est très utile parce qu'elle nous montre que nos douze

⁵ Mariken Teeuwen, *The Annotated Book in the Early Middle Ages... op. cit.*, p. 23.

manuscrits de *La Guerre des Juifs* et de *La Destruction de Jérusalem* ne semblent pas plus ni moins annotés que l'échantillon de *Marginal Scholarship*. Nos critères sont toutefois très conservateurs et pourraient mal rendre compte de ce fait. Un échantillon plus large du corpus joséphien, dans une contribution récente, suggère plutôt que les manuscrits de Josèphe sont plus annotés que l'échantillon de *Marginal Scholarship*⁶. Le corpus joséphien serait, dans l'ensemble, plus annoté que la moyenne durant le haut Moyen Âge. Durant le IX^e siècle, bien que les manuscrits annotés des deux versions de la guerre soient dans la moyenne, nous déduisons qu'ils devaient être suffisamment populaires pour ne pas être sous cette moyenne.

Deuxièmement, nous comptons le nombre (relatif) de pages annotées – mais cette fois-ci dans chacun des livres – pour vérifier si certains livres trahissent une préférence de la part des annotateurs. Nous établissons des résultats théoriques à partir des proportions de chaque livre (c.-à-d. le nombre de mots par livre divisé par le total de mots, p. ex. 1000 mots sur 8000 mots définit un tel chapitre comme représentant 12,5% du texte, cf. tableaux 2.3 et 2.5). La question-clé dans cette première démarche est : est-ce que tel livre de *La Guerre des Juifs* ou de *La Destruction de Jérusalem* contient un nombre inattendu de pages annotées, d'annotations ou de signes? Nous soumettons donc la quantité de pages annotées dans chaque livre au test statistique du chi-carré (χ^2). Il permet de tester la relation de dépendance entre deux variables (le nombre de pages annotées et le livre)⁷. Si un résultat ressort significativement, cela veut dire que des facteurs externes (les intérêts carolingiens) influenceraient la distribution des annotations dans les livres de *La Guerre des Juifs* et de *La Destruction de Jérusalem*. De plus, si un livre obtient plusieurs fois un résultat significatif (contribution élevée), nous savons qu'il était intéressant aux yeux de plusieurs annotateurs (assumons un

⁶ Jean-Félix Aubé-Pronce et Richard M. Pollard, « Annotating Flavius Josephus in the Early Middle Ages: Early Impressions from Thousands of Notes », *Medievalia et Humanistica*, vol. 46, pp. 167-200.

⁷ Sur le test du chi-carré (aut. χ^2) et son application aux sciences humaines, cf. Judith D. Handel, *Introductory Statistics for Sociology*, London, Prentice-Hall, 1978 ; Frederick L. Coolidge, *Statistics: A Gentle Introduction*, Thousand Oaks, Sage Publications, 2006.

groupe par manuscrit). Par exemple, si le premier livre a quatre résultats significatifs, il a été statistiquement mieux reçu quatre fois par quatre groupes d'annotateurs. La nature de cette préférence devra ensuite être élucidée par une analyse qualitative du contenu des annotations.

Troisièmement, en lien avec la deuxième étape, nous dénombrons le nombre d'annotations et de signes par livre pour comprendre s'il existe une préférence, de la part des annotateurs, pour l'utilisation des annotations marginales ou des signes graphiques. Si c'est le cas, une section qui ne contient pas forcément d'annotations marginales peut avoir un bon nombre de signes et montrer néanmoins l'importance de ce passage auprès des annotateurs. Nous soumettons ces résultats au test du χ^2 . Si un livre obtient des résultats significatifs seulement pour les annotations, ou seulement pour les signes, cela donne un indice qu'il a peut-être reçu une lecture différente de la part des annotateurs carolingiens.

Il se peut que tout cela semble excessivement pointilleux, voire trop laborieux, cependant c'est seulement en étant précis que nous pouvons vraiment nous fier à nos résultats de telle sorte qu'ils reflètent la réalité et qu'ils ne soient pas des impressions superficielles et douteuses. Nous verrons comment la succession de ces trois étapes révèlent qu'il existe effectivement des différences significatives – dans les quantités de signes et d'annotations – dans les manuscrits de *La Guerre des Juifs* et de *La Destruction de Jérusalem*. Ultimement, les résultats dévoilent non seulement les livres qui sont plus populaires auprès des annotateurs et des lecteurs carolingiens, mais aussi la méthode (emploi majoritaire des annotations ou des signes) que les Carolingiens ont préféré employer pour annoter les deux versions (c.-à-d. le reflet d'une lecture différenciée). Si les annotateurs de *La Guerre des Juifs* emploient trois fois plus de signes que d'annotations, les annotateurs de *La Destruction de Jérusalem* utilisent les annotations et les signes dans des proportions quasi égales. Ils utilisent un peu plus souvent les annotations. En comparaison, les annotateurs de *La Destruction de*

Jérusalem emploient bien plus d'annotations que les annotateurs de *La Guerre des Juifs* de sorte que nous retrouvons plus d'annotations que de signes dans ces manuscrits. Dans le quatrième chapitre, cette différence notable sera complétée en regardant les intérêts associés à chaque version. Elle indiquera que *La Destruction de Jérusalem* aurait pu faire l'objet d'un projet intellectuel plus large que *La Guerre des Juifs*, signe de sa plus grande diffusion et réception au haut Moyen Âge. Les familles d'annotations, dans la deuxième partie de ce chapitre, permettront de relier les analyses quantitative et qualitative.

3.1.1 Dépouillement des résultats préliminaires

Les premiers résultats analysables concernent le nombre de pages annotées par manuscrit. Cela permet d'obtenir un aperçu de leur quantité et de les comparer ensuite à *Marginal Scholarship*. Une page est considérée comme annotée lorsqu'elle contient au moins une annotation ou un signe datant du IX^e siècle⁸. Les annotations et signes interlinéaires sont exclus. Les corrections sont seulement répertoriées dans la base de données lorsqu'elles sont positionnées en marge. Les annotations et les signes qui se trouvent dans l'espace interlinéaire n'ont pas été recensés pour nous concentrer sur la recherche des annotations thématiques⁹. Ces résultats sont ensuite comparés à la base de données *Marginal Scholarship*¹⁰. La comparabilité des résultats se fonde sur une sélection de critères similaires aux nôtres à partir de leur base de données (en ligne), sans quoi la comparaison ne serait pas fiable.

⁸ Cela inclut les annotations antérieures qui sont bien souvent recopiées dans des manuscrits qui datent, eux-mêmes, du IX^e siècle. Nous excluons seulement les annotations et les signes plus récents (X^e siècle à aujourd'hui). Les annotations étaient associées à une main, que nous avons daté, grâce à un signe informatique dans la base de données. Seules les mains carolingiennes ont été analysées.

⁹ En effet, les corrections interlinéaires sont fréquentes. Cependant, ce sont les commentaires en marge qui nous intéressaient vraiment puisqu'ils nous renseignent bien plus sur les intérêts carolingiens. Nous avons donc dû laisser de côté les corrections interlinéaires, puisqu'elles étaient bien trop nombreuses, pour nous concentrer sur les annotations marginales.

¹⁰ Cf. note #3.

Dans les tableaux ci-dessous (tableaux 3.1 et 3.2), nous avons recensé les pages annotées, le total de pages (contenant le texte) et la proportion correspondante de pages annotées sur le total (en pourcentage). Cette première étape montre que les manuscrits de *La Guerre des Juifs* et de *La Destruction de Jérusalem* ont des pourcentages variables allant de 14,1% à 67,9%. Parmi eux, seuls quelques manuscrits obtiennent un pourcentage inférieur à 40% (Cologne Bodmer 99 (*Guerre*), Laon 403b (*Des.*) et Paris 5061 (*Des.*)). Les autres neuf manuscrits ont des pourcentages élevés (supérieur à 40%). Grâce à ce premier dépouillement, il est évident que tous les manuscrits ne contiennent pas des quantités équivalentes de pages annotées. Cela varie plus d'un manuscrit à l'autre que d'une version à l'autre. Les deux versions de la guerre semblent donc, à première vue, bien appréciée des lecteurs carolingiens.

Tableau 3.1 Pages annotées dans les manuscrits de *La Guerre des Juifs*

Manuscrit de <i>La Guerre des Juifs</i>	Nombre de pages annotées	Nombre total de pages	Pourcentage de pages annotées
Berne, BB Ms. 50	125	184	67,9%
Cologne, Bodmer 99	123	420	29,3%
Saint-Gall, SB Cod. 627	155	255	60,8%
Totaux	403	859	46,9%

Tableau 3.2 Pages annotées dans les manuscrits de *La Destruction de Jérusalem*

Manuscrit de <i>La Destruction de Jérusalem</i>	Nombre de pages annotées	Nombre total de pages	Pourcentage de pages annotées
Cherbourg, BM Ms. 51	194	348	55,7%
Karlsruhe, LB Aug. perg. 82	155	268	57,8%
Karlsruhe, LB Aug. perg. 101	169	336	50,3%
Laon, BM Ms. 403b	46	326	14,1%
Paris, BnF Lat. 5061	58	288	20,1%
Paris, BnF Lat. 12512	209	368	56,8%
Paris, BnF Lat. 12513	149	310	48%
Paris, BnF NAL 1490	100	173	57,8%
Saint-Gall, SB Cod. 626	151	314	48,1%
Totaux	1231	2731	45,1%

3.1.2 Comparaison avec *Marginal Scholarship*

Nous voulons tout d'abord vérifier si nos manuscrits sont plus ou moins annotés (dans l'ensemble) que ceux provenant d'un plus grand échantillon de manuscrits du haut Moyen Âge. Pour ce faire, la base de données de *Marginal Scholarship* convient très bien. Elle recense les annotations de 372 manuscrits parmi lesquels 171 manuscrits (46%) contiennent des annotations marginales selon la définition que nous avons élaborée dans le deuxième chapitre¹¹. Bien entendu, parmi les manuscrits de *La Guerre des Juifs* et de *La Destruction de Jérusalem*, nous avons déjà écarté les manuscrits qui contiennent peu ou pas d'annotations¹². Si nous assumons qu'aucune annotation marginale ne se trouve dans tous les manuscrits que nous avons mis de côté (ce qui est invraisemblable mais nécessaire ici), nous aurions douze manuscrits annotés sur vingt-six manuscrits (soit 46% des manuscrits disponibles pour cette période).

Nous utilisons le test statistique du χ^2 pour déterminer l'interdépendance de deux populations, qui sont les manuscrits de *Marginal Scholarship* et les manuscrits de *La Guerre des Juifs* et de *La Destruction de Jérusalem* selon s'ils sont annotés ou non. Nous avons conservé 26 manuscrits de *La Guerre* et de *La Destruction* (dont douze sont annotés) et 372 manuscrits de *Marginal Scholarship* (dont 171 sont annotés selon nos critères), pour un total de 398 manuscrits (d'où $N = 398$). Le résultat du test statistique du χ^2 est non significatif ($\chi^2 = (df = 1, N = 398) = 0,2$)¹³. Cela signifie que le nombre de manuscrits annotés parmi *La Guerre des Juifs* et *La Destruction de Jérusalem* n'est pas plus ou moins élevé que cet échantillon de manuscrits. Il est

¹¹ Une page annotée contient soit une annotation soit un signe dans la marge et non dans l'espace interlinéaire. Pour trier les manuscrits de *MS*, nous avons sélectionné : les corrections, les annotations marginales, les commentaires, les probations, les signes techniques (*nota, quotation, correction, s. ref., exception, construe, critical*)...

¹² Il nous reste donc nos douze manuscrits, desquels nous discutons depuis le deuxième chapitre, dans notre analyse quantitative.

¹³ C.-à-d. il ne dépasse pas la valeur critique ($p = 0,05$: valeur critique = 3,8). Cette procédure est la même que nous suivons dans un article à paraître. Cf. J.-F. Aubé-Pronce et R. M. Pollard, « Annotating Flavius Josephus in the Early Middle Ages: Early Impressions from Thousands of Notes »..., *loc. cit.*

pourtant possible que nos critères servant à déterminer si un manuscrit est « annoté » ou non soient trop conservateurs. Il est donc tout à fait envisageable que les manuscrits de Josèphe soient en réalité plus annotés que la moyenne de *Marginal Scholarship*. Et si notre échantillon n'a pas permis de montrer de différence significative, les manuscrits des *Antiquités Judaïques*, lorsqu'ils sont ajoutés aux nôtres¹⁴) suggèrent que les manuscrits du corpus joséphien sont plus annotés que les manuscrits de l'échantillon de *Marginal Scholarship*¹⁵. Or, les méthodes étant identiques, ayant participé nous-même aux deux analyses, et l'échantillon étant presque semblable au nôtre, ayant seulement ajouté les manuscrits des *Antiquités Judaïques* aux nôtres, il est rendu évident à nos yeux que malgré nos critères très conservateurs, les manuscrits du corpus joséphien attireraient l'intérêt des annotateurs du haut Moyen Âge, principalement en ce qui concerne les manuscrits des *Antiquités judaïques*.

Grâce à leur base de données, l'équipe de *Marginal Scholarship* a aussi recensé le nombre de pages annotées (annotations et signes compris de manière égale) dans les quarante premières pages (c.-à-d. vingt premiers folios). Nous avons fait de même afin de nous assurer que nos résultats soient comparables aux leurs. Nous avons obtenu cinq catégories qui correspondent chacune à une tranche de pourcentage. Les résultats (tableau 3.3) montrent qu'environ la moitié (48% de leurs manuscrits) entre dans les catégories A, B ou C (0-60% des pages sont annotées). L'autre moitié (52% de leurs manuscrits) se tient dans les catégories D et E (61-100% des pages sont annotées). Nos manuscrits sont répartis autrement. Dans notre corpus, la catégorie C est surreprésentée (58,3%). Une fois comparés à *Marginal Scholarship*, il semblerait que nos manuscrits ne sont pas plus ou moins annotés (dans les 40 premières pages) que la moyenne établie dans l'échantillon. S'il s'avère représentatif des manuscrits carolingiens, il montre que les annotateurs et les copistes ont jugé nécessaire non

¹⁴ Nous avons vérifié s'il y avait une différence statistique significative entre les deux versions de la guerre et les *Antiquités Judaïques*. Les deux versions ont alors obtenu des résultats similaires.

¹⁵ *Ibid.* Le résultat du test statistique obtenu était : χ^2 (df = 1, N = 419) = 5.3, p = .021.

seulement de lire *La Guerre des Juifs* et *La Destruction de Jérusalem*, mais aussi d'annoter ses marges similairement à ce qu'on observe dans l'échantillon. Ces deux versions avaient une importance assurée durant la Renaissance carolingienne, sans quoi on ne les aurait pas recopiés et on n'aurait certainement pas pris le temps de les annoter.

Tableau 3.3 Comparaison de la densité des annotations

Densité des annotations	<i>Marginal Scholarship</i>	<i>Guerre des Juifs</i> et <i>Destruction de Jérusalem</i>
A : 0-20%	24 (15,3%)	1 (8,3%)
B : 21-40%	27 (17,2%)	0 (0%)
C : 41-60%	24 (15,3%)	7 (58,3%)
D : 61-80%	26 (16,6%)	2 (16,7%)
E : 81-100%	56 (35,7%)	2 (16,7%)
Total	157	12

Tableau 3.4 Pages annotées (sur les 40 premières pages)

Manuscrit (cote)	Pages annotées (sur 40)	Catégorie
Bern, BB Ms. 50	18/40	C
Cologne, Bodmer 99	20/40	C
Saint-Gall, SB Cod. 627	23/40	C
Cherbourg, BM Ms. 51	24/40	C
Karlsruhe, LB Aug. perg. 82	35/40	E
Karlsruhe, LB Aug. perg. 101	31/40	D
Laon, BM Ms. 403b.	5/40	A
Paris, BnF Lat. 5061	20/40	C
Paris, BnF Lat. 12512	36/40	E
Paris, BnF Lat. 12513	22/40	C
Paris, BnF NAL 1490	32/40	D
Saint-Gall, SB Cod. 626	19/40	C

3.1.3 L'utilisation du test du χ^2 pour calculer la popularité des livres

Le nombre de pages annotées permet de saisir la popularité individuelle de chaque livre. Cela donne une image précise de leur répartition globale. Les résultats pour *La Guerre des Juifs* (tableau 3.5) montrent deux cas de figure. D'un côté, il y a une répartition plutôt uniforme des pages annotées, entre 10 et 19%, dans le manuscrit de Berne 50. D'un autre côté, dans Cologne Bodmer 99 et de Saint-Gall 627, le premier livre contient une concentration beaucoup plus élevée de pages annotées (38% et 25%) et une bien plus faible concentration de pages annotées dans les autres livres – qui ne dépassent que rarement les 20%.

Tableau 3.5 Pages annotées dans les livres de *La Guerre des Juifs*

	Livre I	Livre II	Livre III	Livre IV	Livre V	Livre VI	Livre VII	Totaux
Berne, BB Ms. 50	19 (15%)	21 (17%)	18 (14%)	24 (19%)	19 (15%)	12 (10%)	12 (10%)	125
Cologne, Bodmer 99	47 (38%)	10 (8%)	10 (8%)	20 (16%)	19 (15%)	13 (11%)	4 (3%)	123
Saint- Gall, SB Cod. 627	38 (25%)	33 (21%)	12 (8%)	20 (13%)	25 (16%)	14 (9%)	13 (8%)	155
Totaux	104	64	40	64	63	39	29	403

Le test statistique du χ^2 , que nous avons déjà employé quelque fois, entre alors en jeu à de multiples reprises ici, pour évaluer si la répartition des résultats n'est pas le fruit du hasard. Il permet de contrevérifier l'hypothèse nulle¹⁶. Pour obtenir les résultats théoriques, nous sommes partis de la proportion en pourcentage de chacun des livres (cf. deuxième chapitre). Si la répartition des annotations est due au hasard, chaque livre contiendrait un pourcentage d'annotations égal à sa proportion par rapport au total. Par exemple, dans ce modèle théorique, un livre contenant 30% du texte contiendrait 30% des annotations. Le but de ce modèle est de vérifier si certains livres contiennent des concentrations plus élevées d'annotations ou de signes que ce qui est attendu, c.-à-d. de voir si un livre contenant 30% du texte contiendrait plus ou moins de 30%

¹⁶ Sur le test du chi-carré, nous avons déjà mentionné les livres de Handel et de Coolidge, cf. J.D. Handel, *Introductory Statistics for Sociology...*, *op. cit.* ; F.L. Coolidge, *Statistics: A Gentle Introduction...*, *op. cit.*

d'annotations. Nous avons donc calculé à partir du nombre total d'annotations contenues dans chaque manuscrit un résultat théorique équivalent à la proportion d'un livre. La longueur individuelle de chaque annotation n'est pas prise en compte pour observer la répartition globale des annotations. Le test du χ^2 suit l'équation corrigée de Yates¹⁷ :

$$\sum_{i=1}^N \frac{(|O_i - T_i| - 0.5)^2}{T_i}$$

Rappelons que l'hypothèse nulle équivaudrait à un résultat inférieur à la valeur critique du χ^2 – variant selon la valeur-p (marge d'erreur de 5% dans notre cas) et le degré de liberté (dl = N-1) – et signifierait que les résultats sont fortuits. Le résultat égalerait le modèle théorique, et il n'y aurait pas de concentration plus élevée que prévue. Cela montrerait qu'aucun facteur externe n'entre en jeu dans la répartition des pages annotées, des annotations et des signes. Pour nous, ces facteurs externes sont les intérêts des Carolingiens. Si le résultat du test est supérieur à la valeur critique, les résultats que nous observons seraient donc déterminés par les intérêts carolingiens que nous devons investiguer par la suite. Pour simplifier la démonstration, nous utilisons l'exemple à la page suivante.

Tableau 3.6 Exemple d'application du test du χ^2 au manuscrit de Cologny

Livre du ms. Cologny	Observé (o)	Théorique (t)	χ^2
Livre I	47	30	9.5
Livre II	10	23	8.2
Livre III	10	14	1.4

¹⁷ Nous avons choisi la formule corrigée de Yates pour ne pas surestimer l'influence statistique de notre faible quantité de données. Cf. J.D. Handel, *Introductory Statistics for Sociology...*, *op. cit.*, pp. 315-319.

Livre IV	20	16	0.4
Livre V	19	16	0.4
Livre VI	13	12	0
Livre VII	4	12	5.6
Totaux	123	123	25,5
Valeur critique du χ^2 (valeur-p = 0.05) : 12,6			

Le tableau révèle que le nombre de pages annotées dans le premier livre est significativement plus élevé que le résultat théorique (prévu par le test) et, inversement, le nombre de pages annotées du deuxième et septième livre est plus bas. Les résultats des autres tests que nous effectuons ne sont pas affichés sous forme de tableau, afin de ne pas alourdir inutilement le troisième chapitre. Leurs résultats sont indiqués en notes de bas de page à titre indicatif¹⁸. Les résultats significatifs au test du χ^2 sont indiqués dans les tableaux en caractère gras.

¹⁸ Pour la *Guerre des Juifs*, la valeur critique est 12,6. Pour les pages annotées, les résultats du test du χ^2 sont les suivants : Berne, BB Ms. 50 : $\chi^2 = 8,4$. Cologne, Bodmer 99 : $\chi^2 = 25,5$. Saint-Gall, SB Cod. 627 : $\chi^2 = 4$. Pour la *Destruction de Jérusalem*, la valeur critique du χ^2 est 9,5. Pour les pages annotées, les résultats du test du χ^2 sont les suivants. Cherbourg, BM Ms. 51 : $\chi^2 = 3$. Karlsruhe, LB Aug. perg. 82 : $\chi^2 = 28$. Karlsruhe, LB Aug. perg. 101 : $\chi^2 = 7,1$. Laon, BM Ms. 403b : $\chi^2 = 32,7$. Paris, BnF Lat. 5061 : $\chi^2 = 24,8$. Paris, BnF Lat. 12512 : $\chi^2 = 16,6$. Paris, BnF Lat. 12513 : $\chi^2 = 6$. Paris, BnF NAL 1490 : $\chi^2 = 23,1$. Saint-Gall, SB Cod. 626 : $\chi^2 = 46,4$.

Tableau 3.7 Pages annotées dans les livres de *La Destruction de Jérusalem*

	Livre I	Livre II	Livre III	Livre IV	Livre V	Totaux
Cherbourg, BM Ms. 51	56 (29%)	18 (9%)	30 (15%)	29 (15%)	61 (31%)	194
Karlsruhe, LB Aug. perg. 82	70 (45%)	24 (15%)	24 (15%)	15 (10%)	22 (14%)	155
Karlsruhe, LB Aug. perg. 101	54 (32%)	27 (16%)	21 (12%)	28 (17%)	39 (23%)	169
Laon, BM Ms. 403b	11 (24%)	18 (39%)	6 (13%)	7 (15%)	4 (9%)	46
Paris, BnF Lat. 5061	33 (57%)	7 (12%)	0 (0%)	5 (9%)	13 (22%)	58
Paris, BnF Lat. 12512	84 (40%)	26 (12%)	30 (14%)	29 (14%)	40 (19%)	209
Paris, BnF Lat. 12513	48 (32%)	20 (13%)	27 (18%)	21 (14%)	33 (22%)	149
Paris, BnF NAL 1490	40 (40%)	11 (11%)	20 (20%)	19 (19%)	10 (10%)	100
Saint-Gall, SB Cod. 626	60 (40%)	30 (20%)	34 (23%)	16 (11%)	11 (7%)	151
Totaux	456	181	192	169	233	1231

3.1.4 Les annotations marginales par manuscrit

Maintenant que nous avons regardé les pages annotées en considérant à la fois les annotations et les signes, il est maintenant temps de les traiter séparément. Avant toute chose, il faut encore rappeler les différences fondamentales qui existent entre les annotations et les signes pour comprendre les raisons qui justifient un tel traitement. Tout d'abord, la principale différence concerne leur forme. Les annotations sont textuelles tandis que les signes sont graphiques. Ensuite, les annotations marginales véhiculent un sens, révélateur des thèmes et intérêts des annotateurs à travers plusieurs manuscrits, p. ex. lorsqu'elles sont regroupées dans une famille d'annotations. Il est possible d'observer une annotation qui a été recopiée sur plusieurs siècles et retracer son origine. En revanche, les signes graphiques véhiculent un sens qui répond plutôt à des conventions d'usage variant selon des critères spatio-temporels¹⁹. Par conséquent, l'origine des signes ne peut être retracée davantage que le manuscrit qui les contient puisqu'ils ne sont (fort possiblement) jamais copiés d'un manuscrit à l'autre (contrairement aux annotations!). L'importance des résultats change à partir de ce point. Alors que nous regardions les résultats pour les pages annotées, qui incluent les annotations et les signes ensemble, peu importe, nous avons brossé un portrait très général de l'importance de chaque livre. À présent, regarder les annotations puis les signes permettra de distinguer si certains livres sont plus populaires dans certains manuscrits ou dans l'une ou l'autre version. Les annotations, comme les signes, correspondent à des modes, des usages, des façons d'annoter différents, voire de lire différemment. Les signes peuvent être le résultat des copistes ou de lecteurs ayant un statut moins important, alors que les annotations (en très grande quantité) indiquent plutôt un effort intellectuel (peu ou prou postérieur à la production du manuscrit) dans le but de créer un sens, un fil conducteur, en accompagnant la lecture. Ce modèle bien qu'imparfait est représenté dans les manuscrits de *La Destruction de Jérusalem* où la

¹⁹ E. Steinová, *Notam superponere studui : the Use of Technical Signs in the Early Middle Ages...*, *op. cit.*

quasi-totalité des annotations textuelles forment des ensembles cohérents qui se répondent, qui doivent être lus non seulement avec le texte, mais aussi avec toutes les autres annotations. En comparaison pour *La Guerre des Juifs*, cette façon d'annoter ne se trouverait possiblement que dans Saint-Gall 627 pour quelques annotations qui ressortent de l'ensemble. Les deux autres manuscrits de *La Guerre des Juifs*, Berne 50 et Cologny Bodmer 99, n'ont aucun ensemble cohérent. Les signes semblent alors servir dans ces trois manuscrits à suppléer à l'absence ou au peu d'annotations marginales, contrairement aux signes de *La Destruction de Jérusalem* qui semblent plutôt assister les annotations marginales sans les remplacer.

Les résultats significatifs peuvent être de deux natures : soit positif si le résultat observé est supérieur au résultat théorique, soit négatif s'il est inférieur. Le tableau totalisant l'ensemble des résultats significatifs, positifs et négatifs, se trouve à la fin de la première section du troisième chapitre (tableaux 3.12 et 3.13). Les autres tableaux indiquant le nombre total d'annotations ou de signes sont situés à la fin des sections comme précédemment (voir ci-dessous). Les résultats significatifs sont indiqués en caractère gras. Les résultats significatifs nous renseignent sur la densité de la répartition des annotations. Le premier livre de *La Guerre des Juifs*, qui raconte les événements précurseurs et les causes de la guerre, reçoit deux résultats positifs et aucun résultat négatif²⁰. Il y a donc une densité plus élevée d'annotations dans deux manuscrits de *La Guerre des Juifs* (Cologny Bodmer 99 et Saint-Gall 627). Toutefois, il faut rappeler que les annotateurs annotaient souvent avec plus de zèle les premiers livres. Ce résultat refléterait cette tendance. Le deuxième livre reçoit un seul résultat positif (Saint-Gall 627). Il semble donc y avoir une légère préférence pour les deux premiers livres. Cependant, un manuscrit ne contient pas même une seule annotation dans le deuxième

²⁰ La valeur critique est 12,6. Pour les annotations marginales, les résultats du test du χ^2 sont les suivants. Berne, BB Ms. 50 : $\chi^2 = 12,2$. Cologny, Bodmer 99 : $\chi^2 = 32,1$. Saint-Gall, SB Cod. 627 : $\chi^2 = 19,6$. Le manuscrit de Berne de *La Guerre des Juifs* n'a pas dépassé ni même égalé la valeur critique. Par conséquent, le test du χ^2 nous indique que les variations peuvent être dues au hasard.

livre (Cologne Bodmer 99). Cela signifie que le deuxième livre n'est pas unanimement populaire auprès des annotateurs carolingiens. En revanche, le septième livre, dans lequel Josèphe relate les conséquences et la fin de la guerre, reçoit deux résultats négatifs ce qui suggère qu'il est moins populaire. Les résultats statistiques pour les annotations nous montrent aussi que les livres troisième et quatrième sont également peu populaire (avec des résultats négatifs) dans Saint-Gall 627. Pourtant, ils ne ressortent pas significativement dans Berne 50 ou Cologne Bodmer 99. Les résultats pour les annotations marginales sont assez variés et montrent que s'il y a une légère préférence pour les deux premiers livres, cela est fort possiblement le résultat du zèle initial des annotateurs. Les résultats pour les signes graphiques viendront compléter le portrait que nous sommes en train de broser.

Tableau 3.8 Annotations dans les livres de *La Guerre des Juifs*

<i>Guerre des Juifs</i>	Livre I	Livre II	Livre III	Livre IV	Livre V	Livre VI	Livre VII	Totaux
Berne, BB Ms. 50	9 (17%)	12 (22%)	5 (9%)	13 (24%)	4 (7%)	2 (4%)	9 (17%)	54
Cologne, Bodmer 99	33 (43%)	0 (0%)	8 (11%)	9 (12%)	15 (19%)	8 (11%)	3 (4%)	76
Saint-Gall, SB Cod. 627	28 (38%)	20 (27%)	3 (4%)	3 (4%)	8 (11%)	7 (10%)	4 (5%)	73
Totaux	70	32	16	25	27	17	16	203

En comparaison, pour les manuscrits de *La Destruction de Jérusalem*²¹ (tableau 3.9) les résultats théoriques sont très positifs dans les trois premiers livres. Grâce aux familles d'annotations que nous établissons dans la deuxième partie de ce chapitre, nous pouvons faire quelque rapprochement (puisque les annotations de ces familles se répètent dans plusieurs manuscrits). Le premier livre ressort significativement, ce qui est attendu par le zèle initial des annotateurs, dans quatre des cinq manuscrits de la famille A (Paris 5061, Paris 12512, Paris 12513 et Paris 1490). Dans cette famille, le deuxième livre ne ressort pas significativement. Cependant, les résultats sont positifs dans la famille B (Karlsruhe 82, Laon 403b et Saint-Gall 626). Le troisième livre est lui aussi assez bien reçu avec deux résultats positifs (Cherbourg 51 et Saint-Gall 626), mais sans que ce résultat soit associé à une famille d'annotations. Il y aurait donc deux tendances. Dans la famille A, les annotateurs s'intéresseraient aux causes préalables à la guerre, aux conflits du temps d'Hérode. Dans la famille B, les annotateurs semblent s'intéresser davantage au deuxième livre. Sans regarder le contenu des annotations, il est difficile de savoir exactement pourquoi, mais il est possible que ce soit parce qu'il relate les causes immédiates du soulèvement des Juifs²², ou encore parce qu'il contient une version du *Testimonium Flavianum*²³. Dans Cherbourg 51 et Saint-Gall 626, les résultats sont significativement plus élevés pour le troisième livre. Ce livre relate les événements de la guerre et décrit la géographie de la province (Judée, Galilée, Syrie)²⁴.

²¹ La valeur critique est 9,5. Pour les annotations marginales, les résultats du test du χ^2 sont les suivants. Cherbourg, BM Ms. 51 : $\chi^2 = 19,2$. Karlsruhe, LB Aug. perg. 82 : $\chi^2 = 74,8$. Karlsruhe, LB Aug. perg. 101 : $\chi^2 = 66,5$. Laon, BM Ms. 403b : $\chi^2 = 44,3$. Paris, BnF Lat. 5061 : $\chi^2 = 24,9$. Paris, BnF Lat. 12512 : $\chi^2 = 49,5$. Paris, BnF Lat. 12513 : $\chi^2 = 29,9$. Paris, BnF NAL 1490 : $\chi^2 = 51,4$. Saint-Gall, SB Cod. 626 : $\chi^2 = 158,7$.

²² Une description complète est offerte par Bilde, cf. P. Bilde, *Flavius Josephus between Jerusalem and Rome: His Life, his Works, and their Importance...*, *op. cit.* De nombreuses annotations concernent plutôt les empereurs romains sans lien apparent avec la révolte des Juifs. Les intérêts des Carolingiens ne seraient alors pas les mêmes que ceux qu'a soulevés Bilde pour les recherches depuis le milieu du XX^e siècle.

²³ Cet intérêt est très certain pour les Carolingiens et plusieurs exemples sont fournis dans le quatrième chapitre. D'autres annotations relèvent de courtes indications géographiques (p. ex. *de gallia, de persia*, etc.). Les Carolingiens se servaient-ils aussi de ce chapitre pour s'orienter dans le temps et l'espace de cette époque? Cela reste à voir.

²⁴ Dans Cherbourg 51 (*Des.* 3.6.1-5) au sujet de la géographie des lieux : p. ex. *descriptio duarum galilearum* (f. 84v : description des deux Galilées), *descriptio per regiones* (f. 85r : description par

Les autres manuscrits n'ont pas obtenu de résultats significatifs pour ce livre, notamment Paris 5061 ne contient aucune annotation marginale. Il est intéressant de noter ici que ces deux manuscrits sont les plus anciens de notre corpus de source. L'intérêt pour le troisième livre se serait-il tari avec le temps? Ce serait un peu dangereux de faire une telle généralisation, mais l'intérêt pour le troisième livre diminue, selon nos résultats, après le milieu du IX^e siècle.

En général, les intérêts révélés se ressemblent. C'est la largeur même de nos catégories qui cause problème ici. Nous avons choisi de diviser nos catégories en livre. Mais les intérêts sont probablement concentrés autour de certaines sections précises, que nous pourrions associer aux sections de Niese ou d'Ussani. Il faudrait une étude bien plus longue, peut-être uniquement quantitative, pour arriver à brosser un portrait beaucoup plus clair de la localisation des intérêts carolingiens. Même si grâce à ces résultats, nous voyons que la popularité de chaque livre est appréciable, les différences entre *La Guerre des Juifs* et *La Destruction de Jérusalem* ne sont pas toujours clairement apparentes. Nous pouvons toutefois tenter de dégager une tendance dans ces résultats. Les trois premiers livres de *La Guerre des Juifs* et de *La Destruction de Jérusalem* semblent recevoir un peu plus souvent des résultats significatifs. Ils attireraient donc davantage l'intérêt des annotateurs alors que les autres livres (*Des.* 4-5 ; *Guerre* 5-7) ne ressortent pas lors des résultats statistiques pour les annotations marginales. Malgré ces résultats non significatifs, le cinquième livre semble avoir beaucoup d'annotations dans Cherbourg 51, Karlsruhe 82 et Karlsruhe 101 mais cela serait causé par la longueur même du livre. Ce livre est désavantagé par sa position finale. Les deux versions auraient en apparence intéressé les annotateurs non seulement dans des proportions similaires, mais fort probablement sur la base de leur contenu similaire. Il

régions), *descriptio samariane regionis* (f. 85v : description de la Samarie), *descriptio iudeae* (f. 86r : description de la Judée) ; ou encore autour de la guerre : *iotapata uicta et capta est* (*Des.* 3.14.1, f. 90v : Iotapata [aujourd'hui Yodfat] est capturée), *ciuitas et castella igni exusta* (*Des.* 3.15.3, f. 91r : la cité et le château sont détruits par le feu [une description est fournie dans le texte]).

Il y a une faible possibilité que les premiers livres aient reçu plus d'annotations marginales du seul fait de leur position. Les annotateurs auraient annoté avec plus de zèle les premiers livres, puis se seraient progressivement lassés. Cela expliquerait pourquoi tous les manuscrits ont des résultats significatifs dans les premiers livres et non les derniers livres. Ce résultat peut sembler anodin, mais il montre que les deux versions de Josèphe reçoivent (pour l'instant) des traitements similaires. Pour observer des différences (quantitativement parlant), il faut inclure la répartition des signes graphiques. Parallèlement, il faut aussi regarder le contenu des annotations, ce que nous ferons dans le quatrième chapitre²⁵.

²⁵ Bien entendu, cela restera toujours une importance imaginée par nous-même. Nous pouvons tout de même essayer de mieux situer et comprendre leurs intérêts à travers les différents manuscrits à partir des connexions que nous sommes capables d'établir entre eux.

Tableau 3.9 Annotations dans les livres de *La Destruction de Jérusalem*

<i>Destruction de Jérusalem</i>	Livre I	Livre II	Livre III	Livre IV	Livre V	Totaux
Cherbourg, BM Ms. 51	51 (24%)	15 (7%)	46 (22%)	34 (16%)	64 (30%)	210
Karlsruhe, LB Aug. perg. 82	117 (35%)	80 (24%)	57 (17%)	32 (10%)	45 (14%)	331
Karlsruhe, LB Aug. perg. 101	52 (24%)	44 (20%)	11 (5%)	60 (28%)	51 (23%)	218
Laon, BM Ms. 403b	5 (13%)	17 (43%)	6 (15%)	10 (25%)	2 (5%)	40
Paris, BnF Lat. 5061	41 (49%)	12 (14%)	0 (0%)	12 (14%)	18 (22%)	83
Paris, BnF Lat. 12512	74 (57%)	15 (12%)	16 (12%)	8 (6%)	17 (13%)	130
Paris, BnF Lat. 12513	39 (57%)	7 (10%)	11 (16%)	5 (7%)	6 (9%)	68
Paris, BnF NAL 1490	81 (45%)	18 (10%)	28 (16%)	37 (21%)	16 (9%)	180
Saint-Gall, SB Cod. 626	82 (40%)	67 (33%)	48 (23%)	9 (4%)	0 (0%)	206
Totaux	542	275	223	207	219	1466

3.1.5 Les signes graphiques par manuscrit

Contrairement aux annotations marginales, les signes graphiques ne sont que rarement, voire jamais, recopiés par les annotateurs. Ils sont très représentatifs d'un lieu et d'un temps précis, et permettent de mieux comprendre le processus de correction et de lecture de l'annotateur. Leur usage fournit des repères rapides et pratiques similaires aux annotations. Dans le cadre de notre analyse, les signes permettent de voir la popularité de chaque livre (les uns par rapport aux autres), de même que les annotations marginales, mais sur un nouveau plan. Si un livre contient un nombre plus élevé de signes, cela veut forcément dire qu'il a été lu avec soin dans le but de corriger, d'étudier ou de critiquer son contenu²⁶.

Les résultats des manuscrits de *La Guerre des Juifs* (tableau 3.10) que nous obtenons viennent compléter ceux que nous avons obtenus pour les annotations²⁷. Le premier livre de Berne 50 contient bien moins de signes que le modèle théorique. Dans ce même manuscrit, ce résultat plus faible permet de faire ressortir les livres troisième, quatrième et cinquième, qui relatent les événements de la guerre en Galilée. Si les annotations textuelles ne suggéraient pas d'intérêt particulier pour ce livre, les signes montrent clairement une préférence, mais seulement dans ce manuscrit. Hormis ce résultat, seul le cinquième livre dans Saint-Gall 627 obtient un résultat différent alors que les autres livres ne ressortent pas significativement. Il y aurait un léger intérêt pour le cinquième livre, visible seulement à partir des signes. Ce livre contient la bataille de Jérusalem, le siège et le début de la chute de la ville. Il y a peut-être un lien à voir ici entre Saint-Gall 626 (*Des.*) et Saint-Gall 627 (*Guerre*). Ces manuscrits auraient peut-être été conservés

²⁶ Sur les signes graphiques, cf. E. Steinová, *Notam superponere studui : the Use of Technical Signs in the Early Middle Ages...*, *op. cit.* ; E. Steinová, « The Rise of the Quotation Sign in the Latin West and the Changing Modes of Reading between the Sixth and the Ninth Centuries »..., *loc. cit.*

²⁷ La valeur critique est 12,6. Pour les signes graphiques, les résultats du test du χ^2 sont les suivants. Berne, BB Ms. 50 : $\chi^2 = 94,9$. Cologne, Bodmer 99 : $\chi^2 = 58,3$. Saint-Gall, SB Cod. 627 : $\chi^2 = 29,9$.

à la même époque dans la bibliothèque du monastère de Saint-Gall²⁸. La popularité du cinquième livre dans Saint-Gall 627 peut-elle être mise en relation avec la popularité du cinquième livre dans les manuscrits de *La Destruction de Jérusalem*, qui ne ressort pourtant pas positivement lors des tests statistiques?

Tableau 3.10 Signes dans les livres de *La Guerre des Juifs*

<i>Guerre des Juifs</i>	Livre I	Livre II	Livre III	Livre IV	Livre V	Livre VI	Livre VII	Totaux
Berne, BB Ms. 50	20 (8%)	24 (10%)	53 (21%)	65 (26%)	46 (19%)	25 (10%)	16 (6%)	249
Cologne, Bodmer 99	57 (52%)	5 (5%)	6 (5%)	18 (16%)	14 (13%)	7 (6%)	3 (3%)	110
Saint-Gall, SB Cod. 627	93 (29%)	62 (19%)	22 (7%)	26 (8%)	63 (19%)	35 (11%)	23 (7%)	324
Totaux	170	91	81	109	123	67	42	683

²⁸ Dans le *Annotatio librorum qui sunt in monasterio sancti Galli* (Saint-Gall, Cod. Sang. 267) et le *Breuiarium librorum de coenobio sancti Galli confessoris Christi* (Saint-Gall, Cod. Sang. 728), « Egesippi libri V excerpti de istoria ioseppi volumen I » (267, p. 12 et 728, p. 11) et « In uolumine I iosepi hystoriarum antiquitatis iudaicę libri XII, in alio uolumine eiusdem hystoriographi de bello iudaico, libri VII. » (267, p. 22 et 728, p. 20). Nous relevons notamment à la page 27 une attestation de l'ouvrage : « Item eiusdem de bello iudaico, libri VII in uolumine I. » qui se trouve sous la rubrique : « Hos libros patrauit grimoldus abba in monasterio sancti galli, in diebus hludouui regis germanię cum adiutorio hartmoti praepositi sui, per annos XXX et unum. » Le manuscrit 267 est une copie plus récente (X^e) du 728 (IX^e). Cf. Gustav Scherrer, *Verzeichniss der Handschriften der Stiftsbibliothek von St. Gallen*, Halle, 1875, pp. 100-101 (ms. 267) et 233-235 (ms. 728). Nous avons rédigé quelques notes à ce sujet dans le but d'une possible publication. Si rien n'est paru et que vous êtes intéressé à en savoir plus, prière de communiquer avec nous à aupronce@gmail.com.

Les signes dans *La Destruction de Jérusalem* (tableau 3.11) donnent des informations complémentaires sur les intérêts des annotateurs carolingiens dans un seul manuscrit (Cherbourg 51)²⁹. Dans ce dernier, le premier livre contient 10% des signes du manuscrit alors que le cinquième livre contient plus de 50% un résultat très impressionnant et très différent des autres manuscrits qui ne contiennent en moyenne que 13,5% des signes! Déjà, nous pouvons voir à partir de ce résultat un intérêt marqué pour le cinquième livre, que les annotations ne relèvent pas. Rappelons que ce livre contient la destruction de Jérusalem, de son temple et de son peuple et qu'elle peut être lue comme punition divine par ses lecteurs. Le test statistique nous informe qu'en effet, ce résultat est très significatif. Mais les autres manuscrits (notamment Karlsruhe 101, Paris 1490 et Saint-Gall 626) ont obtenu des résultats non significatifs pour ce même livre³⁰. Aurait-il seulement été bien lu, apprécié et reçu dans un seul manuscrit? Il ne faudrait pas oublier que le cinquième livre est connu et utilisé durant le haut Moyen Âge et au-delà³¹. Il ne faut pas oublier non plus la tendance qu'a remarqué Mariken Teeuwen, les annotateurs semblent annoter avec plus de zèle les premiers livres puis leur zèle décroît de plus en plus. Normalement, plus on progresse dans un manuscrit, moins il devrait y avoir de signes et d'annotations. Or, le cinquième livre dans Cherbourg 51, bien qu'il soit à la fin, contient beaucoup de signes, et aussi beaucoup d'annotations (30%). Son importance ne peut alors pas être mise de côté complètement. Il sera nécessaire ici de comparer les résultats de l'analyse quantitative à ceux de l'analyse qualitative pour préciser les intérêts des annotateurs et l'importance des annotations en général.

²⁹ La valeur critique est 9,5. Les résultats du test sont les suivants. Cherbourg, BM Ms. 51 : $\chi^2 = 134,6$. Karlsruhe, LB Aug. perg. 82 : $\chi^2 = 58,5$. Karlsruhe, LB Aug. perg. 101 : $\chi^2 = 4,1$. Laon, BM Ms. 403b : $\chi^2 = 26,1$. Paris, BnF Lat. 5061 : $\chi^2 = 6,7$. Paris, BnF Lat. 12512 : $\chi^2 = 16$. Paris, BnF Lat. 12513 : $\chi^2 = 11,1$. Paris, BnF NAL 1490 : $\chi^2 = 29,4$. Saint-Gall, SB Cod. 626 : $\chi^2 = 29,9$.

³⁰ Le résultat théorique est calculé à partir de chaque manuscrit (nombre de signes divisé) selon les proportions de chaque livre dans l'édition de Cardwell (cf. notre deuxième chapitre).

³¹ R. M. Pollard, « The De Excidio of "Hegesippus" and the Reception of Josephus in the Early Middle Ages »..., *loc. cit.*

Tableau 3.11 Signes dans les livres de *La Destruction de Jérusalem*

<i>Destruction de Jérusalem</i>	Livre I	Livre II	Livre III	Livre IV	Livre V	Totaux
Cherbourg, BM Ms. 51	50 (12%)	33 (8%)	59 (14%)	54 (13%)	234 (54%)	430
Karlsruhe, LB Aug. perg. 82	49 (66%)	12 (16%)	9 (12%)	3 (4%)	1 (1%)	74
Karlsruhe, LB Aug. perg. 101	43 (27%)	24 (15%)	17 (11%)	26 (17%)	47 (30%)	157
Laon, BM Ms. 403b	7 (23%)	13 (43%)	2 (7%)	4 (13%)	4 (13%)	30
Paris, BnF Lat. 5061	1 (50%)	1 (50%)	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)	2
Paris, BnF Lat. 12512	58 (28%)	41 (20%)	34 (16%)	32 (15%)	45 (21%)	210
Paris, BnF Lat. 12513	36 (30%)	21 (17%)	26 (21%)	9 (7%)	30 (25%)	122
Paris, BnF NAL 1490	38 (54%)	10 (14%)	7 (10%)	11 (16%)	4 (6%)	70
Saint-Gall, SB Cod. 626	45 (30%)	28 (19%)	33 (22%)	24 (16%)	18 (12%)	148
Totaux	327	183	187	163	383	1243

3.1.6 Les résultats de l'analyse quantitative

Nous avons cherché grâce aux données que nous avons recueillies à quantifier avec précision le nombre de pages annotées, d'annotations marginales et de signes graphiques dans l'objectif de comparer les deux versions latines de la première guerre judéo-romaine. Ils ont ensuite été soumis au test statistique du χ^2 qui a permis de faire ressortir l'importance des contributions de chaque livre par rapport aux autres. Le test du χ^2 permet certes de préciser l'intérêt des annotateurs carolingiens autour de certains livres (par exemple, le premier livre de *La Destruction de Jérusalem*), mais il donne peu de précisions sur la qualité de cet intérêt. Si certains livres paraissent moins importants lors de ce test (par exemple, le quatrième livre de *La Guerre des Juifs* ou le cinquième livre de *La Destruction de Jérusalem*), le contenu des annotations marginales révélera que certaines annotations montrent un intérêt pour deux passages (le *Testimonium Flavianum* et Marie mangeant son fils). Il ne faut pas oublier non plus que les derniers livres sont défavorisés par la décroissance progressive du zèle des annotateurs. Il y a de moins en moins d'annotations et de signes plus on progresse dans un manuscrit. Si les résultats du cinquième livre de *La Destruction de Jérusalem* n'ont pas été significatifs dans le test statistique, sa position à la fin des manuscrits nous permet de croire qu'il devait tout de même être assez important. Le résultat impressionnant dans Cherbourg 51 semble aller dans cette direction. Pour mieux illustrer les résultats significatifs, nous les regroupons à présent ci-dessous. Les résultats significatifs qui sont supérieurs au résultat théorique sont indiqués simplement. Les autres qui sont inférieurs au résultat théorique sont indiqués entre parenthèses par des chiffres négatifs. Ainsi les premiers livres (1-4) de *La Guerre des Juifs* obtiennent quelques résultats significatifs et les derniers livres obtiennent des résultats non significatifs. Il est en de même pour les premiers livres (1-3) de *La Destruction de Jérusalem*, mais le cinquième ressort positivement une seule fois dans Cherbourg 51.

Tableau 3.12 Résultats significatifs pour *La Guerre des Juifs*

<i>Guerre des Juifs</i>	Pages annotées	Annotations	Signes	Totaux (max. 3)
Livre 1	0 (0)	2 (0)	1 (-1)	3 (-1)
Livre 2	0 (0)	1 (-1)	0 (-1)	1 (-2)
Livre 3	0 (0)	0 (-1)	1 (0)	1 (-1)
Livre 4	0 (0)	0 (-1)	1 (0)	1 (-1)
Livre 5	0 (0)	0 (0)	1 (0)	1 (0)
Livre 6	0 (0)	0 (0)	0 (0)	0 (0)
Livre 7	0 (0)	0 (0)	0 (-2)	0 (-2)
Totaux	0 (0)	3 (-3)	3 (-4)	6 (-7)

Tableau 3.13 Résultats significatifs pour *La Destruction de Jérusalem*

<i>Destruction</i>	Pages annotées	Annotations	Signes	Totaux (max. 9)
Livre 1	2 (0)	4 (0)	2 (-1)	8 (-1)
Livre 2	1 (0)	3 (0)	1 (0)	5 (0)
Livre 3	0 (0)	2 (-1)	0 (0)	2 (-1)
Livre 4	0 (0)	1 (-1)	0 (0)	1 (-1)
Livre 5	0 (-4)	0 (-1)	1 (-3)	1 (-8)
Totaux	3 (-4)	9 (-4)	4 (-4)	16 (-12)

Nous avons pu comparer notre corpus à un échantillon plus large de manuscrits du haut Moyen Âge, extrait de la base de données *Marginal Scholarship*. La comparaison a permis de révéler deux choses. Les manuscrits des deux versions ne semblent pas plus annotés que les manuscrits du haut Moyen Âge. Ils correspondent à la moyenne observée dans *Marginal Scholarship*. Cela signifierait que les manuscrits de *La Guerre des Juifs* et de *La Destruction de Jérusalem* (au IX^e siècle) sont annotés dans des proportions similaires aux autres manuscrits du haut Moyen Âge, ni plus ni moins. Si aucune grande différence statistique n'est relevée entre les manuscrits de notre base de données et ceux de la base de données de *Marginal Scholarship*, le corpus joséphien latin, en incluant les manuscrits des *Antiquités Judaïques* et de *La Guerre des Juifs* pour tout le haut Moyen Âge, serait légèrement plus annoté³². Dans le cas des manuscrits des *Antiquités Judaïques*, ils sont en général plus annotés (entre 250 et 500 annotations par ms. durant le IX^e siècle) que les deux versions de la guerre. Quant aux manuscrits de *La Guerre des Juifs*, à partir du milieu du X^e siècle, ils reçoivent un important ensemble d'annotations (une nouvelle famille contenant environ 557 annotations similaires³³), c.-à-d. après la Renaissance carolingienne. Ils contrastent fortement avec les manuscrits du IX^e siècle qui paraissent en comparaison très pauvres en annotations. Le corpus joséphien avait donc une importance certaine dans laquelle viennent se rajouter les manuscrits carolingiens de *La Destruction de Jérusalem* et de *La Guerre des Juifs*.

Les annotations marginales donnent certains indices des intérêts des annotateurs. Les Carolingiens semblent s'intéresser davantage aux premiers livres (1-2) dans *La Guerre des Juifs*. L'absence d'annotations marginales dans le deuxième livre de Cologny

³² J.-F. Aubé-Pronce et R. M. Pollard, « Annotating Flavius Josephus in the Early Middle Ages: Early Impressions from Thousands of Notes »..., *loc. cit.*

³³ Cette famille dépasse largement les nombres que nous avons observé dans les familles d'annotations de *La Destruction de Jérusalem*. Mais elle ne contient aucune annotation similaire, pas même une seule, avec les manuscrits du IX^e siècle. Berne 183 et Rome 1992 feront l'objet d'une étude poussée dans le cadre d'une thèse doctorale dans les années à venir.

Bodmer 99 vient contrebalancer l'intérêt porté aux premiers livres. Il est clair désormais que les intérêts varient donc durant la Renaissance carolingienne d'un lieu à l'autre. Les résultats sont difficilement (et surtout dangereusement) généralisables. Les données que nous avons recueillies pour les manuscrits de *La Destruction de Jérusalem* montrent une ressemblance vaguement similaire avec les résultats de *La Guerre des Juifs*. Les premiers livres (1-3) semblent bénéficier d'un plus grand intérêt de la part des annotateurs contrairement aux derniers livres (4-5).

Mais les signes graphiques complètent ce portrait que nous sommes en train de broser. Ils révèlent que les intérêts des annotateurs sont en grande partie semblables à ceux qui ont été révélés par les annotations marginales. Dans *La Destruction de Jérusalem*, ils dévoilent un intérêt légèrement différent. Dans Cherbourg 51, il y a une contribution très élevée qui suggère un fort intérêt pour le cinquième livre, dans lequel le narrateur explique la chute et la destruction de Jérusalem. Bien que le test statistique ne soit pas significatif dans les autres manuscrits, nous devons tout de même considérer que les annotateurs annotent de moins en moins au fur et à mesure qu'ils progressent dans un manuscrit³⁴. Le nombre important de signes graphiques dans Cherbourg 51 nous donnent les derniers indices de la popularité des livres de *La Destruction de Jérusalem*. Le cinquième livre est très certainement populaire au début du IX^e siècle, si ce n'est durant toute la Renaissance carolingienne à travers les annotations partagées dans la famille A. Ce serait là une des différences majeures, qui existe entre *La Destruction de Jérusalem* et *La Guerre des Juifs*, et qui serait établie par l'analyse quantitative : la popularité de ce dernier et ultime livre annonçant la chute de la ville, sa destruction et la victoire des Romains.

³⁴ Il aurait été préférable que *Marginal Scholarship* nous offre une courbe illustrant le déclin moyen des annotations du début à la fin d'un manuscrit à travers leur échantillon. Malheureusement, ce doit être un travail long et laborieux que nous ne pouvons nous-même pas faire ici. Nous savons qu'il y a un déclin mais nous ne savons pas exactement s'il est rapide, lent, modéré...

Finalement, nous pouvons joindre et comparer les données que nous avons recueillies pour les annotations marginales et les signes graphiques dans une table de contingence pour déterminer si les annotateurs des deux versions ont préféré employer les annotations ou encore les signes graphiques. Le résultat est statistiquement très significatif ($\chi^2 = (df = 1, N = 3595) = 261,4, p < 0,01$). Les annotateurs de *La Guerre des Juifs* ont employé trois fois plus de signes que d'annotations. En comparaison, les annotateurs de *La Destruction de Jérusalem* ont employé presque autant d'annotations que de signes. L'emploi des annotations est très clairement inférieur dans les manuscrits de *La Guerre des Juifs*. Il se peut que cela soit le résultat de la très faible disponibilité du texte, qu'il est possible de déduire à partir des manuscrits disponibles (aucun manuscrit de *La Guerre des Juifs* ne date d'avant le IX^e siècle alors que nous avons cinq manuscrits de *La Destruction de Jérusalem*). Nous verrons ci-après que ces résultats quantitatifs ainsi que l'existence de familles d'annotations (uniquement pour *La Destruction de Jérusalem*) suggèrent que la version christianisée jouit d'une plus grande popularité auprès de ses lecteurs à l'époque carolingienne sans toutefois effacer l'existence de *La Guerre des Juifs* qui circule – quoique peut-être à plus petite échelle – à la même époque.

Tableau 3.14 Comparaison de l'usage des annotations et des signes

Version/type	Annotations	Signes	Totaux
<i>La Guerre</i>	203	683	886
<i>La Destruction</i>	1466	1243	2709
Totaux	1669	1926	3595

3.2 Les familles d'annotations

Pour définir l'existence d'une famille d'annotations, nous employons deux critères. Premièrement, si une annotation partageant des caractéristiques communes (contenu, formulation, positionnement) se trouve dans deux manuscrits, ou plus, elle suggère l'existence d'une familiarité entre ces manuscrits. Lorsque des manuscrits contiennent plusieurs douzaines ou centaines de ces annotations presque identiques, cette familiarité devient certaine. Les signes ne sont pas inclus dans les familles d'annotations puisque nous n'avons pas de preuve indiquant qu'ils sont copiés d'un manuscrit à l'autre. Deuxièmement, les annotations d'une même famille pointent vers l'existence d'un « noyau central » (souvent assez petit) à partir duquel les annotateurs semblent avoir ajouté de nouvelles annotations. Puisqu'elles sont semblables aux annotations du noyau central (par leur caractère et leurs thématiques), nous les considérons comme partie intégrante de la famille d'annotations³⁵. Le tableau ci-dessous montre les familles que nous avons trouvées dans *La Destruction de Jérusalem*.

³⁵ Nous utilisons une définition semblable dans notre contribution à paraître. Cf. J.-F. Aubé-Pronce et R. M. Pollard, « Annotating Flavius Josephus in the Early Middle Ages: Early Impressions from Thousands of Notes »..., *loc. cit.*

Tableau 3.15 Familles d'annotations

Famille d'annotations	Manuscrits (cote de conservation)
A (dans livres 1-5)	I. Cherbourg, BM Ms. 51 (IX ^{1-2/3} s., Vérone) II. Paris, BnF Lat. 5061 (IX ^{med} ou IX ^{3/4} s., Soissons) III. Paris, BnF Lat. 12512 (IX ^{3/4} s., Nord de la France) IV. Paris, BnF Lat. 12513 (IX ^{med} s., Corbie) V. Paris, BnF NAL 1490 (IX ^{3/4} s., Tours)
B ₁ (regroupant livres 1-4)	I. Saint-Gall. SB Cod. 626 (IX ^{1/4} s., Saint-Gall) II. Karlsruhe, LB Aug. perg. 82 (IX ^{2/4} s., Reichenau) III. Karlsruhe, LB Aug. perg. 101 (slmt. ff. 1-10, IX ^{2/4} s., Nord de l'Italie)
B ₂ (regroupant livres 1, 4-5)	I. Karlsruhe, LB Aug. perg. 82 (<i>id.</i>) II. Karlsruhe, LB Aug. perg. 101 (<i>id.</i>)
B ₃ (<i>Des.</i> 1.49.11-4.2.1)	I. Karlsruhe, LB Aug. perg. 101 (<i>id.</i>) II. Laon BM Ms. 403b (IX ^{3/4} s., Nord-Est de la France)

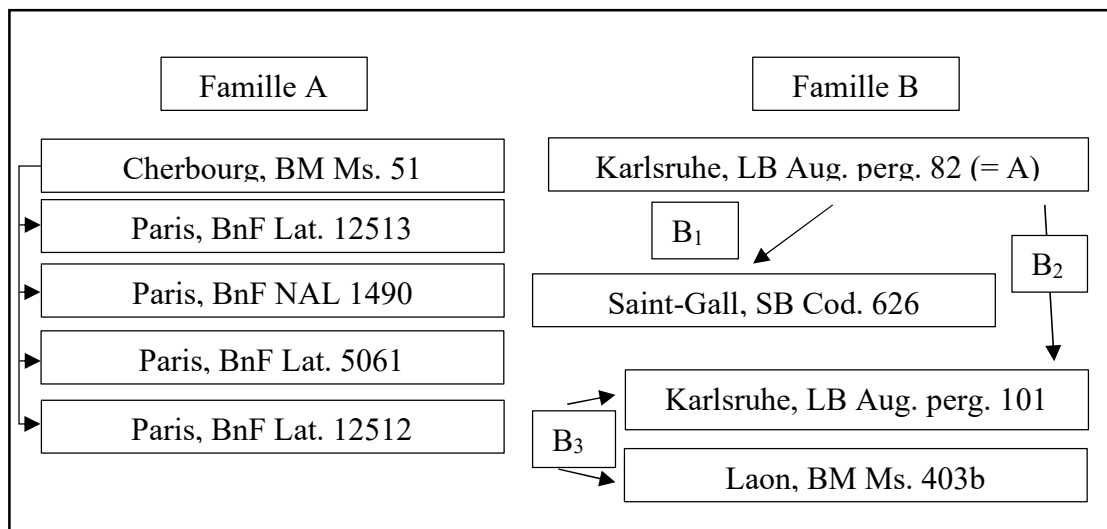


Figure 3.1 Familles de manuscrit A et B

Nous avons pu imaginer à partir des annotations de *La Destruction de Jérusalem* deux grandes familles d'annotations et trois sous-groupes. La famille A partage un total de 118 annotations (dans au moins deux des cinq manuscrits). 77 annotations (65%) sont dans trois manuscrits ou moins, 34 (29%) dans quatre manuscrits ou moins. Seulement 6 (5%) sont partagées par les cinq manuscrits de cette famille. Le noyau central est alors très petit. L'identification d'un sous-groupe a été rendu impossible par la présence d'annotations partagées diffusément dans les cinq manuscrits sans schéma apparent (tous les livres sont représentés). Les manuscrits possédant le plus grand nombre d'annotations similaires (61 annotations, soit 52%) dans cette famille sont Paris 5061 et Paris 12512. Le plus faible nombre (24 annotations, soit 20%) appartient à Paris 5061 et Paris 12513. Peut-être ces manuscrits circulaient-ils librement ou faisaient l'objet de recherche dans le Nord de la France, d'où ils semblent tous être originaires? Ainsi, les annotations seraient apparues à différents moments, auraient été recopiées, puis auraient été échangées. Cela pourrait expliquer le fait que l'identification d'un sous-groupe est très difficile, voire impossible (pour l'instant). Mais l'absence de preuve supplémentaire, ainsi que la complexité apparente de cet argument, ne permet pas d'affirmer que c'était bel et bien le cas.

La famille d'annotations B est somme toute complexe puisque le manuscrit qui permet de relier tous les autres ensemble, Karlsruhe 101, aurait reçu trois ensembles d'annotations à trois moments distincts. 241 annotations sont partagées au total dans les 4 manuscrits de la famille. Mais ils montrent une grande disparité. Seulement 11 annotations (4,5%) se trouvent dans les 3 manuscrits qui constituent le sous-groupe B₁. Le noyau central serait constitué des 147 annotations partagées entre Karlsruhe 82 et Saint-Gall 626. Ces annotations existent au moment où de nouvelles annotations (74 au total) sont rédigées dans le sous-groupe B₂. Nous avons retrouvé 11 annotations qui se trouvent uniquement dans le début du premier livre du sous-groupe B₁. Elles ont fort probablement été recopiées de Saint-Gall 626 jusque dans Karlsruhe 82, puis dans Karlsruhe 101 (plus tard) avant que les annotations du sous-groupe B₂ soient rédigées

pour compléter le sous-groupe B₁. Cela expliquerait l'absence des annotations du sous-groupe B₂ dans le manuscrit de Saint-Gall (Saint-Gall, SB Cod. 626). Le sous-groupe B₂ auraient donc été rédigé pour compléter le sous-groupe B₁ (qui se trouve que dans les livres premier et deuxième). En ce qui concerne le sous-groupe B₃, 15 annotations sont partagées entre Karlsruhe 101 et Laon 403b. Elles sont très courtes et ressemblent à des indications laissées par les copistes. Si les autres annotations de Karlsruhe 101 ne se trouvent pas dans Laon 403b, il serait fort probable que Laon 403b ait reçu ces annotations avant que Karlsruhe 101 ne reçoive les annotations de Karlsruhe 82. Au contraire du sous-groupe B₁ et B₂, le sous-groupe B₃ aurait été jugé peu pertinent et n'aurait pas alors été recopié dans Karlsruhe 82. Finalement, le sous-groupe B₂ aurait aussi servi à compléter le sous-groupe B₃. Toute la famille B est ainsi reliée à travers Karlsruhe 101. Le sous-groupe B₁ est probablement plus ancien que B₂, qui a ensuite été copié dans le manuscrit de Karlsruhe 101. Ce dernier devait déjà contenir le sous-groupe B₃ avant la rédaction du sous-groupe B₂, puisque les quelques annotations communes ne se trouvent que dans Karlsruhe 101 et Laon 403b.

3.2.1 Comparaison avec le *stemma codicum* d'Ussani et Mras

Dans leur édition, Ussani et Mras ont décrit le *stemma codicum* des manuscrits qu'ils ont utilisés sans jamais l'avoir illustré. Nous voulons comparer ce schéma avec nos familles d'annotations. Le schéma ci-dessous est donc une interprétation.

His locis luce clarius apparet codicem T re uera ex codice M esse descriptum tali qualis erat a manu altera relictus uicemque gerere huius codicis et in principio et in fine mutili. [...] Codicis M^{II} sectam praeter P sequuntur BHZ et codices Casinenses (quae ratio inter hos codices et M^I intercedat, de hac re ut statuas, exempla non sufficiunt), codicis C sectam praeter I [...] A cum C artissima coniungitur affinitate, ut Ussani in editione eorum codicum consensum littera notet (α); sed ne existimaueris A ex C esse transcriptum [...] ubi textus tenorem confusum ac corruptum exhibet A, non C [...] Manus secunda codicis V textum repraesentat codicis Z [...], manus tertia codicis C textum codicis V [...] Codex M^I differt a codice C ; est alia recensio.³⁶

[Notre traduction] En ces lieux [qu'indique Ussani]³⁷, il apparaît très clairement que le codex T est en réalité écrit à partir du codex M³⁸, tel qu'il a été relu par une autre main, et supplée le texte de ce codex mutilé [M] et au début et à la fin [...] Face à P, les codex BHZ et les codex de Monte Cassino [cf. éd. Caesar] suivent le codex M₂ (les exemples ne suffisent pas pour établir la nature de la relation entre ces codex et M₁)³⁹, le codex V, face à I⁴⁰ [...] A, suit le codex C. Grâce à une parenté étroite, le codex A se regroupe avec C dans un ensemble qu'Ussani note dans son édition avec la lettre (α)⁴¹, mais on n'estime pas que A est transcrit de C⁴² [...] là où A montre une continuité confuse et corrompue du texte, C ne l'a pas [...] La deuxième main du codex V représente le texte du codex Z [...] et la troisième main du codex C représente le texte du codex V [...] Et le codex M₁ diffère du codex C.

³⁶ V. Ussani et K. Mras (éd.), *Hegesippi qui dicitur Historiae, libri V: pars posterior: praefationem Caroli Mras et indices Vincetii Ussani continens...*, op. cit., p. XIII et XXIII.

³⁷ Mras cite, dans la section précédente, plusieurs exemples tirés des manuscrits que nous ne recopions pas ici.

³⁸ Il parle ici de la portion M₂ qui date du VII^e siècle

³⁹ Le lien entre M₂ et les autres manuscrits transissent probablement par une autre copie, puisque ces manuscrits ne sont (peut-être) pas transcrits à partir de M₂, que nous représentons ici comme δ . La nature de la relation entre BHZ et M₂ est loin d'être clair.

⁴⁰ Il ajoute entre parenthèse une note indiquant que la dernière partie du cinquième livre de ce codex (différente du reste) est plus semblable au codex A. Pour cette raison, nous avons choisi dans notre tableau de garder I groupé avec A et V.

⁴¹ Serait le lien manquant entre A, C et γ ?

⁴² Ce serait différent sur six cents points. Il n'offre pas plus de précisions.

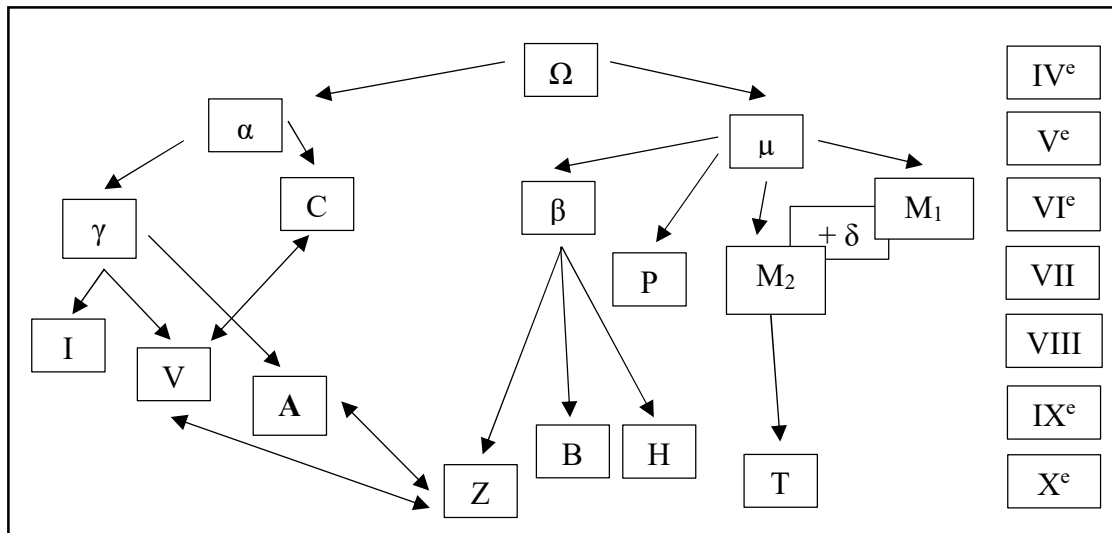


Figure 3.2 Illustration du *Stemma codicum* de *La Destruction de Jérusalem* de Mras

Tableau 3.16 Sigles utilisés par Ussani

Sigle donné par Ussani	Cote de conservation du manuscrit (datation)
M ₁ (VI ^e s.) et M ₂ (VII ^e s.)	Milan, BA C 105 inf (VI ^e et VII ^e s.)
T	Turin, BN D IV 7 (X ^e s.)
H	Leiden, UB VLF 17 (X ^e s.)
B	Berne, BB Ms. 180 (X ^e s.)
Z	Besançon, BM Ms. 833 (X ^e s.)
C	Kassel, LB Theol. 65 (VI ^e s.)
A	Karlsruhe, LB Aug. perg. 82 (IX^e s.)
V	Rome, BAV Pal. Lat. 170 (VIII ^e -IX ^e s.)
P	Paris, BnF Lat. 13367 (VII ^e s.)
I	Innsbruck, UB Frag. 72 + Vienna Lat. ser. Nov. 3643 (VIII ^e)

Nous avons mis en gras ci-dessus Karlsruhe 82 puisque c'est le seul manuscrit commun à l'édition d'Ussani et à notre étude. Dans notre illustration, sous l'archétype Ω (qui est perdu), il existe au moins quatre sous-groupes : α qui s'étendrait à γ et δ ⁴³, et β qui est un groupe isolé pour M_1 . Le manuscrit de Milan (Milan, BA C105 inf) a deux parts qui ont été produites séparément puis réunies : une partie plus ancienne qui provient de β (M_1) et une autre plus récente qui vient de δ (M_2). Ussani relève l'existence d'une opposition entre M_1 et C que nous illustrons ici⁴⁴.

Pour comparer le *stemma* d'Ussani avec nos familles d'annotations, il faut regarder les regroupements que nous avons déjà effectués. Parmi les manuscrits qu'Ussani emploie dans son édition, le seul qui soit commun à notre étude est Karlsruhe 82. Pourtant, si les autres manuscrits que nous étudions ne sont pas représentés dans son

⁴³ Ussani et Mras n'arrivent pas à prouver que ces manuscrits soient copiés directement les uns des autres. Ussani suggère alors qu'il existe des copies intermédiaires, dont leur nombre exact n'est pas défini.

⁴⁴ Ussani discute longuement dans son article les similitudes entre M_1 , M_2 , T, C, V et P. Cf. Vincenzo Ussani, « La questione e la critica del così detto Egesippo »... *loc. cit.* pp. 310-311. « È dimostrato dunque, io credo, in modo irrefutabile che di fronte al gruppo V C sta il gruppo MT [...], » comme nous avons pu montrer dans notre illustration, « la parentela poi di T con M o meglio con M_1 è così stretta che non è dubbio che T sia in tutte le sue parti un apografo di M ; mentre la persistenza dell'opposizione nelle proporzioni medesime fra i due gruppi M T e C V rende chiaro che per la prima parte più giovine M dovè essere copiato da un perduto μ appartenente alla stessa famiglia da cui discende la parta seconda e più antica dell'Ambrosiano. » M_1 et M_2 , et plus tard, T, proviennent de μ , distinct de α . « [...] il gruppo M T si mostra più fedele al testo greco che non sia il gruppo C V » laissant croire que moins de copies séparent ce groupe de l'archétype Ω . (p. 341) « Or la questione è da mettersi affatto sopra un'altra base. Come dal confronto instituito di sopra per l'orazione di Agrippa tra P, M, C, V, T, è evidente che la maggiore concordia si ha tra M e T, ai quali si accosta P, di fronte a C e V. Ora P e M collocati tra il sesto ed il settimo secolo, sono i più antichi manoscritti dello pseudo-Egesippo, ed è questa già una presunzione in loro favore. Ma alla presunzione si aggiunge una prova, confrontando coi codici quelle lezioni egesippiane che si trovano disperse nei compilatori di Egesippo. » La lettre d'Eucler à Fauste *de situ hierusolimitanae urbis atque ipsius Iudaeae* s'inspire en partie du troisième livre de *La Destruction de Jérusalem*. Ussani y voit une très grande concordance entre T et Eucler, y compris C. Pour déterminer si T ou C doit être à la base de son édition, il s'appuie aussi sur les ressemblances qu'ils observent chez Adomnan d'Iona (624-704) et Bède (672-735), et en conclut : (p. 346) « anche le concordanze fra T e Adamnano e Beda sono più numerose di quelle dei medesimi scrittori con C. È dunque da ritenere che all'archetipo sia più prossimo il gruppo M T e che M e in sua mancanza T debba essere la guida della futura edizione egesippiana. » Ainsi, il établit que le manuscrit de Turin (Turin BN D IV 7, X^e s.) serait à la base de son édition. Sans vouloir revenir sur les preuves qu'Ussani a exposées dans son article, il est intéressant de constater qu'il n'a pas du tout regardé les manuscrits carolingiens (Cherbourg 51, Karlsruhe 101, Laon 403b, Paris 5061, Paris 12512, Paris 12513, Paris 1490, Saint-Gall 626). Il est dès lors difficile de relier les manuscrits de la famille A, desquels nul n'est discuté par Ussani, à son *stemma*.

édition, la comparaison avec son stemma se révèle particulièrement utile pour déterminer l'âge des familles d'annotations que nous avons identifiées (A et B). Nous verrons dans la prochaine sous-section qu'une quinzaine d'annotations de la famille B proviennent fort probablement du VIII^e siècle, voire avant. Les annotations de la famille A n'ont pas pu être reliées à d'autres annotations plus anciennes. Elles peuvent alors être originaires du début du IX^e siècle. La figure suivante (figure 3.2) représente les liens que nous avons pu établir jusqu'à présent entre les différents manuscrits des deux familles d'annotations.

3.2.2 Les familles d'annotations comme ensembles cohérents

Les familles d'annotations constituent des ensembles cohérents d'annotations thématiques et athématiques qui doivent être considérées comme faisant partie d'un tout. Ces ensembles sont facilement identifiables. Ils aident à souligner la cohérence de ces familles et ils aident à souligner la cohérence de ces familles. Par exemple, la famille A montre un intérêt majeur autour des discours : *oratio Herodis ad socios* (Des. 1.32.5 : discours d'Hérode à ses alliés), *oratio Herodis ad Caesarem* (Des. 1.33.1 : discours d'Hérode à César), *oratio Herodis ad ciues de reconcilatione alexandri* (Des. 1.39.1 : discours d'Hérode aux citoyens au sujet de la réconciliation d'Alexandre), *oratio Agrippae ad populum Iudaeorum* (Des. 2.8.5 : discours d'Agrippa au peuple juif), *epilogum lamenti*⁴⁵ *pro hierusalem* (Des. 5.2.1 : épilogue des lamentations pour Jérusalem), *oratio Caesaris ad Herodem* (Des. 1.33.1 : discours de César à Hérode), *Iosephus socios ne moriantur hortatus [exortat]* (Des. 3.17.1 : Josèphe exhorte ses alliés à ne pas mourir), *oratio iosephi ad populum* (Des. 5.15.1 : discours de Josèphe au peuple). Les annotateurs identifient par des annotations structurelles (qui sont assimilables au thème de l'oration) le commencement de ces discours de même qu'on noterait un passage d'importance

⁴⁵ *Lamenti* dans Paris 12512 et Paris 1490, *lamentum* dans Paris 12513.

dans un livre. Elle montre aussi un intérêt pour les événements marquants comme la mort des personnages et leur succession : *Iudas Mathathiae patri successit* (Des. 1.1.2 : Juda succéda à son père Mathieu), *Diogenen pharisei delatum occiderunt* (Des. 1.12.4 : les Pharisiens accusent et tuent Diogène), *Antipater filiis tuendam distribuit prouinciam* (Des. 1.25.4 : Antipater remet à ses fils la province à protéger), *hic Antipater moritur* (Des. 1.45.11 : ici meurt Antipater), *de interitu Ioppe* (Des. 3.20.2 : de la ruine de Jaffa⁴⁶). Des précisions se rapportant peut-être à l'enseignement se trouvent aussi dans les marges⁴⁷, ainsi que des commentaires pour diriger la compréhension. Ils peuvent être par exemple historique : *sciebat Cleopatra Antonium diligere Herodem et regem Arabiae, ac propterea ipsos sibi uoluit dimicare ut se occiderent qui ab antonio occidi non possent* (Des. 1.32.4 : Cléopâtre savait qu'Antoine estimait Hérode et le roi d'Arabie. À cause de cela, elle voulut que les deux se battent pour elle et qu'ils s'entretuent, pour qu'ils ne puissent être tués par Antoine). Ou encore se rapporter à l'exégèse biblique typologique : *Iohannis tyranni temporibus Isaiae uaticinium completum est effeminati dominabuntur eis* (Des. 4.25.2 : Au temps du tyran Johannes, la prédiction d'Ésaïe est complétée : « je leur donnerai pour chefs des gamins et selon leurs caprices, ils les gouverneront (Ésaïe 3, 4)⁴⁸ »), ou plus simple, *tunc completum est illud Hieremiae* (Des. 5.25.1 : alors est complétée [la prédiction] de Jérémie).

Les intérêts des annotateurs sont variés au sein de la famille A, mais se regroupent tout de même autour de l'oraison (discours), l'histoire (événements), l'exégèse (liens avec la Bible, notamment les prophètes) et l'enseignement (étymologies,

⁴⁶ Dans ce cas-ci, on parle aussi de la mort de ces habitants.

⁴⁷ *De loco in quo Balsamum gignitur* (Des. 1.15.2 : de ce lieu duquel le baumier provient), *praestarent id est meliores essent* (Des. 1.31.2 : exceller, c.-à-d. être meilleurs), *de natura balsami* (Des. 4.17.1 : au sujet de la nature du baumier), *de miraculis Aspalti lacus* (Des. 4.18.1 : à propos des miracles du lac Asphaltite).

⁴⁸ La traduction du verset entier est nécessaire dans la traduction française. Dans la vulgate, « *Et dabo pueros principes eorum, et effeminati dominabuntur eis.* » La traduction de Louis Segond offre plutôt : « je leur donnerai des jeunes gens pour chefs, et des enfants domineront sur eux. »

éclaircissements). Les annotations que nous trouvons dans au moins quatre des cinq manuscrits sont localisés en grande partie dans le premier livre. Quelques-unes sont réparties dans les autres livres, notamment six annotations dans le cinquième livre⁴⁹. Les résultats de l'analyse quantitative semblent concorder avec la localisation de ces annotations : pour la famille A, le premier livre serait le plus populaire, puis le cinquième livre serait presque autant populaire en nombre, mais pas face aux statistiques.

Dans la famille B, les intérêts des annotateurs semblent surtout s'attacher au thème de l'histoire. Le premier livre contient beaucoup d'annotations qui se suivent pour accompagner la lecture : *Aretham a Damaschenis expetitum regnum* (Des. 1.12.1 : Aretha réclamant le royaume aux Damascènes), *Cleopatra a Tigrane⁵⁰ Armeniorum principe clausa⁵¹ obsidione* (Des. 1.13.1 : Cléopâtre était enfermée [dans Ptolémaïs⁵²] grâce à un siège [de la ville] par Tigrane le prince des Arméniens), *commento Antipatris Idumei a regno regis auxilio reducendum ad regnum Hircanum fuisse actum* (Des. 1.14.1 : avec l'avis d'Antipater l'Iduméen et avec l'aide du roi, Hyrcan, revenant au royaume, devrait restaurer et régner sur celui-ci⁵³). Puisqu'Hyrcan joue un rôle très important dans le premier livre (qui se termine par ailleurs avec sa mort), son nom revient fréquemment dans les annotations : *nota Hircanum electum a matre ad speciem regnandi non potestatem* (Des. 1.12.3 : note : Hyrcan est choisi par sa mère pour régner en apparence mais non en pouvoir), *in heriditatem regni Alexandrae matri Hyrcanus successit* (Des. 1.13.2 : Hyrcan succéda à sa mère Alexandra dans l'héritage du

⁴⁹ Nous obtenons : 20 annotations dans le premier livre, 2 dans le deuxième livre, 3 dans le troisième livre, 3 dans le quatrième livre et 6 dans le cinquième livre.

⁵⁰ Corrigé de *Tigrano* à *Tigrane* dans Karlsruhe 82. Saint-Gall 626 a toujours *tigrano*.

⁵¹ Corrigé de *clauso* à *clausa* dans Karlsruhe 82. Saint-Gall 626 a toujours *clauso*.

⁵² L'annotation est à lire avec le corps de texte : Ptolémaïs est la ville dans laquelle Cléopâtre se trouve alors.

⁵³ L'annotation est similaire dans Karlsruhe 82, Karlsruhe 101 et Saint-Gall 626. Le latin est peu élégant ici et s'appuie lourdement sur le corps de texte (1.14). Antipater convainc Aretha d'accompagner Hyrcan auprès du roi pour l'armer et restaurer le royaume.

royaume), *conuentum fratrum regno Hircanus cedit et Aristobolum ius imperii transit* (*Des.* 1.13.3 : accord des frères : Hyrcan se retira du royaume et passa à Aristobule le droit de souveraineté). Les thèmes de l'exégèse et de l'oration sont moins présents dans les marges de la famille B.

Les familles d'annotations montrent qu'elles sont le résultat d'un choix de la part des annotateurs. S'ils ont choisi de recopier les annotations marginales, c'est qu'ils les trouvaient pertinentes. Et s'il en avait été autrement, ils ne les auraient pas recopiées. Les annotateurs de ces deux familles s'intéressaient certainement à l'histoire et l'oration dans une perspective parfois presque scolaire (étymologie, éclaircissements...). Dans le prochain chapitre, ces thématiques sont le point de départ de l'analyse qualitative puisque grâce à elle, nous avons quelques indices des intérêts carolingiens. Nous pouvons dès lors partir de ces intérêts pour vérifier si d'autres annotations (ne se trouvant pas forcément dans ces familles d'annotations) contiennent des intérêts similaires ou trahissent l'influence d'autres auteurs prisés du temps des Carolingiens, notamment en passant par une comparaison avec les annotations de *La Guerre des Juifs*.

3.2.3 Une origine avant le IX^e siècle?

La famille d'annotations B₁ offre des indices d'une origine plus ancienne que le IX^e siècle. Plusieurs de ces annotations ressemblent (de manière significative) à une quinzaine d'annotations que nous avons trouvées dans un manuscrit beaucoup plus ancien (Paris, BnF Lat. 13367, ff. 235v-240v, s. VII^e) qui contient un extrait de *La Destruction de Jérusalem* (*Des.* 2.9.1 seulement). Le corps de texte est écrit dans une minuscule semi-onziale soignée. Les annotations sont rédigées par une autre main avec une minuscule semi-cursive similaire aux annotations qui se trouvent dans les folios précédents (contenant entre autres les œuvres d'Augustin). Lowe date

cette écriture au VIII^e siècle⁵⁴. Nous avons compté 15 annotations générales (cf. chapitre II, servant à indiquer le contenu du corps de texte) : *de atheniensibus*, *de lacedemoniis*, *de macedoniis*, *de britaniis*, *de annibale*, *de galliarum*, *de indorum regno*, *de aegyptiis*... Elles sont très similaires à d'autres qui apparaissent dans les marges des manuscrits de la famille B₁ et se trouvent dans la même section de texte. Il y a toutefois certaines modifications. Par exemple, l'annotation fautive *de galliarum* a été remplacée, dans B₁, par *de gallia*. La relation existante entre ce manuscrit plus ancien et les manuscrits de la famille B₁ n'est pas tout à fait évidente. Il est difficilement envisageable que les notes de la famille B₁ proviennent de Paris 13367 puisque ce manuscrit ne contient qu'un court extrait de *La Destruction de Jérusalem*. Il est probable que les annotations similaires entre Paris 13367 et la famille B₁ proviennent d'un manuscrit plus ancien⁵⁵. Ce dernier daterait au moins du VIII^e siècle, date à laquelle les annotations auraient été rédigées selon Lowe. Avant cela, il n'est pas possible de confirmer si les manuscrits appartenant à cette même branche (le groupe α dans le *stemma* ci-dessus) partageaient ces annotations. Du moins, les manuscrits qui existent encore ne contiennent pas d'annotations dans cette même section, voire très peu d'annotations en général⁵⁶. Si les annotations de Paris 13367 sont à la fois suffisamment différentes et similaires aux annotations du sous-groupe B₁, cela suggère que *La Destruction de Jérusalem* pourrait être assez populaire pour jouir d'au moins un ensemble d'annotations, une famille d'annotations, avant le IX^e siècle, voire peut-être avant le VIII^e siècle – quoique

⁵⁴ E. A. Lowe, *Codices Latini Antiquiores : a Paleographical Guide to Latin Manuscripts prior to the Ninth Century*, Oxford, Clarendon Press, 1934, 11 volumes. Au sujet de ce Paris 13367, cf. l'entrée n°658 : ce catalogue est entièrement et gratuitement disponible en ligne : <<https://elmss.nuigalway.ie/>>.

⁵⁵ Paris 13367 et Karlsruhe 82 (+ Saint-Gall 626) ne proviennent pas de la même branche du *stemma* établi par Ussani et Mras! Les annotations ont été recopiées après la copie du texte.

⁵⁶ Kassel LB Theol. 65 (VI^e s.), Rome BAV Pal. Lat. 170 (VIII^e s.) ont très peu d'annotations. Ils contiennent surtout des corrections ou des notes suppléant le texte manquant (p. ex. une partie de la page est manquante et les lignes sont écrites dans la marge supérieure restante). Innsbruck UB. Frag 72 + Vienna Lat. ser. Nov. 3643 (VIII^e s.) n'a qu'une petite partie du troisième livre (*Des.* 3.2-3). BHZ (cf. figures 3.2 et 3.3) n'ont pas d'annotation similaire à cet endroit (*Des.* 2.9.1) non plus.

nous n'ayons pas de preuve supplémentaire puisque les autres manuscrits descendant de α ne partagent pas d'annotations similaires⁵⁷.

3.2.4 Conclusion sur les familles d'annotations

Les familles d'annotations que nous avons imaginées à partir de l'évidence manuscrite (annotations similaires, *stemma codicum*) permettent de mieux comprendre la relation qui existe entre les différents manuscrits de *La Destruction de Jérusalem*. Si les annotations de la famille B₁ daterait de la fin de l'époque mérovingienne (début VIII^e s. ?), les annotations partagées dans le sous-groupe B₂ et B₃ dateraient plutôt de l'époque carolingienne (possiblement). En l'absence d'évidence additionnelle, les annotations de la famille A tireraient peut-être leur origine du début du IX^e siècle (ou de la fin du VIII^e siècle). Le peu d'annotations partagées à l'intérieur du noyau central (5% seulement, puis 29% dans au moins quatre manuscrits) suggèrent que plusieurs couches successives d'annotations ont été ajoutées avec le temps. Malheureusement, il n'a pas été possible d'imaginer l'existence d'un sous-groupe à l'intérieur de cette famille. Les annotations partagées se retrouvent dans l'ensemble des cinq livres sans qu'un manuscrit possède, de manière apparente, plus ou moins d'annotations dans l'un d'eux. Aucune des annotations marginales dans les manuscrits de *La Guerre des Juifs* ne se trouvait dans plus d'un manuscrit. C'est pourquoi nous avons établi qu'il n'existait aucune famille d'annotations pour cette version. Même si nous ne pouvons préciser leur origine, elles semblent correspondre aux intérêts carolingiens, puisqu'ils les recopient dans plusieurs manuscrits.

⁵⁷ Nous avançons également cet argument dans une contribution à paraître. Cf. J.-F. Aubé-Pronce et R. M. Pollard, « Annotating Flavius Josephus in the Early Middle Ages: Early Impressions from Thousands of Notes »..., *loc. cit.*

En conclusion, cela voudrait dire que *La Guerre des Juifs* n'est pas suffisamment populaire (auprès des annotateurs) pour jouir d'un ensemble d'annotations, d'une famille d'annotations, contrairement à *La Destruction de Jérusalem*. Il est possible que certains manuscrits de *La Destruction de Jérusalem* aient profité d'une popularité et aient circulé bien avant la Renaissance carolingienne (ce qui pourrait expliquer aussi d'ailleurs le plus grand nombre de manuscrits disponibles à cette époque). Les données quantitatives suggèrent que les deux textes étaient lus au haut Moyen Âge, mais que le texte de *La Destruction de Jérusalem* semble avoir été favorisé, plus répandu, mieux apprécié. L'analyse quantitative a révélé que la lecture des deux versions était très divergente. Elle relève notamment d'un esprit critique, caractérisé par les très nombreuses annotations, qui se développe peu avant le début de la Renaissance carolingienne. *La Destruction de Jérusalem* finit par se dissocier du corpus joséphien vers la fin du IX^e siècle.

CHAPITRE IV

L'ANALYSE QUALITATIVE DES ANNOTATIONS MARGINALES

L'analyse quantitative a permis de préciser les intérêts des annotateurs carolingiens autour de certains livres (généralement les premiers livres). En général, quand les annotations sont moins fréquentes, les signes semblent plus utilisés, comme s'ils suppléent à leur absence. L'usage des signes est aussi assez simple et semble correspondre à un mode de lecture similaire partagé par les deux versions. Environ 90% des signes servent à indiquer des corrections à faire ou des passages à noter (pour leur importance). Les variations observées sont plus importantes à l'intérieur d'une même version qu'entre les manuscrits des deux versions. Par exemple, deux manuscrits de *La Destruction de Jérusalem* sont diamétralement opposés par la quantité de signes qu'on leur trouve (Paris 5061 a deux signes et Cherbourg 51 a 419 signes, pourtant ils font tous deux partie de la famille d'annotations A). Leur usage serait alors défini hors des familles d'annotations. Ensuite, les différences entre les deux versions de la guerre sont perceptibles grâce au contenu, à la disposition et à la formulation des annotations marginales. Certaines d'entre elles donnent des indices importants sur leur usage, leur utilisateur ou leur intention. À partir de ces indices, nous pouvons percevoir une partie de l'étendu de la réception des deux versions. Les manuscrits de *La Destruction de Jérusalem* contiennent des ensembles cohérents d'annotations (familles d'annotations) qui sont bien plus intéressants que les quelques annotations thématiques de *La Guerre des Juifs*. En comparant leur contenu, il devient vite clair que la version de *La Destruction de Jérusalem* est mieux reçue et plus populaire durant la Renaissance carolingienne, voire peut-être avant.

4.1 Les signes comme indicateurs

Les signes que les Carolingiens utilisent dans les marges servent à titre d'indicateurs ayant des sens assez simples. Leur présence nous donne des indices de leur usage et des conventions qui les entourent. Ils sont différents des annotations marginales, notamment parce qu'ils ne sont pas recopiés dans les manuscrits d'une même famille. Ils sont plutôt le résultat d'un lieu et d'une époque précise. Pour cette raison, nous les analysons à part des annotations marginales. Les difficultés sont assez clairement identifiées par Steinová :

A particularly elusive category in this regard are technical signs, marginalia that have the form of symbols rather than words or images. [...] technical signs do not tell us explicitly what was going on in the minds of their medieval users. Yet, this does not mean we cannot study them. On the contrary, I am convinced that they are a particularly fruitful area for modern research.¹

Dans les manuscrits de notre corpus, les signes remplissent des fonctions similaires. Nos manuscrits semblent convenir à une seule et même convention d'usage qui définit la fonction de chaque signe. Cela simplifie alors notre analyse. Après que les avoir définis, les signes et leur fréquence permettent de voir qu'au sein des manuscrits de *La Guerre des Juifs* et de *La Destruction de Jérusalem*, nous trouvons des différences notables variant plus d'un manuscrit à l'autre que d'une version à l'autre. Si *La Guerre des Juifs* ne contenait pas de familles d'annotations ni même beaucoup d'annotations intéressantes, l'usage des signes, similaire à celui que nous trouvons dans *La Destruction de Jérusalem*, suggère que les Carolingiens lisaient les deux versions avec attention et les annotaient à l'aide des signes. Cette première section a pour objectif de vérifier si la présence des signes révélerait l'existence d'un projet intellectuel plus large

¹ Evina Steinová, « Technical Signs in Early Medieval Manuscripts Copied in Irish Minuscule », dans *The Annotated Book in the Early Middle Ages : Practices of Reading and Writing*, Turnhout, Brepols, 2017, pp. 38-39.

visant à faire d'une de ces deux versions (ou des deux) un texte dédié spécifiquement à la l'étude et à la lecture.

4.1.1 Description des signes et catégories

Nous empruntons en grande partie les définitions établies par Steinová tout en prenant en considération les usages que nous avons repérés dans les manuscrits de notre corpus de source². Nous offrons une courte définition correspondant à leur usage. Les images ci-dessous proviennent soit de Saint-Gall 626 soit de Paris 12512 (cf. annexe A pour une illustration plus complète).

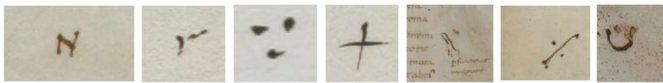


Figure 4.1 Les signes les plus fréquemment rencontrés

Nota (1^{ère} image : lettre « N » parfois accompagné de « o », « a » ou « t ».) est un signe qui sert à identifier un passage important. Il arrive parfois qu'un signe soit répété (deux, trois, cinq, dix fois) ou soit agrandi pour couvrir plusieurs lignes de texte. Si c'est le cas, cela suggère que le passage concerné peut être plus important même s'il nous est impossible de mesurer l'importance exacte d'un passage à partir du nombre ou de la taille du symbole. L'annotateur peut tout simplement vouloir couvrir une plus grande partie du texte sans vouloir dire que ce passage est plus important. Il peut seulement signifier qu'un passage long est important. *Require* (2^e image : lettre « r » parfois majuscule avec un trait croisé) est un signe qui sert à indiquer la nécessité d'une correction. Il est très souvent accompagné d'une correction en interligne. *Trigon* (3^e image : trois petits points formant un triangle, parfois renversé sur lui-même) indique souvent une correction d'un mot dans nos manuscrits. Le signe est parfois répété au-

² E. Steinová, *Notam superponere studui : the Use of Technical Signs in the Early Middle Ages...*, *op. cit.*

dessus du mot en question. Dans quelques très rares cas dans notre corpus, il indique un passage d'importance et peut être répété face à plusieurs lignes. *Croix* (4^e image : une simple croix, petite, moyenne ou grande) a un sens proche de *nota* mais semble désigner une section d'importance plus largement. *Digitum* (5^e image : un doigt dessiné) permet de désigner plusieurs lignes d'importance grâce à une main accompagné d'un poignet plus ou moins long. Il est difficile de déterminer si le poignet indique que toutes les lignes concernées sont importantes ou si c'est seulement la première ligne. *Obelus* (6^e image : un trait avec deux points de chaque côté, parfois penché ou debout) sert à indiquer la nécessité d'une correction – parfois en marge ou entre les lignes du texte. Il est parfois utilisé pour des emplois non répertoriés dont le sens reste obscur. Les autres signes sont assez rares. Nous en avons trouvé seulement quelques-uns dans nos manuscrits. *Metobeli* est formé de deux *obeli* et conserve des usages similaires quoiqu'il soit moins fréquent. *Cryphia* (7^e image : un demi-cercle avec un point au milieu) indique souvent une correction de même usage que *require* ou *trigon*. *Frontis* (lettres grecques « *phi* » et « *o micron* », l'une sur l'autre) critique un passage qui semble obscur ou difficile. Il sert parfois le même usage que *require*. *Chresimon* (lettres grecques « *rhô* » et « *chi* », l'une sur l'autre) permet de montrer un passage d'importance. Son utilisation plus rare laisse sous-entendre un passage plus important que *nota*. Les *guillemets* (plusieurs formes possibles, le plus souvent une forme en *S* ou *SS*) servent à noter une citation ou un extrait (très souvent un passage biblique) dans le texte. Ils sont moins fréquents dans nos textes que nous l'espérons.

4.1.2 Fréquence des signes

Steinová classe ces signes, et bien d'autres, dans sept catégories (cf. annexe A) : 1. *quotation signs* (*S-shaped flourish*, *yfen*), 2. *correction signs* (*require*, *zêtei*, *frontis*, *cryphia*, *thêta*, *obelus*, *dimitte*), 3. *attention signs* (*nota*, *trigon*, *chresimon*, *dignum memoriae*), 4. *critical signs* (*asterisci-obeli-metobeli*, *anchora superior-anchora inferior*), 5. *text-structuring signs* (*asteriscus*, *kaput*, *incipit*), 6. *excerptio signs* (*nota-*

finit, scribe-dimitte, nota-usque) et 7. *omission signs (anchorae)*³. Dans les tableaux 4.1 et 4.2, nous avons recensé la fréquence des signes d'attention et de correction.

Tableau 4.1 Signes d'attention et de correction dans *La Guerre des Juifs*

Manuscrit	Signes d'attention	Signes de correction	Totaux (% des signes totaux)
Berne, BB Ms. 50	159	55	214 (86%)
Cologne, Bodmer 99	59	47	106 (96%)
Saint-Gall, SB Cod. 627	71	230	301 (93%)
Totaux	289	332	621 (91%)

Tableau 4.2 Signes d'attention et de correction dans *La Destruction de Jérusalem*

Manuscrit	Signes d'attention	Signes de correction	Totaux (% des signes totaux)
Cherbourg, BM Ms. 51	60	359	419 (97%)
Karlsruhe, LB Aug. perg. 82	25	47	72 (97%)
Karlsruhe, LB Aug. perg. 101	145	11	156 (99%)
Laon, BM Ms. 403b	22	3	25 (83%)
Paris, BnF Lat. 5061	1	1	2 (100%)
Paris, BnF Lat. 12512	167	12	179 (85%)
Paris, BnF Lat. 12513	91	25	116 (95%)
Paris, BnF NAL 1490	57	13	70 (100%)
Saint-Gall, SB Cod. 626	27	105	132 (89%)
Totaux	595	576	1171 (94%)

³ E. Steinová, *Notam superponere studui : the Use of Technical Signs in the Early Middle Ages...*, *op. cit.*

Nous avons mis dans les colonnes le nombre d'occurrences avec les totaux. Dans la dernière colonne, ils sont accompagnés du pourcentage qu'ils représentent sur le total de signes dans chaque manuscrit. Nous pouvons voir que les signes d'attention et de correction correspondent déjà à plus de 90% des signes dans la majorité des manuscrits. Mais ici, le résultat du test statistique n'est pas significatif (χ^2 (df = 1, N = 1792) = 2,96). L'utilisation des signes correspondrait donc à des différences qui n'ont pas tant à voir avec le fait que ce soit l'une ou l'autre version – comme nous le suggérions avant le test. L'utilisation des signes serait plutôt causée par le contexte de production et de lecture puisque nous observons des différences à l'intérieur même des manuscrits d'une même version.

Il est tout de même assez surprenant de constater que les annotateurs ont pu utiliser bien plus de signes d'attention que de signes de correction dans certains manuscrits (p. ex. Karlsruhe 101, Paris 12512 et Paris 12513). L'inverse est aussi observable (p. ex. Cherbourg 51, Saint-Gall 626 et Saint-Gall 627). Nous faisons ainsi face à deux tendances qui pourraient être le résultat de la circulation d'usages différents (mais non exclusif à l'une ou l'autre version). Un petit tour d'horizon permet de saisir cette situation qui mériterait une étude approfondie (que nous n'avons pas l'opportunité de réaliser ici en entier). Par exemple, dans le cas des manuscrits bavarois, Steinová a suggéré qu'il existait trois modèles d'utilisation des signes. Dans le premier modèle, environ 75% des manuscrits contiennent seulement quelques signes graphiques de sorte qu'ils apparaissent légèrement annotés. L'usage des signes est limité à quelques catégories (attention, correction, citation). Elle a retrouvé en moyenne un signe par quatre pages. Selon elle, ce premier modèle serait le résultat du travail des copistes sans qu'il y ait un but plus grand ou plus défini que de seulement recopier un manuscrit pour qu'il soit agréable à lire. Dans le deuxième modèle, environ 17% des manuscrits bavarois ont une utilisation des signes plus denses. Ces derniers vont au-delà de la simple correction ou citation. Selon elle, ce deuxième modèle serait le résultat d'un projet intellectuel plus grand, dépassant largement le simple travail de copiste, peut-

être dans le but de produire des copies dédiées à l'enseignement à partir de copies qui auraient été bien annotées avec les signes. Ces deux catégories représentaient 92% des manuscrits. Tous nos manuscrits se trouvent dans ces deux modèles décrits par Steinová. Nous pouvons maintenant regarder s'ils s'apparentent plus au premier modèle (travail de copiste) ou au deuxième modèle (projet intellectuel).

À partir de sa description du premier modèle, nous pouvons créer un modèle théorique (un signe par quatre pages), et constater que parmi nos manuscrits, les deux modèles sont représentés. Plus la « fréquence » que nous avons calculée (à partir du nombre total de pages dans le chapitre 2) se rapproche de 100%, plus elle correspond au modèle théorique décrit par Steinová (un signe par quatre pages)⁴. Par exemple, la fréquence de Coligny Bodmer 99 et Karlsruhe 82 est très proches de leur modèle théorique, et Laon 403b et Paris 5061 sont bien inférieurs au leur. Selon leur fréquence (proche de 100%), ils correspondraient au premier modèle décrit par Steinová. L'usage des signes correspondrait au simple travail des copistes. En revanche, Berne 50, Cherbourg 51 et Saint-Gall 627 ont des fréquences particulièrement élevées (cinq fois plus élevées que la fréquence théorique). Paris 12512 se rapproche d'un usage similaire. Ils se rapprocheraient du deuxième modèle décrit par Steinová. Pouvons-nous conclure que

⁴ Voici les résultats sous forme de tableau (la note continue à la page suivante) :

Manuscrit (<i>Guerre</i>)	Signes	Modèle théorique	Fréquence
Berne, BB Ms. 50	249	46	541%
Coligny, Bodmer 99	110	105	105%
Saint-Gall, SB Cod. 627	324	64	506%

Manuscrit (<i>Destruction</i>)	Signes	Modèle théorique	Fréquence
Cherbourg, BM Ms. 51	430	87	494%
Karlsruhe, LB Aug. perg. 82	74	67	110%
Karlsruhe, LB Aug. perg. 101	157	84	187%
Laon, BM Ms. 403b	30	82	37%
Paris, BnF Lat. 5061	2	72	3%
Paris, BnF Lat. 12512	210	92	228%
Paris, BnF Lat. 12513	122	78	156%
Paris, BnF NAL 1490	70	43	163%
Saint-Gall, SB Cod. 626	148	79	187%

ces manuscrits sont le reflet d'un projet intellectuel plus grand? Il est pour l'instant impossible de conclure sur ce point. Il faudrait faire une étude plus large, englobant tous les manuscrits des deux versions au haut Moyen Âge, pour être en mesure de confirmer cette hypothèse. Bien que les signes reflètent très clairement un effort de la part des annotateurs, nous faisons face (hélas!) à trop peu de preuves pour soutenir que ces manuscrits font véritablement l'objet d'un projet intellectuel. Peut-être les manuscrits de *La Guerre des Juifs*, s'ils avaient moins d'annotations marginales et aucune famille d'annotations, et qui circulaient dans l'empire carolingien, avaient plus de chance de recevoir des signes graphiques. Les manuscrits de *La Destruction de Jérusalem* ont en général plus d'annotations marginales et moins de signes graphiques.

4.2 Les annotations comme véhicules de sens

« J'ai oublié mon parapluie ». Parmi les fragments inédits de Nietzsche, on a trouvé ces mots, tout seuls, entre guillemets. Peut-être une citation. Peut-être a-t-elle été prélevée quelque part. Peut-être a-t-elle été entendue ici ou là. Peut-être était-ce le propos d'une phrase à écrire ici ou là. Nous n'avons aucun moyen infaillible de savoir où le prélèvement a eu lieu, sur quoi la greffe aurait pu prendre. Nous ne serons jamais *assurés* de savoir ce que Nietzsche a voulu faire ou dire en notant ces mots. Ni même s'il a *voulu* quoi que ce fût. À supposer encore qu'on n'ait aucun doute sur sa signature autographe et qu'on sache quoi mettre sous le concept d'autographie et la forme d'un seing.⁵

Ce que Derrida a dit ici sur ce fragment inédit de Nietzsche, nous pouvons également le dire à propos des annotations marginales. Le tournant linguistique a eu son influence sur les études médiévales. À la lumière des réflexions qu'il a entraîné dans notre champ de recherche, la valeur de chaque annotation marginale dépend de son contenu, de sa formulation et de son positionnement par rapport au corps de texte. L'annotation est ouverte à l'interprétation. Telle annotation est-elle vide de sens ou inutile? L'horizon

⁵ Jacques Derrida, *Éperons : Les Styles de Nietzsche / Spurs: Nietzsche's Styles*, Chicago/London, The University of Chicago Press, 1979. p. 122.

des possibilités est infini, mais elle a forcément été écrite avec une idée en tête. Sans jamais être inutile, si elle semble utile, l'annotation restera ainsi toujours ouverte à l'interprétation. Dans notre cas, notre analyse comparative nous empêchera toujours d'explorer en profondeur (et surtout en si peu de pages) le sens de chaque annotation, l'utilisation de citations ou de références faites par – ou à – d'autres auteurs. Nous prenons les annotations marginales comme des véhicules de sens qui nous donnent accès à un reflet de la pensée carolingienne et nous les associons à un « thème » (d'où annotation thématique⁶). Elles nous servent alors à approcher les principaux intérêts des Carolingiens. Nous savons déjà qu'ils s'intéressaient à ces textes pour l'histoire, l'exégèse biblique (typologique surtout) et les discours directs (*orationes et al.*)⁷.

Bien sûr, autant pour *La Guerre des Juifs* que *La Destruction de Jérusalem* il est impossible de saisir l'entière de leur influence dans le haut Moyen Âge. Rappelons cette citation de Kletter, que nous avons mise dans notre bilan historiographique : « the influence and role of Josephus in Christian tradition are so vast and primordial and intersect with so many strands of interpretation and historical *topoi* that they remain difficult to characterize. »⁸ C'est pour cette même raison d'ailleurs qu'il n'est pas possible ici de fournir un portrait détaillé de l'étendu de la réception de *La Guerre des Juifs* et de *La Destruction de Jérusalem*. L'objectif est plutôt de donner des indices de leur réception, d'évaluer les différences qui semblent exister entre les deux et déterminer, surtout et avant tout, si les deux versions sont utilisées semblablement par les mêmes auteurs. L'analyse qualitative des annotations marginales montrera que les

⁶ De même que Keskiäho l'a similairement suggéré, cf. J. Keskiäho, « A Widespread Set of Late-Antique Annotations to Augustine's *De Genesi ad litteram* »..., *loc. cit.*

⁷ En ce qui concerne l'exégèse biblique, ce sont surtout les *Antiquités judaïques* qui sont utilisées, et moins *La Guerre des Juifs* ou *La Destruction de Jérusalem*. Le gros des intérêts sont en général assez similaires dans le corpus josphien latin du haut Moyen Âge. Cf. R. M. Pollard, « Reading Josephus at Vivarium? Annotations and Exegesis in Early Copies of the *Antiquities* »..., *loc. cit.* ; R. M. Pollard, « Flavius Josephus: The Most Influential Classical Historian of the Early Middle Ages »..., *loc. cit.* ; J.-F. Aubé-Pronce et R. M. Pollard, « Annotating Flavius Josephus in the Early Middle Ages: Early Impressions from Thousands of Notes »..., *loc. cit.*

⁸ K. M. Kletter, « The Christian Reception of Josephus in Late Antiquity and the Middle Ages »..., *loc. cit.* p. 379.

annotations de *La Destruction de Jérusalem* sont bien plus intéressantes, qu'elles se répondent dans des ensembles cohérents. En comparaison, *La Guerre des Juifs* contient bien moins d'annotations intéressantes. D'ailleurs, elles ne se répondent pas les unes les autres, elles ne forment pas d'ensemble cohérente. Elles sont plus diffuses dans les manuscrits. Ce sont des indices supplémentaires de la popularité de chacune de ces versions.

4.2.1 Des annotations courtes sur le thème de l'histoire

L'histoire est au centre du récit de la première guerre judéo-romaine. L'objectif de Josèphe est clairement mentionné dans la préface de *La Guerre des Juifs* : « in the preface, he states his intention to write the historical truth about the war which had been waged, and thereby correct other, earlier accounts, which, according to him, could not live up to this aim. »⁹ L'objectif du traducteur de *La Destruction de Jérusalem* est aussi avoué dans la préface¹⁰. Bien qu'il ait en tête de « corriger » Josèphe (parce qu'il ne croit pas au Christ malgré son propre *témoignage*¹¹), le traducteur de *La Destruction de Jérusalem* poursuit le même objectif : raconter les événements de la première guerre

⁹ P. Bilde, *Flavius Josephus between Jerusalem and Rome : His Life, his Works, and their Importance...*, *op. cit.* p. 76. Bilde fait référence au passage suivant (cf. prologue dans Cardwell) : « quoniam bellum, quod cum populo Romano gessere Judaei, omnium maximum, quae nostra aetas vidit, quaeque auditu percepimus, civitates cum civitatibus gentesve commisisse cum gentibus : quidam, non quod rebus interfuerint, sed vana et incongrua narrantium sermones auribus colligentes, oratorum more perscribunt : qui vero praesto fuerunt, aut Romanorum obsequio, aut odio Judaeorum contra fidem rerum falsa confirmant : scriptis autem eorum partim accusatio, partim laudatio continetur : nusquam vero exacta fides reperitur historiae : idcirco statui, quae retro barbaris antea misi, patria lingua digesta, Graece nunc his, qui Romano Imperio reguntur exponere, ego Josephus Matathiae filius Hebraeus genere, sacerdos ex Hierosolymis : qui et initio cum Romanis conflixi, posteaque gestis, quia necessitas exegit, interfui. »

¹⁰ V. Ussani et K. Mras (éd.), *Hegesippi qui dicitur Historiae, libri V...*, *op. cit.*, p. 3.

¹¹ Nous trouvons le *Testimonium Flavianum* dans le dix-huitième livre des *Antiquités*. Le traducteur de *La Destruction de Jérusalem* a cru bon de paraphraser une bonne partie du témoignage dans le deuxième livre alors que Josèphe ne mentionne pas dans *La Guerre des Juifs* de témoignage de l'existence du Christ. Cf. A. A. Jr. Bell, « Josephus and Pseudo-Hegesippus »..., *loc. cit.* ; A. Whealey, *Josephus on Jesus: The Testimonium Flavianum Controversy from Late Antiquity to Modern Times...*, *op. cit.* ; A. Whealey, « The Testimonium Flavianum »..., *loc. cit.* ; R. M. Pollard, « The De Excidio of "Hegesippus" and the Reception of Josephus in the Early Middle Ages »..., *loc. cit.*

judéo-romaine menant à la destruction de la ville de Jérusalem et montrer la colère de Dieu envers les Juifs. Les Romains sont ici son instrument.

Les annotations marginales, de même que le récit qu'elles accompagnent, sont imprégnées du thème de l'histoire. Les plus courtes annotations, qui servent à donner des indications, se rapprochent ainsi des annotations générales telles que décrites par Keskiäho¹². Dans *La Guerre des Juifs*, nous trouvons par exemple ces courtes annotations référant au contenu du texte (comme des titres courants) : *antigonus efficitur rex et auriculas hyrcani truncat dentibus, et faselum capite fracto interiit* (*Guerre* 1.268 : Antigone est fait roi, et tranche les oreilles de Hyrcan avec les dents, et tue Faselus en lui écrasant la tête¹³), *herodes rex iudeorum efficitur* (*Guerre* 1.282 : Hérode est fait roi des Juifs), *nero suscipit imperium claudio defuncto* (*Guerre* 2.250 : Néron reçut l'empire à la mort de Claude), *de templi constructione* (*Guerre* 5.172 : de la construction du temple), *perimit simon illum qui eum intra ciuitatem introduxit* (*Guerre* 5.527 : Simon tua celui qui s'introduit dans la cité), *triumphus qualiter factus est romae de iudeis* (*Guerre* 7.116 : comment est fait le triomphe sur les Juifs à Rome). Ces annotations regroupent des événements historiques comme la passation des pouvoirs (naissances et morts comprises), des événements comme la construction de monuments (dans ce cas-ci le temple), des événements liés à la guerre (triomphe des empereurs romains sur les Juifs). Elles se trouvent dans les marges çà et là, mais elles ne se suivent que rarement et ne s'interpellent pas les unes les autres dans les trois manuscrits contrairement aux annotations de *La Destruction de Jérusalem*¹⁴.

¹² J. Keskiäho, « A Widespread Set of Late-Antique Annotations to Augustine's De Genesi ad litteram »..., *loc. cit.*

¹³ Le contenu de l'annotation est pris directement du texte à des intervalles de quelques lignes (3-4 env.). C'est pour cela que l'annotation semble parfois discontinue.

¹⁴ Par exemple, dans la *Passion de Saint Pierre et Saint Paul* (*Exc.* 3.2), un annotateur a laissé deux annotations dans la marge (Karlsruhe 101, f. 76v) : au début du paragraphe, *unde simon orsus sit uolatum* (d'où Simon aurait pris son envol), à la fin du paragraphe, *non mortuus simon statim ut cecidit* (Simon n'est pas mort aussitôt qu'il est tombé)... L'annotateur suit ce qui se passe dans le texte : Simon le magicien veut tromper le peuple grâce à un faux miracle. Il fait croire qu'il vole alors qu'il utilise des

Ce type d'annotation est aussi présent dans *La Destruction de Jérusalem*. Nous avons déjà soulevé plusieurs de ces annotations parmi les familles d'annotations A et B (cf. sous-section 3.2). Ces annotations, comme les annotations en général, sont bien plus fréquentes dans les marges de *La Destruction de Jérusalem*, là où elles se suivent et se répondent les unes les autres sur plusieurs pages. Nous n'avons trouvé aucun exemple de cela dans les marges de *La Guerre des Juifs* dans lesquelles les annotations courtes existent mais sont plus rares et ne se suivent ni se répondent. Donc, en plus de ne pas avoir de famille d'annotations, les manuscrits de *La Guerre des Juifs* ont des annotations séparées les unes des autres. C'est une différence notable puisque *La Destruction de Jérusalem* montre des longues suites d'annotations, notamment dans les deux familles d'annotations.

4.2.2 Des annotations longues pour clarifier le texte

Certaines annotations sont plus longues (vingt mots et plus) et donnent des explications sur le contenu du texte. Elles peuvent nous donner plus d'information sur les différences qui existent entre *La Guerre des Juifs* et *La Destruction de Jérusalem*, et sur leur utilisation durant la Renaissance carolingienne. Nous nous demandons alors si les annotations marginales des deux versions pointent vers un même type d'utilisateurs et mode d'utilisation.

ailes mécaniques. Saint Pierre demande à Jésus Christ qu'il cesse de voler et tombe, mais sans mourir, pour qu'il puisse se confesser. L'annotateur montre d'abord le faux miracle (l'envol) avant de révéler le vrai miracle (la chute non mortelle réclamée par Pierre). De telles annotations ne se trouvent pas dans les manuscrits de *La Guerre des Juifs*.

Le manuscrit de Saint-Gall 627 (*La Guerre des Juifs*) contient quatre annotations longues (rédigées par une seule et même main¹⁵) et particulièrement utiles à l'identification d'une connexion entre l'utilisation de Josèphe et de lectures auxiliaires qui ont pu servir d'inspiration aux annotateurs. La première annotation que nous avons rencontrée offre une explication détaillée de l'identité de Bernice : *nota Agrippam. Nam et Herodes est uocatus quem consumptum uermibus putant. Cuius soror Bernices, hic habebat filium equiuocum, similiter binomium, sed et filiam Bernicem, de quibus questio sit, utri quidem fuerint.* (Saint-Gall 627, p. 74 (cf. *Guerre* 2.178) : note qu'Agrippa¹⁶, qui était également appelé Hérode, est celui qu'on dit consommé par les vers. Sa sœur était Bernice. [Agrippa] avait un fils dont les deux noms étaient identiques [aux siens]. Il avait également une fille du nom de Bernice. De qui est-il question ici? Desquels [deux] s'agit-il?¹⁷). Nous sommes en mesure grâce au *Corpus Corporum* de l'Université de Zurich de chercher les auteurs du haut Moyen Âge qui ont traité de Bernice et d'Agrippa¹⁸. Il semblerait que parmi eux, Bède (672-735) et Jérôme (340-420), que nous connaissons déjà comme d'avidés utilisateurs de Josèphe (cf. premier chapitre), les ont mentionnés¹⁹. Si cette seule correspondance ne suffit pas à prouver l'existence d'un lien entre l'annotation et les œuvres de Josèphe, Bède et Jérôme, d'autres indices pointent vers cette même possibilité. Hérode Agrippa est dit avoir été « consommé par les vers » dans l'annotation. Cette information n'apparaît nulle part dans le corps de texte. Bède, Jérôme, Haymon d'Halberstadt (d. 853) et

¹⁵ C'est d'ailleurs l'ensemble le plus cohérent que nous ayons trouvé dans les manuscrits de *La Guerre des Juifs*.

¹⁶ La lettre « m » chevauche la lettre « a ». S'agirait-il d'une correction erronée, causée par une lecture rapide? Normalement, nous nous attendrions à trouver *nota de Agrippa*. Toutefois, il est possible que *Agrippam nam et Herodes* soit une corruption de *Agrippa nomen Herodes* (Hérode Agrippa).

¹⁷ Dans le manuscrit de Cologne (Cologne, Bodmer 99), une annotation a aussi servi à clarifier l'identité de Bernice : *de Bernice sorore Agrippae* (*Guerre*, 2.309).

¹⁸ Disponible électroniquement pour rechercher (entre autres) dans la *Patrologie Latine* : <<http://www.mlat.uzh.ch/MLS/>>.

¹⁹ Bède en a parlé dans l'*Expositio super Acta Apostolorum* (92, 0990D), et Jérôme dans l'*Actus apostolorum* (29, 0722C-0724B).

Raban Maur (780-856)²⁰ ont qualifié Hérode d'une manière similaire. La source derrière cette annotation est très certainement le Nouveau Testament : « Mais soudain, l'ange du Seigneur frappa Hérode, pour n'avoir pas rendu à Dieu la gloire et, dévoré par les vers, il expira » (Actes des apôtres 12, 23). Les similarités observables entre l'annotation chez Josèphe et chez les autres auteurs sont causées sans aucun doute par la lecture du Nouveau Testament. D'avoir annoté Josèphe, un auteur juif, en référant au Nouveau Testament, signifierait une lecture rapprochée de *La Guerre des Juifs* et de la Bible ce qui se rapproche de ce que suggérait Pollard²¹.

Une autre annotation longue dans le manuscrit de Saint-Gall 627 (p. 137) montre que les annotateurs savaient faire preuve d'une grande originalité allant au-delà de la simple référence. Dans un passage mentionnant le siège de la ville, l'annotation vient définir le sens de « *cuniculus* » :

Les *cuniculi* [galeries] sont des trous profonds, à l'intérieur des murailles, sous la terre, de même que les puits ont l'habitude [d'être faits], dont la terre est tassée sur le côté, comme si chaque caveau serait hors des murs de la ville, sans être vu par les petites ouvertures à travers lesquelles on lance des javelots sur les ennemis. Et les ennemis ont l'habitude d'utiliser les *cuniculi*, d'en sortir armés en rampant, et de prendre les villes (*Guerre* 4.9)²².

²⁰ Bède : *Allegorica expositio in parabolas Salomonis* (91, 0972A), *Homiliae* (94, 0086D) ; Jérôme : *Actus apostolorum* (29, 0704C) ; Haymon : *Commentaria in Isaiam* (116, 0971A), *Expositio in D. Pauli epistolas* (117, 0557A), *Homiliae* (118, 0759D) ; Raban Maur : *Expositio in proverbias Salomonis* (111, 0716C).

²¹ R. M. Pollard, « Reading Josephus at Vivarium? Annotations and Exegesis in Early Copies of the *Antiquities* »..., *loc. cit.*

²² *Cuniculi sunt foramina profunda, intra muros, terrę immersa, tamquam putei solent, in quorum infimis, a latere terra egesta, uelut cripta foris urbis muros sit ad singula, ostiolis latenter appositis, per que iacula in hostes, mittantur. Sed et hostes in urbes cuniculis uti solent ex repente armati emergere, atque ita urbes capere.*

Lorsque l'annotateur a rencontré *fossis et cuniculis*, il a probablement senti qu'il lui était nécessaire de clarifier l'usage de ce mot qui réfère à la fois au lapin et son terrier (d'où galerie, tunnel)²³. D'où provient la source de cette définition? Sénèque, Tite-Live mentionnent cette stratégie sans offrir de définition. Par ailleurs, la formulation de l'annotateur diffère grandement de la leur. Isidore n'en parle pas non plus dans ses *Étymologies* (livre XVIII). Festus Grammaticus (extrait par Paul Diacre) offre une définition dont seul le début est très semblable (pour les trous des lapins!) : *cuniculum, id est foramen sub terra occultum...*²⁴ Pour le reste, la formulation diffère. Le lien est donc ténu. Serait-ce un témoin que les Carolingiens étaient capables d'utiliser les annotations de manière créative et de se réappropriier le savoir à même les marges du manuscrit? Cette question restera malheureusement sans réponse. Mais cette annotation montre tout de même une lecture assez sérieuse et poussée du texte.

4.2.3 Un intérêt autour de la destruction de la ville

Malgré le peu d'annotations longues que nous avons trouvées dans *La Guerre des Juifs*, elles montrent tout de même que les Carolingiens savaient faire preuve d'originalité. La difficulté avec laquelle nous peinons à relier ces annotations à un auteur précis suggère que les annotateurs (seuls ou en groupe) utilisaient peut-être de multiples auteurs, multiples références, lors de leur rédaction. Si les annotations longues n'ont pas montré de lien évident, les annotations courtes (moins d'une dizaine de mots) apportent des indices supplémentaires sur les liens entre Josèphe et ces autres auteurs.

Sur la destruction de la ville, par exemple, dans le sixième livre de *La Guerre des Juifs*, nous trouvons à la fois *mulier filium suum occidit coxit et medium comedit* (Cologne

²³ L'utilisation des fossés et tunnels pour passer sous les murailles était déjà peu fréquente durant l'Antiquité. Cf. Josh Levithan, « Roman Siege Warfare: Moral and Morale », dans *New Approaches to Greek and Roman Warfare*, Chichester, John Wiley & Sons, Ltd, 2020.

²⁴ À travers Paul Diacre : *Excerpta ex libris Pompei Festi de uerborum significatu* (2, 3; 204).

Bodmer 99, f. 182v (cf. *Guerre* 6.201) : une mère tua son fils, le cuit et en mangea la moitié) et *de maria* (Saint-Gall 627, p. 214 : à propos de Marie). Ces annotations rappellent le contexte général de la famine qui a poussé les habitants au cannibalisme choquant (*Guerre* 6.193-213, cf. *Des.* 5.39.2 et 5.40.1). Cette section ne semble pourtant pas attirer l'intérêt des annotateurs dans *La Guerre des Juifs*. En comparaison, dans *La Destruction de Jérusalem*, une dizaine d'annotations accompagnent le texte contenant cet infanticide : *en quod dira fames noxa obsidione peregit* (famille B₂, *Dest* 5.39.2 : regardez! ce que l'horrible faim accomplit par ce terrible siège), et un peu plus loin *cuiusdam mariae locupletioris feminae gestum crudele in obsidione hierosolimae intolerabili fame* (famille B₂, *Dest* 5.39.2 : l'acte d'une certaine Marie, une riche femme, [est] cruellement causé par une faim intolérable durant le siège de Jérusalem), ainsi que *maria quae filium comedit* (Cherbourg BM Ms. 51, f. 172v : Marie qui a mangé son fils), *de maria quae proprium filium comedit* (Paris BnF Lat. 5061, f. 128v : de Marie qui a mangé son propre fils). L'intérêt est partagé dans plusieurs des manuscrits de *La Destruction de Jérusalem* (famille B₂, Cherbourg 51 et Paris 5061).

Nous avons cherché s'il existait une correspondance entre ces annotations et d'autres auteurs du haut Moyen Âge. Et nous avons trouvé qu'une correspondance existait entre l'annotation *de maria quae proprium filium comedit* (Paris BnF Lat. 5061, f. 128v) et le titre du chapitre XXIII des *Chroniques* de Fréculphe de Lisieux²⁵ (d. 850) *Caput XXIII De Maria, quae proprium comedit filium, et sic praedones confusos abire coegit*²⁶. S'agit-il d'une référence à Fréculphe de Lisieux? Il est improbable que cette formulation presque identique soit due au hasard puisque c'est la seule phrase semblable dans le *Corpus Corporum*. De plus, cette annotation est unique à Paris 5061.

²⁵ Sa *Chronica* va de la Genèse à la mort de Grégoire I^{er} (d. 604). C'est un auteur qui est très peu étudié jusqu'à aujourd'hui. Sur sa *Chronica*, cf. Chester F. Natunewicz, « Freculphus of Lisieux, His Chronicle and a Mont St. Michel Manuscript », *Sacris Erudiri*, vol. 17, n° 1, 1966.

²⁶ Fréculphe de Lisieux : *Chronica* (106, 1142C). Jean de Salisbury (1115-1180) réfère au XII^e siècle à ce même passage : « *CAP. VI. De Maria quae, urgente fame, comedit filium.* » (199, 0423D). Nous n'avons trouvé aucune autre référence au temps des Carolingiens.

Dans la famille A, une seule annotation est semblable : *maria quae filium comedit* (Cherbourg 51). Le lien entre l'annotation dans *La Destruction de Jérusalem* et Fréculphe de Lisieux est-il explicable? C'est assez difficile de savoir si c'est un lecteur, collaborateur ou Fréculphe lui-même qui a rédigé l'annotation. Mais voici ce que nous pouvons dire pour l'instant. Premièrement, l'annotation semble avoir été copiée par la même main que l'ensemble des annotations de la famille A dans Paris 5061. Dans Cherbourg 51, le manuscrit le plus ancien de cette famille, il y a une annotation très semblable. Deuxièmement, Paris 5061 a été produit vers le milieu ou le troisième quart du IX^e siècle alors que la *Chronica* a été écrite par Fréculphe vers la fin des années 820. Fréculphe de Lisieux est mort vers 850/852. Il est très peu probable qu'il ait rédigé l'annotation dans Paris 5061. Toutefois, le manuscrit de Cherbourg a été produit dans le deuxième quart du IX^e siècle pendant que Fréculphe était toujours en vie. Il y a une faible probabilité pour que Fréculphe soit l'auteur de l'annotation de Cherbourg 51. Nous savons au moins que Fréculphe a utilisé Hégésippe au même titre que Josèphe²⁷. Mais nous n'avons pour l'instant aucune preuve suffisante pour affirmer que Fréculphe soit l'auteur de cette annotation. Il se peut très bien qu'un premier annotateur ait laissé une annotation dans Cherbourg 51, qui aurait été corrigée par un second annotateur dans Paris 5061 selon le titre du chapitre XXIII de Fréculphe. Ces annotations montrent tout de même qu'il existe un intérêt autour de ce moment tragique durant lequel Marie mange son propre fils. Et ce passage reçoit beaucoup plus d'annotations dans *La Destruction de Jérusalem*.

Un autre extrait très célèbre, le *Testimonium Flavianum*, peut nous éclairer davantage sur les différences entre les deux versions latines. Il est seulement partagé par les *Antiquités* et *La Destruction de Jérusalem*. C'est une des caractéristiques qui permet de dire que cette version n'est pas qu'une simple traduction. C'est une œuvre à part entière qui a été utilisée pour justifier la destruction de la ville. Par la même occasion,

²⁷ K. M. Kletter, « The Christian Reception of Josephus in Late Antiquity and the Middle Ages »..., *loc. cit.* p. 374.

reconnaître le Christ est évidemment très bien vu de la part des Chrétiens. Le *Testimonium Flavianum* (*Des.* 2.12, cf. *Ant.* 18. 63-64) est anticipé très tôt dans le deuxième livre de *La Destruction de Jérusalem* (*Des.* 2.4, cf. *Ant.* 18.65-80 et *Des.* 2.5, cf. *Ant.* 18.85-87) en faisant référence aux *Antiquités Judaïques*. Il semble que ces références ont attiré l'intérêt des annotateurs. Nous trouvons quelques annotations traitant du Christ et de Jean le Baptiste dès *Des.* 2.4-5 : *de lubrico paulinae* (*Des.* 2.4.1, Paris 5061 et Paris 12512 : de la moquerie de Pauline), *quam pulchre dicat de christo* (*Des.* 2.5.2, famille B₁ : qu'il parle joliment du Christ!), *causa mortis sancti iohannis baptiste* (*Des.* 2.5.2, famille B₁ : cause de la mort de saint Jean le Baptiste). Plus loin, lors du *Testimonium Flavianum*, nous trouvons encore d'autres annotations : *fama domini nostri a iosepp* (famille B₃, *Des.* 2.12.1 : gloire de notre seigneur par Josèphe), *contra iudeorum incredulitatem ioseppus* (famille B₁, *Des.* 2.12.1 : Josèphe contre l'incrédulité des Juifs), *causa necis baptiste iohannis* (famille B₁, *Des.* 2.12.2 : cause de la mort violente de Jean le Baptiste²⁸), *de morte iohannis* (Paris 12513, f. 63v, *Des.* 2.12.2 : de la mort de Jean). Si nous comptons au total une dizaine d'annotations autour du *Testimonium Flavianum*, il semblerait qu'il égale l'intérêt porté à Marie mangeant son fils. Nous n'avons pas relevé d'autres passages ayant autant d'annotations. Cela voudrait dire que ce sont des passages bien annotés, donc bien appréciés. Il faut dire qu'ils sont déjà bien connus de l'historiographie, notamment parce qu'ils ont été utilisés à l'époque carolingienne²⁹. Contrairement à *La Guerre des Juifs*, *La Destruction de Jérusalem* contient de nombreuses annotations qui viennent se compléter. Les ensembles cohérents d'annotations que nous trouvons dans *La Destruction de Jérusalem* viennent appuyer l'hypothèse de sa réception plus grande et plus populaire durant la Renaissance carolingienne.

²⁸ Il y a un rappel dans la famille d'annotations B₁ de la cause de mort de Jean le Baptiste avec changement de *mortis* à *necis*.

²⁹ K. M. Kletter, « The Christian Reception of Josephus in Late Antiquity and the Middle Ages »..., *loc. cit.*

4.2.4 L'importance de l'exégèse biblique dans *La Destruction de Jérusalem*

Un des différences majeures qui existent entre *La Destruction de Jérusalem* et *La Guerre des Juifs* est la place qu'occupe l'exégèse biblique. Dans *La Guerre des Juifs*, nous trouvons une annotation se rapprochant de ce thème dans Saint-Gall 627 (p. 112):

Les Romains avaient toujours 20 légions réparties dans chacune des quatre régions du monde. On avait l'habitude de les répartir dans les différents places fortes de sorte qu'elles puissent être protégées. Leurs coins étaient très forts, lorsque fermés, ils s'assemblaient en un carré. La cinquième, la dixième, la quinzième et la vingtième légions menaient bataille avec douze légions dans les moments critiques. C'est pourquoi le Seigneur dit aux *experts des choses* qu'il peut avoir douze légions [s'il le souhaite]. Parmi lesquelles douze légions, la première et la deuxième sont réservées en renfort, la cinquième et la dixième sont localisées dans les ailes de l'armée, elles avaient l'une l'autre combattant ensemble l'ennemi (*Guerre* 3.64)³⁰.

Cette très longue annotation fait écho, entre autres, aux paroles de Jésus dans l'évangile de Matthieu lors de l'arrestation de Jésus : « Penses-tu que je ne puisse faire appel à mon Père, qui mettrait aussitôt à ma disposition plus de douze légions d'anges? (Matthieu 26, 53) » Quel sens cette annotation a-t-elle ici? Dans Saint-Gall 627, sa position nous donne quelques indices. Elle est en haut de la marge, retirée du texte. Un signe non répertorié l'annonce, mais ce signe n'est pas repris vis-à-vis du texte. L'absence de répétition entre le corps de texte et l'annotation suggère que c'est

³⁰ *Romani XX legiones, in singulis quatuor orbis plagis, semper habentes. In diuersa eas presidia, prout quæque tuta esse possent, dispertiri solebant. Quarum angulares, si collectæ, in quadrum ipsæ omnes collocarentur. Fortissimæ erant, Quinta, et decima, et quinquagesima, et uicesima. Duodecim autem legionibus, in maximis articulis, aciem direxerant. Unde et dominus, duodecim legiones habere se posse, ad expertos rerum locutus est, in quibus XII legiones, seruatis prima et secunda ad subsidia, quinta, et decima, locatæ in cornibus duas, utrique singulæ habebant, secum certantes in hostem.*

un commentaire. Il fait très clairement référence à l'évangile de Matthieu, mais les détails que l'annotateur donne sur la composition et la formation des légions romaines suggère que ce commentaire est avant tout historique. Hormis cette seule annotation, *La Guerre des Juifs* est exempte d'exégèse biblique. Sur la source derrière cette annotation, nous n'avons pas été en mesure de trouver une formulation similaire dans le *Corpus Corporum*. Elle serait donc assez originale par rapport à l'époque. Si c'est le cas, d'où est-ce que le copiste tient ce savoir sur l'organisation des légions? Pourquoi les légions cinquième, dixième, quinzième et vingtième sont les plus fortes selon lui? Cette annotation est très énigmatique et très difficile à relier à d'autres textes. Elle a été rédigée par la même main que l'annotation sur les *cuniculi*. L'intérêt de l'annotateur est très clairement plus historique qu'exégétique puisqu'aucune autre annotation ne se rapproche de l'exégèse dans Saint-Gall 627. La citation de l'évangile de Matthieu sert alors d'appui, de référence sûre.

En comparaison, dans *La Destruction de Jérusalem*, il y a plusieurs annotations dont le thème est clairement l'exégèse biblique. Quelques-unes d'entre elles font écho aux prophètes Joël, Jérémie et Esaïe : *hic completum est uaticinium prophetalę quo ait omnes uultus redigentur in ollam* (famille A, *Des.* 5.21.3, cf. *Guerre* 5.512-518 : Ici est complété la prophétie par laquelle il dit : « tous les visages s'empourprent »). Cette dernière section cite un extrait du livre de Joël *a facie eius cruciabuntur populi : omnes uultus redigentur in ollam* (Joël 2.6 : « devant lui, les peuples se tordent de douleur, tous les visages s'empourprent »³¹). L'annotateur fait le lien entre la prophétie de Joël et la situation des Juifs qui se détériore à Jérusalem pendant le siège à cause de la faim. L'annotation est placée directement à côté d'une description des cadavres vivants (*Des.* 5.21.3). Cette annotation se retrouve dans Cherbourg 51, Paris 5061 et Paris 12512. Elle a été remplacée par des *guillemets* dans Paris 12513, et elle est absente dans Paris 1490. Nous reviendrons sur l'importance de cette précision ci-dessous, car nous

³¹ Pour cette citation biblique, il existe aussi la traduction de Louis Segond (1910) : « devant eux les peuples tremblent, tous les visages pâlisent. » cf. en ligne, <<https://unbound.biola.edu/>>.

trouvons d'autres annotations sur les prophéties qu'il nous fait d'abord traiter pour voir leur présence récurrente dans la famille d'annotations A : *tunc completum est in illis hieremiae aquas nostras in pecunia bibimus*³² (famille A, *Des.* 5.16.1, *Guerre* 5.376-419 : alors est complétée la [prophétie] de Jérémie : « notre eau nous la buvons à prix d'argent »). La dernière partie fait clairement référence au livre des lamentations (Lamentations 5.4). Cette annotation vient juste après *deum Iudaeis aduersari certum est* (*Des.* 5.16.1 : il est certain que Dieu est contre les Juifs) alors que la source de Siloé, tarie depuis longtemps pour les Juifs, se met à resurgir à l'arrivée de Titus : *annitentibus elementis uictoriae Romanae* (*Des.* 5.16.1 : les éléments travaillant pour la victoire romaine). Les annotateurs ont vu ici un lien, sûrement très évident à leurs yeux, entre la prophétie de Jérémie et cet événement. En ce sens, c'est Dieu qui a donné la victoire aux Romains. Parallèlement, c'est lui qui a entraîné la défaite des Juifs. Cette annotation se trouve dans Cherbourg 51, Paris 5061 et Paris 12512. Elle est absente de Paris 12513 et Paris 1490. Une troisième et dernière annotation, en lien avec les deux autres : *iohannis tyranni temporibus isaię uaticinium completum est, et effeminate dominabantur eis* (famille A, *Des.* 4.25.2 : Au temps du tyran Johannes, la prédiction d'Esaië est complétée : « je leur donnerai pour chefs des gamins et selon leurs caprices, ils les gouverneront (Esaië 3, 4) »). Le texte de *La Destruction de Jérusalem* rapporte le mauvais commandement de Johannes. La même idée revient trois fois : Dieu a déjà décidé que les Juifs seraient vaincus. Cette troisième annotation se trouve dans Cherbourg 51, Paris 5061, Paris 12512 et Paris 1490. Il est étonnant que les annotateurs aient omis (ou oublié?) les deux autres annotations « prophétiques » que l'on retrouve dans trois manuscrits. Paris 12513 ne contient aucune de ces annotations. Dès lors, ce petit ensemble se trouve commun dans la famille d'annotations A et semble avoir été assez populaire pour être recopié plusieurs fois. Si nous avons trouvé certains auteurs qui font écho des passages bibliques, les liens que nous aurions pu relever auraient été

³² Nous avons choisi l'annotation de Paris 12512, parce qu'elle est plus précise, à la défaveur de l'annotation de Cherbourg 51 : *tunc completum est illud hieremiae* (pourtant probablement originale).

si peu intéressants que nous préférons les laisser de côté. Ces annotations semblent plutôt refléter un intérêt propre au récit de *La Destruction de Jérusalem* sans sortir de son cadre. Nous ignorons s'il a été utilisé pour un usage externe même si cela reste tout à fait possible. Néanmoins, les notes suggèrent encore une fois une lecture poussée, et cette fois-ci, surtout exégétique.

À l'extérieur de la famille d'annotations A, le thème de l'exégèse est aussi présent et reflète un intérêt similaire autour de la « prophétie » : *qualiter iosephus contra iudaeos extremę desolationis abominationem eam esse adfirmet quę per tytem cesarem uespasiani imperatoris filium facta est iuxta uaticinium danielis prophetę* (famille B₂ Des. 5.31.2, cf. *Guerre* 6.98-110 : [voici] comment Josèphe affirme que l'abominable destruction totale des Juifs a été réalisée par Titus, le fils de l'empereur Vespasien, selon la prophétie du prophète Daniel). L'intérêt de ces différents annotateurs semble se répéter dans la famille d'annotations B³³. Il semblerait donc que *La Destruction de Jérusalem* ait fait l'objet d'un effort assez recherché pour relier la chute et la destruction de la ville aux prophètes Joël, Jérémie, Ésaïe et Daniel. Des intérêts qui sont clairement en lien avec l'exégèse biblique typologique³⁴. En comparaison, nous n'avons relevé qu'une seule annotation (dans la *Guerre des Juifs*) qui se rapproche de l'exégèse, et elle ressemble plus à une simple description historique. L'importance de l'exégèse biblique, à l'époque carolingienne³⁵, et les annotations que nous avons retrouvées dans

³³ R. M. Pollard, « The De Excidio of "Hegesippus" and the Reception of Josephus in the Early Middle Ages »..., *loc. cit.*

³⁴ On peut retenir, entre autres, sur la complexité du genre de l'exégèse biblique, la contribution de Lobrichon : « À parcourir la littérature chrétienne depuis ses origines, l'exégèse biblique apparaît plutôt exubérante, omniprésente. [...] L'exégèse biblique est bien au Moyen Âge un genre littéraire, habité de conventions fixées très tôt. Ce genre a évolué cependant, par la création d'aides mémoire qui l'ont enrichi, par l'imposition d'un procédé d'accumulation au IX^e siècle en particulier, » l'auteur se questionne plus tard sur l'existence ou non d'un réel programme carolingien d'études bibliques, « par les aventures du sens littéral et historique, et surtout par l'introduction d'une forme originale, la glose. Le genre a donc connu deux apogées, au IX^e siècle et au XII^e siècle. La machinerie était à vrai dire disponible depuis le V^e siècle. » Guy Lobrichon, « L'Exégèse biblique : Histoire d'un genre littéraire (VII^e-XIII^e siècle) » dans *La Bible au Moyen Âge*, Paris, Picard, 2003, pp. 55-70.

³⁵ Sur l'importance de la Bible et de l'exégèse biblique, cf. en premier Celia Chazelle et Burton van Name Edwards (dir.), *The Study of the Bible in the Carolingian Era*, Turnhout, Brepols, 2004 ; Celia

La Destruction de Jérusalem suggèrent ensemble que cette version (son quatrième et cinquième livre) était populaire auprès des annotateurs et des lecteurs. Cela entre quelque peu en conflit avec les données quantitatives (cf. chapitre 3) qui montraient que ces livres étaient souvent moins annotés sur bien des points. Ces annotations ressortent grâce à l'analyse qualitative, nous les aurions ignorées autrement. Les annotations et les passages qu'elles accompagnent devaient donc être bien appréciés des lecteurs. En comparaison, *La Guerre des Juifs* n'a que très peu d'annotations. Elles sont surtout dans les livres premier, deuxième, troisième et quatrième. L'analyse qualitative ne fait pas ressortir les derniers livres pour la version littérale alors qu'elle fait clairement ressortir le quatrième et le cinquième livre de *La Destruction de Jérusalem*. Donc, malgré les résultats des tests statistiques, les annotations montrent qu'il existait des intérêts exégétiques et historiques dans les deux derniers livres de *La Destruction de Jérusalem*. C'est une différence majeure, révélée par l'analyse qualitative, qui la sépare de *La Guerre des Juifs*.

4.2.5 Des annotations pour marquer le discours direct

Dans les manuscrits de *La Guerre des Juifs* et de *La Destruction de Jérusalem*, les marges révèlent de nombreuses annotations servant à relever le discours direct des personnages et figures historiques. Nous avons déjà mentionné dans le troisième chapitre (cf. sous-section 3.2) plusieurs de ces annotations récurrentes qui ont pour thème l'oration, notamment dans la famille A (cf. section 3.2) : *oratio Herodis ad socios* (Des. 1.32.5), *oratio Herodis ad Caesarem* (Des. 1.33.1), *oratio Herodis ad ciues de reconcilatione alexandri* (Des. 1.39.1), *oratio Agrippae ad populum Iudaeorum* (Des. 2.8.5). Ce type d'annotation se retrouve aussi à plusieurs reprises dans les marges de *La Guerre des Juifs* : *oratio herodes apud cesarem* (Guerre 1.383 :

Chazelle et Burton van Name Edwards, « Introduction: The Study of the Bible and Carolingian Culture », dans Celia Chazelle et Burton van Name Edwards (dir.), *The Study of the Bible in the Carolingian Era*, Turnhout, Brepols, 2004.

discours d'Hérode à César), *oratio titi ad suos* (*Guerre* 3.471 : discours de Titus aux siens), *allocutio agrippe ad iudeos* (*Guerre* 2.336 : discours d'Agrippa aux Juifs), *iter uerba iosippi ad iudeos* (*Guerre* 5.375 : paroles de Josèphe aux Juifs), *uerba titi per iosippo* (*Guerre* 6.118 : paroles de Titus à travers Josèphe). Cet intérêt n'est pas unique au récit de la Guerre. Il a aussi été repéré par Pollard dans les *Antiquités* de Josèphe (Cologne Bodmer 98 et Rome BAV Pal. Lat. 814)³⁶.

L'intérêt des Carolingiens pour les discours directs, s'il se trouve dans les marges du corpus joséphien, se retrouverait tout aussi bien chez d'autres historiens de l'Antiquité. D'un côté, van Raaij a trouvé que les discours, dans deux manuscrits de Salluste, sont annotés d'une manière semblable. Elle suggère que cela servirait à faciliter l'étude et la lecture de Salluste³⁷. D'un autre côté, Iglesias-Zoido, en regardant les anthologies de discours extraits de Thucydide, a trouvé une forte ressemblance parmi les différentes notes des manuscrits byzantins³⁸. Il est donc fort possible que ce type d'annotation révèle des citations ou des extraits dont nous ignorons l'existence, et qui seront à situer et cataloguer dans les prochaines études. Pour l'instant, nous pouvons seulement constater que cet intérêt pour les discours directs n'est pas uniquement propre aux manuscrits de *La Guerre des Juifs* et de *La Destruction de Jérusalem*³⁹. Cela montre que ces deux versions sont bien à l'étude durant l'époque carolingienne, comme bien d'autres textes. Même si *La Destruction de Jérusalem* semble plus populaire, *La*

³⁶ R. M. Pollard, « Reading Josephus at Vivarium? Annotations and Exegesis in Early Copies of the *Antiquities* »..., *loc. cit.* pp. 119-120.

³⁷ Lenneke van Raaij, *Ancient History in the Carolingian World. Carolingian Marginal Annotations on the Works of Sallust and Justinus*, MA (histoire), non publié, Universiteit Utrecht, 2016.

³⁸ Juan Carlos Iglesias-Zoido, « The Byzantine Influence: Heredia's Tucidides and the Contiones Thucydidis of Lapo de Castiglionchio », dans Juan Carlos Iglesias-Zoido et Victoria Pineda (dir.), *Anthologies of Historiographical Speeches from Antiquity to Early Modern Times*, Leiden, E. J. Brill, 2017, pp. 136-153.

³⁹ Tel qu'avancé ici : cf. J.-F. Aubé-Pronce et R. M. Pollard, « Annotating Flavius Josephus in the Early Middle Ages: Early Impressions from Thousands of Notes »..., *loc. cit.*

Guerre des Juifs montre des indices très clairs qu'elle est regardée et lue, et potentiellement citée, par les Carolingiens⁴⁰. Elle n'est pas ignorée durant cette période.

4.2.6 Une critique de l'autorité de Josèphe?

Nous avons trouvé des réactions face à ces mêmes discours parmi les annotations marginales. Il semblerait que les annotateurs n'aient pas été unanimes quant à leur avis sur ces citations. Par exemple, nous trouvons une annotation à travers laquelle l'annotateur marque son désaccord. Dans le texte, lors de son discours, Titus affirme *et sine labore magnum quid perficere, ne Deo quidem facile sit* (*Guerre* 5.501 : ce n'est pas facile de faire quelque chose de grand, même pour Dieu, sans effort). L'annotateur, voyant ici la stupidité de celui qui remet en question la puissance divine, nous a laissé en marge : *stulte locutus es* (Cologne 99, *Guerre* 5.491 : tu parles sottement). Sa voix emplie d'indignation face à cet affront résonne encore aujourd'hui dans la marge. L'a-t-il lu comme nous le sous-entendons ici? Ou aura-t-il repris cette citation quelque part qui nous échappe? L'autorité de Josèphe, comme rapporteur de ces paroles, est-il remis en cause? Aucune certitude ne peut être atteinte ici. Mais il semble plutôt évident que l'annotateur ne s'attaque pas à l'autorité de Josèphe dans ce cas-ci, mais à la valeur d'une (possible) citation.

Si les manuscrits de *La Guerre des Juifs* ne contiennent qu'une seule critique⁴¹, nous trouvons plus d'exemples dans les marges de *La Destruction de Jérusalem*. Le thème de ces annotations peut se rassembler autour d'une discussion de l'autorité de

⁴⁰ Paris BnF Lat. 6256 (IX^e s.) est un exemple flagrant de la possibilité de faire des extraits de *La Destruction de Jérusalem*. C'est aussi valable pour *La Guerre des Juifs*, mais il semblerait en moindre proportion.

⁴¹ Un autre exemple se trouve dans un manuscrit du X^e siècle à côté d'un passage dans lequel Josèphe essaie de convaincre ses compagnons de ne pas se suicider (puisque c'est « le plus grand crime contre Dieu ») : *iosippus sapienter loquitur* (Berne, BB Ms. 183, f. 81v et Rome BAV Pal. Lat. 1992, f. 94v (cf. *Guerre* 3.361)). Ici, il n'est pas clair si l'annotateur réfère à Josèphe l'auteur ou à Josèphe le personnage.

Josèphe⁴². Après une citation du *Testimonium Flavianum*, nous trouvons une première annotation qui semble discuter la véracité des dires de Josèphe : *miro modo ioseppum loquutum ob historię fidem et non credidisse pro duritię intentione* (famille B₁, Des. 2.12.1 : Josèphe a parlé remarquablement à propos de la véracité de son histoire, et n'a pas cru [au Christ] à cause de son obstination). Pendant que le narrateur raconte l'arrestation et la condamnation du Christ par Pilate sous les acclamations des Juifs, l'annotateur voit ici utile de rappeler la relation tendue qui existe entre Josèphe et ses lecteurs chrétiens. Rappelons que Josèphe est critiqué dès la préface par l'auteur de cette version latine⁴³. Josèphe est un auteur fiable puisqu'il a reconnu l'importance de Jésus, bien qu'il reste Juif⁴⁴. C'est pourquoi son traducteur a voulu réécrire l'histoire de sorte qu'on puisse se fier à Josèphe. L'annotateur aura peut-être remarqué qu'il existait une certaine distance entre le Josèphe des *Antiquités* et le Josèphe de cette version de la guerre.

L'élément principal autour duquel pourrait porter la critique de l'autorité de Josèphe, dans le cas de *La Destruction de Jérusalem*, s'articulerait normalement autour de l'incipit. Dans Saint-Gall 626, les premiers folios incluant l'incipit sont manquants. Nous ne savons donc pas quel était incipit du manuscrit le plus ancien de la famille B. Dans Laon 403b, l'incipit commence comme ce qui suit : *incipit prologus Heiesyppi historiographi excidii hierosolimorum* (f. 1r : Ici commence le prologue d'Hégésippe l'historiographe sur la destruction de Jérusalem). Dans Karlsruhe 101, nous trouvons exactement le même : *incipit prologus heiesyppi historiographi excidii hierosolimorum* (f. 1r). Ces deux manuscrits partagent sous-groupe d'annotations B₃ ainsi que le même incipit au premier folio. En comparaison, l'incipit de Karlsruhe 82

⁴² Le sujet a été plus récemment étudié par Kampianaki. Cf. Theofili Kampianaki, « Perceptions of Flavius Josephus in the Medieval Greek and Latin Literary Traditions », *Greek, Roman, and Byzantine Studies*, vol. 60, 2020.

⁴³ Cf. note #22 du premier chapitre.

⁴⁴ Nous avançons un argument semblable dans une contribution à paraître, cf. J.-F. Aubé-Pronce et R. M. Pollard, « Annotating Flavius Josephus in the Early Middle Ages: Early Impressions from Thousands of Notes »..., *loc. cit.*

(famille B) est différent : *incipit sancti cipriani praefatio super quinque libros historiae ioseppi de bello iudaico* (f. 1r : ici commence la préface de Saint Cyprien sur les cinq livres de l'histoire de Josèphe à propos de la guerre des Juifs). Cet élément commun à Karlsruhe 101 et Laon 403b, ainsi que les quelques annotations qu'ils partagent et qui ne se trouvent pas dans Karlsruhe 82 ni dans Saint-Gall 626, suggèrent que le sous-groupe B₃ a été copié en premier dans Karlsruhe 101 avant qu'il ne reçoive les annotations du sous-groupe B₁ et B₂. Ici, les annotateurs ont recopié les annotations en voyant très clairement qu'un incipit dit Josèphe et l'autre Hégésippe.

Pourquoi n'ont-ils pas alors rayé, modifié, ou même commenté le nom de Josèphe dans Karlsruhe 82? Les manuscrits de la famille d'annotations A ne permettent pas de répondre à cette question. Les premiers folios et incipit de Cherbourg 51 et Paris 5061 sont manquants. Dans Paris 12512, Paris 12513 et Paris 1490, les incipit sont identiques : *in hoc corpore continentur egesippi historiae libri numero quinque* (dans ce livre sont contenus les cinq livres de l'histoire d'Hégésippe). Il y a bien parfois des critiques, mais la main qui les a rédigées est bien plus récente dans une cursive gothique (XII^e-XIII^e s.?). Dans le manuscrit le plus ancien qu'on ait encore (Kassel, LB Theol. 65, VI^e s.), l'incipit est aussi manquant. Dans Rome BAV Pal. Lat. 170 (fin du VIII^e s.), l'incipit attribue l'autorité du texte à Josèphe : *incipit tractatus sancti ambrosii epistoli de historia iosippi, captiui translata ab ipso ex greco in latinum liber primus* (f. 1r : ici commence le traité de l'évêque Saint Ambroise à propos de l'histoire de Josèphe, traduite par lui du grec au latin, premier livre). Dans Berne BB Ms. 180 (début du X^e s.), l'incipit ressemble beaucoup à celui de la famille d'annotations A : *in hoc corpore continentur egesippi historiae libri numero quinque*⁴⁵. Aucune critique carolingienne n'est trouvée dans les folios suivants l'incipit de tous ces manuscrits. Ce silence est pourtant étonnant compte tenu de la nature même de l'autorité de *La*

⁴⁵ Il semble en effet que ce manuscrit se rattacherait fort possiblement à cette famille d'annotations. Nous n'avons pas encore accès à une numérisation complète et lisible ce qui nous retient de confirmer cette possibilité.

Destruction de Jérusalem, qui change environ vers le milieu du IX^e siècle. Nous n'avons pourtant aucune trace de ce changement dans les manuscrits du IX^e siècle⁴⁶. Peut-être les lecteurs de *La Destruction de Jérusalem* n'ont-ils jamais lu les deux versions ensemble? Pourtant, cela semble irréal puisque'il existe un manuscrit qui contient des extraits des deux versions (Paris BnF Lat. 6256)⁴⁷. Là encore, l'autorité n'est pas contestée. Il était donc tout à fait admissible qu'au IX^e siècle le texte de *La Destruction de Jérusalem* soit encore attribué, du moins à l'écrit, à Josèphe ou à Hégésippe.

4.2.7 Conclusion de l'analyse qualitative des annotations marginales

Après avoir regardé plusieurs exemples, il devrait paraître apparent que les annotations marginales nous renseignent énormément sur les intérêts des annotateurs carolingiens. Tout d'abord, les annotations marginales courtes semblent montrer de grandes ressemblances entre les deux versions. Autant dans l'une que dans l'autre, elles sont générales ou structurelles, servant à assister la lecture du texte principal. Le thème de l'histoire est omniprésent dans les marges. Il est indéniable que ce soit causé par la nature même du texte et de l'auteur : Josèphe est historiographe, *La Guerre des Juifs* et *La Destruction de Jérusalem* relatent l'histoire de la première guerre judéo-romaine.

⁴⁶ Il faut ajouter ici qu'il existe une seule preuve tangible dans Milan BA C105 inf. Josèphe a été grossièrement changé en Hégésippe par une main carolingienne. Du reste nous ne voyons pas de discussion textuelle, de petit commentaire critique, qui justifierait un tel changement, qui n'est d'ailleurs pas généralisé. Dans les autres manuscrits (p. ex. Saint-Gall 626 et Karlsruhe 82), le nom de Josèphe est conservé sans être problématique.

⁴⁷ Cette note provient d'une discussion entre Pollard et nous-même. Il s'agit d'un manuscrit lourdement annoté bien après la Renaissance carolingienne. Si les annotations n'ont rien à voir avec ce que nous discutons ici, la disposition des fragments, accompagnés à même le texte de commentaires, est énigmatique. Bien souvent, au lieu de se suivre dans un ordre chronologique, ils sont extraits et redispesés pour une fin qui nous échappe encore. « Notes sur les notes sur les notes sur Flavius Josèphe. À propos des annotations joséphiennes au haut Moyen Âge », communication (non publiée) lors du séminaire d'histoire médiévale, UQÀM, le 4 décembre 2019.

Bien que les manuscrits de *La Guerre des Juifs* contiennent moins d'annotations en général que les manuscrits de *La Destruction de Jérusalem*, les annotateurs de Saint-Gall 627 ont fait preuve d'une grande originalité dans quelques cas. Leur habilité à expliquer, grâce à des lectures auxiliaires (notamment Bède, Jérôme, Haymon d'Halberstadt, Paul Diacre), les *cuniculi* ou les légions romaines est impressionnante et égale en tout point celle des annotateurs de *La Destruction de Jérusalem*. Cependant, les manuscrits de *La Guerre des Juifs* contiennent très peu d'annotations longues (Saint-Gall 627 en a seulement 4). Les autres annotations longues, que nous n'avons pas mentionnées auparavant, sont des corrections (des lacunes) du corps de texte. Les annotations marginales de *La Destruction de Jérusalem* supplantent largement celles de *La Guerre des Juifs* en quantité et en qualité suggérant que la version christianisée jouit d'une attention particulière. Cette version est étudiée et annotée avec attention tandis que la version littéraire est pauvre en annotations.

De plus, hormis le commentaire historique sur les légions romaines qui pourrait s'approcher de l'exégèse biblique (par sa citation de l'évangile de Matthieu), *La Guerre des Juifs* est exempte de toute exégèse. En comparaison, *La Destruction de Jérusalem* contient de nombreuses annotations en lien avec l'exégèse biblique typologique. Les dires des prophètes sont rapprochés des événements qui mènent à la destruction de la ville de Jérusalem. L'exégèse étant très importante durant le haut Moyen Âge⁴⁸, la version de *La Destruction de Jérusalem* semble encore une fois recevoir la faveur des Carolingiens.

Les annotations de *La Destruction de Jérusalem* forment aussi bien souvent des ensembles cohérents qui se répondent alors que *La Guerre des Juifs* n'en a pas. Le *Testimonium Flavianum* (*Des.* 2.12, anticipé plus tôt *Des.* 2.4-5) et Marie mangeant son fils (*Des.* 5.39.2) sont deux exemples fort utiles à cet effet. Ces deux passages font contraster les annotations solitaires et souvent peu significatives de *La Guerre des*

⁴⁸ Guy Lobrichon, « L'Exégèse biblique : Histoire d'un genre littéraire (VII^e-XIII^e siècle) » ... *loc. cit.*

Juifs. Hormis les quatre annotations longues de Saint-Gall 627, les annotations de *La Guerre des Juifs* sont très courtes, générales ou encore seulement des corrections. Elles se rattachent seulement au thème de l'histoire ou de l'oration. Elles ne se suivent ni se répondent les unes les autres. En somme, elles sont isolées et donnent l'impression que l'annotateur a rédigé non pas dans un ordre raisonné, mais parce qu'il voulait ajouter un commentaire par-ci par-là. En comparaison, de plus nombreuses annotations de *La Destruction de Jérusalem* sont souvent un plus longues et se suivent formant ainsi une chaîne d'annotations, dans un ordre raisonné, à côté d'une même section de texte. Là où ces annotations servent à structurer ou bonifier le récit, les annotations de *La Guerre des Juifs* semblent anodines. La comparaison des deux versions montre très clairement que la version de *La Destruction de Jérusalem*, à partir des annotations marginales, est reçue avec plus d'attention, et ce dans neuf manuscrits datant du IX^e siècle. Même si nous avons laissé de côté plusieurs autres manuscrits, c'est très significatif puisque parmi les manuscrits de *La Guerre des Juifs*, les trois plus annotés, n'arrivent pas au niveau des manuscrits de *La Destruction de Jérusalem*. À la lumière de l'analyse qualitative, il est donc tout à fait envisageable que la version de *La Destruction de Jérusalem* ait été plus lue et appréciée, plus populaire, que celle de *La Guerre des Juifs*. La tendance qui prévaut dans les siècles suivants suggère que peu après la Renaissance carolingienne, la situation s'est inversée et *La Guerre des Juifs* est devenue plus populaire. Pour prouver cela, il faudrait une nouvelle étude dédiée spécifiquement à ce problème du début à la fin du haut Moyen Âge, voire au-delà de ce dernier.

CONCLUSION

LA FIN D'UNE ÉTUDE

Nous nous sommes demandé dans notre introduction si la réception des deux versions latines de la première guerre judéo-romaine était différente. Nous voulions évaluer si une des deux versions était plus populaire que l'autre et si la nature de l'intérêt qui leur était porté différait d'une quelconque façon. Dans « Josèphe à travers les âges », nous avons établi que Josèphe était un auteur-clef dans l'Occident latin de l'Antiquité tardive à la Renaissance carolingienne. Il est présent chez ses lecteurs : Origène, Eusèbe, Jérôme, Cassiodore, Bède. Il se retrouve encore à l'époque carolingienne chez Raban Maur, Fréculphe de Lisieux, ou encore Amolon de Lyon. Notre bilan historiographique révèle que la réception des deux versions au haut Moyen Âge n'avait pas encore fait l'objet de recherches approfondies et que malgré les grandes similarités apparentes des deux versions, aucune étude comparative n'avait été menée.

Au terme de notre étude, nous sommes en mesure de bonifier nos connaissances actuelles sur leur réception et de corriger certains aspects de cette lacune historiographique. Les manuscrits de notre corpus se sont révélés très peu différents (pages annotées et densité) d'un échantillon plus large de manuscrits du haut Moyen Âge extrait de *Marginal Scholarship*. Mais les critères que nous avons établis pour déterminer si une page était annotée ou non – rejetant les notes interlinéaires étaient probablement trop conservateurs. Cela aurait entraîné une réduction de l'importance des annotations marginales dans *La Guerre des Juifs* et *La Destruction de Jérusalem*. Loin d'être une mauvaise nouvelle, nous avons pu en conclure que les deux versions sont lues avec autant d'intérêt (si ce n'est avec un intérêt plus grand) que les autres

auteurs, dont les manuscrits contiennent des annotations marginales. Les pages annotées, les annotations et les signes, à partir des tests statistiques, ont permis de révéler le goût des annotateurs carolingiens pour les premiers livres de *La Guerre des Juifs* (livres 1-4) et de *La Destruction de Jérusalem* (1-3). Cependant, les données quantitatives ont leur limite. Si les derniers livres semblaient statistiquement défavorisés, les contributions des signes dans Cherbourg 51, et le nombre assez élevé d'annotations en général dans Karlsruhe 82, Karlsruhe 101, prouverait un intérêt carolingien très marqué pour le cinquième livre de *La Destruction de Jérusalem*. Somme toute, les données quantitatives ont révélé des contributions plus élevées dans les livres ayant des contenus similaires entre *La Destruction de Jérusalem* et *La Guerre des Juifs*, suggérant une faible différence entre les deux versions. Si auprès des chercheurs le cinquième livre paraît le plus intéressant, il semblerait que la situation était autrefois différente. Le cinquième livre serait assez populaire sans être nécessairement le plus populaire. Nous avons vu que les familles d'annotations sont des ensembles cohérents qui donnent des indices supplémentaires sur la réception des deux versions. Alors que les manuscrits de *La Guerre des Juifs* ne partagent aucune annotation similaire – il y a ici un silence très important, une absence de familles d'annotations – les annotations des manuscrits de *La Destruction de Jérusalem* suggèrent l'existence de deux familles d'annotations et de deux sous-groupes. Cette différence est très importante puisqu'elle est peut-être la conséquence directe d'une plus grande circulation, voire un plus grand intérêt envers les manuscrits de *La Destruction de Jérusalem*. Elle pourrait expliquer le fait que nous n'ayons retrouvé aucun manuscrit de *La Guerre des Juifs* qui soit produit avant le IX^e siècle. Quelques-uns ont forcément existé, sinon le texte latin ne serait pas parvenu jusqu'à nous, mais ces manuscrits sont désormais perdus¹.

¹ À ce sujet, cf. David B. Levenson et Thomas R. Martin, « The Ancient Latin Translations of Josephus »..., *loc. cit.*

Le sous-groupe d'annotations B₁ contient des annotations très similaires à celles que nous avons pu trouver dans Paris 13367 (VII^e s., annotations VIII^e s.?). Cet ensemble d'une quinzaine d'annotations très semblables pointent vers une origine antérieure au VIII^e siècle. Il existerait un manuscrit perdu que nous pouvons imaginer à partir du *stemma codicum* décrit par Mras et Ussani, et illustré par nous-même. Si c'est le cas, les manuscrits de *La Destruction de Jérusalem* (à travers les familles d'annotations) peuvent avoir circulés plus largement et durant plus longtemps que les manuscrits de *La Guerre des Juifs*. De toute façon, la présence d'annotations suffisamment intéressantes pour avoir été recopiées dans neuf manuscrits différents, donc dans tous les manuscrits carolingiens ayant des annotations marginales, montre très clairement que les annotateurs appréciaient et voulaient propager ces annotations marginales². Autrement, il n'aurait pas pris la peine de les recopier. Dans *La Guerre des Juifs*, les trois manuscrits sont isolés les uns des autres. Aucune annotation marginale ne se retrouve dans un autre des trois manuscrits que nous étudions. Les annotations sont d'ailleurs peu intéressantes comme le montre le quatrième chapitre. Seules quelques-unes semblent thématiques, les autres sont structurelles, générales ou encore de simples corrections. De plus, elles sont souvent très courtes, peu fréquentes, et ne se suivent pas. Elles ne créent pas un fil conducteur qui permet d'accompagner la lecture du texte principal. En comparaison, les annotations de *La Destruction de Jérusalem* sont souvent fréquentes, plusieurs sont longues, et se suivent les unes les autres. Elles créent un fil qu'il faut suivre pour aider à la lecture du corps de texte.

Bien qu'une version semble avoir été prévalente au haut Moyen Âge, l'utilisation des signes d'attention et de correction semblait correspondre dans les deux versions, les rapprochant ainsi d'une même convention de signes. Certains manuscrits montraient pourtant un usage disproportionné (cinq fois plus de signes que le modèle standard à

² Sur le sujet des communautés littéraires, cf. Brian Stock, *The Implications of Literacy: Written Language and Models of Interpretation in the Eleventh and Twelfth Centuries*, Princeton, Princeton University Press, 1983.

un signe par quatre pages). Si les annotateurs de *La Guerre des Juifs* semblent en grande partie utiliser beaucoup de signes, cela confirme ce que nous avons dit précédemment. L'absence d'un grand nombre d'annotations marginales laisse la place à une plus grande utilisation de signes graphiques pour suppléer au rôle que celles-ci occuperaient. Le contenu des annotations marginales montre une grande correspondance entre les intérêts des annotateurs de *La Guerre des Juifs* et de *La Destruction de Jérusalem*. Les annotations courtes, qui sont des références au contenu du texte, montrent des intérêts similaires autour des événements historiques. Ce qui n'est pas étonnant puisque les deux textes poursuivent le même objectif : expliquer l'histoire de la première guerre judéo-romaine.

Quelques annotations longues ont permis d'entreapercevoir l'influence des auteurs carolingiens comme Haymon d'Halberstadt ou Fréculphe de Lisieux. Mais les exemples que nous avons extraits ne semblent pas pointer vers les mêmes auteurs. Certaines versions sont peut-être préférées dans certains milieux pour certains usages³. Les notes en marge sont loin d'être claires là-dessus et nous ne pouvons conclure sur ce point pour l'instant. Néanmoins, nous avons pu soulever qu'il y a un intérêt quasi inexistant pour l'exégèse biblique typologique dans *La Guerre des Juifs*. Cet intérêt semble bien plus prononcé lorsqu'il est question de la destruction de la ville dans *La Destruction de Jérusalem* avec des références très claires aux livres prophétiques de Joël, Jérémie et Ésaïe. Si ces intérêts semblent différer quelque peu, il semblerait que finalement, ces deux versions s'insèrent à l'intérieur d'un cadre plus large en relation avec les auteurs historiques de l'Antiquité et du haut Moyen Âge. L'attention que l'on retrouve autour des orations semble être partagée non seulement entre les deux versions, mais aussi dans le corpus josphien et plus largement dans d'autres textes

³ Cela va au-delà de notre présente étude. Il faudrait explorer les citations et l'utilisation des deux versions non seulement durant l'époque carolingienne, mais aussi durant tout le haut Moyen Âge pour déterminer si l'utilisation des deux versions change peu ou prou en relation avec le développement d'un esprit critique qui va mener à attribuer *La Destruction de Jérusalem* à Hégésippe.

historiques (p. ex. chez Salluste). Une dernière différence indique que les deux versions étaient loin d'être équivalentes quoiqu'elles soient très proches. Dans *La Destruction de Jérusalem*, quelques annotations semblent pointer vers une critique, un questionnement de Josèphe en tant qu'auteur. Si nous voyons dans les marges le déroulement précoce de la dissociation de son autorité de cette version christianisée, nous savons qu'elle s'est complétée vers peu avant la fin du IX^e siècle. Les annotateurs, à travers les marges, ont façonné pour les siècles à venir la réception du célèbre auteur qu'est Josèphe. Au temps des Carolingiens, les deux versions étaient bien reçues, appréciées et lues. Si l'une des deux est (légèrement) moins connue, c'est sans aucun doute *La Guerre des Juifs*. Cela ne l'a pas pourtant empêché de supplanter en popularité *La Destruction de Jérusalem* dans les siècles à venir, l'un sous le nom de Josèphe et l'autre sous Hégésippe, de sorte qu'aujourd'hui nous nous intéressons bien plus à la version « littérale » de Josèphe qu'à celle d'Hégésippe, plus ancienne, très christianisée, et peut-être injustement délaissée jusqu'à présent.

Finalement, les annotations marginales révèlent les acteurs qui sont à l'œuvre derrière elles. Au IX^e siècle, pendant la Renaissance carolingienne, nombreux sont ceux qui lisent *La Guerre des Juifs* et *La Destruction de Jérusalem*. Que ce soit Josèphe ou Hégésippe son auteur n'a pas d'importance dans les marges. Le contenu du texte semble prévaloir sur cette question. Du moins, c'est ce que les marges semblent refléter. Le changement d'autorité, ce mystère, cette ambiguïté persistante, s'opère auprès des maîtres et intellectuels de l'époque, dans un espace qui nous échappe encore. Si Josèphe est l'auteur de *La Destruction de Jérusalem* au début du IX^e siècle, Hégésippe a pris sa place à la fin de ce même siècle. Les manuscrits carolingiens montrent que *La Destruction de Jérusalem* est suffisamment importante en soi pour s'extirper de l'influence du corpus joséphien. Aux yeux des Carolingiens, Hégésippe est une autorité reconnue, son texte est lu et grandement apprécié. Il s'agit d'une lecture autonome qui n'a pas besoin des autres textes de Josèphe. Ce changement est extrêmement significatif puisqu'il révèle que les Carolingiens sont tout à fait aptes à

critiquer les textes. Ils peuvent ainsi changer l'auteur d'un texte. Grâce aux annotations marginales, aux données quantitatives et qualitatives et à notre analyse comparative, nous pouvons affirmer sans crainte que les intellectuels du temps de la Renaissance carolingienne ont joué un rôle prédominant dans l'avenir de *La Destruction de Jérusalem* en fixant la paternité du texte et en définissant la lecture des deux versions. Si dans cet exemple, c'est bel et bien le cas, est-ce que les Carolingiens ont pu faire la même chose ailleurs sans qu'on y ait prêté attention? D'autres mystères, à l'instar de celui que nous venons d'étudier, ne demanderaient qu'à être résolus par de nouvelles recherches qui, nous l'espérons, utiliseront des méthodes similaires aux nôtres.

ANNEXE A

Most common Western Annotation Symbols in the Early Middle Ages

perma link: <https://mit.edu/arch/hypotheses.org/22292>

evina.steinova@gmail.com

① Quotation Signs

- S SS)) S-shaped flourish
- ..) ?) Insular type
- VWY WV yfen
- ÷ ~ obelus-shaped type
- > > > diplo

② Correction/Deletion Signs

- Rx R r R lq require
- Z X Y Z zetei/zeta
- ∩ ∪ ∩ cryphia
- ϕ ∩ frontis
- ÷ ~ ∩ obelus
- ⊕ ∅ theta

③ Attention Signs

- N N̄ N̄ n. nota
- L * t lege
- ∴ ∴ trigon
- * * * chresimon
- ϕ ∩ frontis
- ϕ ∩ horaion
- ϕ ∩ Pt-sign
- f dignum memoriae
- Dm D.m.

④ Text-Structuring Signs

- K R kaput/kappa
- * * * asteriscus
- ⊕ + ⊕ cross
- J J coronis

⑤ Omission Signs

- ↓ ↑ anchorae
- d o h Insular type
- h s o h "hic sursum"
- h s o h "hic deorsum"
- * ⊕ * asteriscus

⑥ Exception Signs

- ⊕ ∩ "hic" ⊕ "usque (hic)"
- ⊕ ∩ paragraphus ⊕ positura
- n ⊕ f "nota" ⊕ "finit"
- s ⊕ d "scribe" ⊕ "dimitte"
- i ⊕ f "incipit" ⊕ "finit"
- A ⊕ ω alpha ⊕ omega
- L ⊕ d "lege" ⊕ "dimitte"
- k ⊕ f "kaput" ⊕ "finit"

⑦ Critical Signs

- ∩ ∩ obelus
- ∩ ∩ text asteriscus
- ∩ ∩ obelus ⊕ metobelus
- ∩ ∩ anchora superior
- ∩ ∩ anchora inferior
- ∩ ∩ theta

⑧ Miscellaneous

- + ⊕ ∴ ∴ cross
- ∴ ∴ dot-slash type
- ∴ ∴ distigme

Post-CAROLINGIAN SIGNS*

- ∴ ∴ trifolium
- ∴ ∴ manacula
- ∴ ∴ brackets

* - could not be early medieval

GREEK SIGNS

- ϕ ∩ horaion
- ∅ ∅ heliakon
- ∩ ∩ semeiosai
- Z X zetei

INSULAR REPERTOIRE

- L * t lege
- Z X Y zetei
- ∴ ∴ Insular quotation sign
- ∩ ∩ mu
- ∩ ∩ quaeſtio (?)
- ∴ ∴ trigon
- ∩ ∩ antisigma (?)
- * chresimon
- ∅ oculus
- d o h "deest" ⊕
- "hic" omission signs

version: 2019-07-19. License: CC BY-SA 3.0 Unported

Remember, context is the king!

BIBLIOGRAPHIE

Sources manuscrites

Berne Burgerbibliothek Ms. 50 (*Ant. I-XII et Guerre*)

Berne Burgerbibliothek Ms. 180 (*Destruction*)

Berne Burgerbibliothek Ms. 183 (*Guerre*)

Cherbourg Bibliothèque municipale Ms. 51 (*Destruction*)

Cologne Fondation Martin Bodmer 98 (*Antiquité*)

Cologne Fondation Martin Bodmer 99 (*Guerre*)

Karlsruhe Badische Landesbibliothek Cod. Aug. perg. 82 (*Destruction*)

Karlsruhe Badische Landesbibliothek Cod. Aug. perg. 101 (*Destruction*)

Kassel Landesbibliothek 2° Ms. theol. 65 (*Destruction*)

Laon Bibliothèque municipale Ms. 403 bis (*Destruction*)

Milan Biblioteca ambrosiana C 105 inf (*Destruction*)

Paris Bibliothèque nationale de France Lat. 5061 (*Destruction*)

Paris Bibliothèque nationale de France Lat. 6256 (*Destruction*)

Paris Bibliothèque nationale de France Lat. 12512 (*Destruction*)

Paris Bibliothèque nationale de France Lat. 12513 (*Destruction*)

Paris Bibliothèque nationale de France Lat. 13367 (*Destruction*)

Paris Bibliothèque nationale de France NAL 1490 (*Destruction*)

Rome Biblioteca Apostolica Vaticana Pal. lat. 170 (*Destruction*)

Rome Biblioteca Apostolica Vaticana Pal. lat. 814 (*Ant. I-XII*)

Rome Biblioteca Apostolica Vaticana Pal. lat. 1992 (*Guerre*)

Saint-Gall Stiftsbibliothek Cod. 626 (*Destruction*)

Saint-Gall Stiftsbibliothek Cod. 627 (*Guerre*)

Sources imprimées

La Bible, traduction œcuménique de la Bible comprenant l'Ancien et le Nouveau Testament, édité et traduit par la Société biblique française & Éditions du Cerf, Paris, Éditions du Cerf, 1988, 1859p.

Les cinq livres de l'histoire d'Égesippe, contenant plusieurs guerres des Juifs, et la ruine de Hierusalem, édité et traduit par I. Millet, Paris, Gilles Gourbin, 1556, 279p.

Flavius Josèphe, *The Latin Josephus I : Introduction and Text : The Antiquities : books I-V*, édité par Franz Blatt, Copenhagen, Universitetsforlaget, 1958, coll. « Acta Jutlandica », 360p.

Flavius Josèphe, *Flavii Josephi De Bello Judaico libri septem*, édité par Edward Cardwell Oxonii (Oxford), E Typographeo Academico, 1837, 618p.

Flavius Josèphe, *Flavii Iosephi opera, edidit et apparatu critico instruxit B. N. Vol. VI: De Bello Iudaico libros VII. Ediderunt I. a D. et B. N.*, édité par Benedikt Niese, Apud Weidmannos, Berlin, 1888.

Flavius Josèphe, *Les Antiquités juives, livres I à IX, introduction et texte, traduction et notes (en 4 volumes)*, édité et traduit par Étienne Nodet, Paris, du Cerf, 1990.

Hegesippi qui dicitur Historiae, libri V, édité par Vincenzo Ussani, préface de Karl Mras, Vienne, Hölder-Pichler-Tempsky A.G., 1932, premier volume, coll. « Corpus scriptorium ecclesiasticorum latinorum », n° 66, 423p.

Hegesippi qui dicitur Historiae, libri V : pars posterior : praefationem Caroli Mras et indices Vincetii Ussani continens, édité par Vincenzo Ussani, préface de Karl Mras, Vienne, Hölder-Pichler-Tempsky A.G., 1932, deuxième volume, coll. « Corpus scriptorium ecclesiasticorum latinorum », n° 66, 628p.

Articles de périodique

AUBÉ-PRONCE, Jean-Félix et Richard M. POLLARD, « Annotating Flavius Josephus in the Early Middle Ages: Early Impressions from Thousands of Notes », *Medievalia et Humanistica*, vol. 46, pp. 167-200.

BAER, Yitzhak, « The Book of Josephon the Hebrew », dans *Sefer Dinaburg*, Jérusalem, 1949, pp. 178-205.

BARDY, Gustave, « Le souvenir de Josèphe chez les Pères », *Revue d'histoire ecclésiastique*, vol. 43, 1948, pp. 179-191.

BAY, Carson, « Pseudo-Hegesippus at Antioch? Testing a Hypothesis for the Provenance of the De Excidio Hierosolymitano », *Bulletin de l'académie belge pour l'étude des langues anciennes et orientales*, vol. 8, 2019, pp. 97-128.

BELL, Albert A. Jr., « Classical and Christian Traditions in the Work of Pseudo-Hegesippus », *Indiana Social Studies Quarterly*, vol. 33, 1980, pp. 60-64.

DEPREUX, Philippe, « Ambitions et limites des réformes culturelles à l'époque carolingienne », *Revue historique*, vol. 623, n° 3, 2002, pp. 721-753.

GENET, Jean-Philippe, « Histoire, informatique, mesure », *Histoire & Mesure*, vol. 1, n° 1, 1986, pp. 7-18.

KAMPIANAKI, Theofili, « Perceptions of Flavius Josephus in the Medieval Greek and Latin Literary Traditions », *Greek, Roman, and Byzantine Studies*, vol. 60, 2020, pp. 290-316.

KESKIAHO, Jesse, « A Widespread Set of Late-Antique Annotations to Augustine's De Genesi ad litteram », *Sacris Erudiri*, vol. 55, 2016, pp. 79-127.

LANDGRAF, G., « Die Hegesippus-Frage », *Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik*, vol. 12, pp. 465-472.

LEONI, Tommaso, « Translations and Adaptations of Josephus's Writings in Antiquity and the Middle Ages », *Rivista di antichità*, vol. 16, n° 2, 2007, pp. 481-492.

LOSURDO, Domenico, « Les lunettes et le parapluie de Nietzsche », *Noesis*, vol. 10, 2006, pp. 237-251.

MUNK, Olsen B., « Les classiques latins dans les florilèges médiévaux antérieurs au XIII^e siècle », *Revue d'histoire des textes*, vol. 9, 1979, pp. 47-121.

MORIN, G., « L'Opuscule perdu du soi-disant Hégésippe sur les Macchabées », *Revue Bénédictine*, vol. 31, 1914, pp. 83-91.

NATUNEWICZ, Chester F., « Freculphus of Lisieux, His Chronicle and a Mont St. Michel Manuscript », *Sacris Erudiri*, vol. 17, n° 1, 1966, pp. 90-134.

POLLARD, Richard M., « The De Excidio of "Hegesippus" and the Reception of Josephus in the Early Middle Ages », *Viator*, vol. 46, n° 2, 2015, pp. 65-100.

POLLARD, Richard M., « Reading Josephus at Vivarium? Annotations and Exegesis in Early Copies of the Antiquities », *Florilegium*, vol. 30, 2013, pp. 103-142.

RÖNSCH, H., « Die lexikalischen Eigentümlichkeiten des sogenannten Hegesippus », *Romanische Forschungen*, vol. 1, 1883, pp. 256-321.

SANFORD, E. M., « Propaganda and Censorship in the Transmission of Josephus », *TAPA*, vol. 66, 1935, pp. 127-145.

SCHOLZ, Otto, « Die Hegesippus-Ambrosius-Frage », *Sdraleks Kirchengeschichtliche Abhandlungen*, vol. 8, 1909, pp. 149-195.

SCHRECKENBERG, Heinz, « Josephus und die christliche Wirkungsgeschichte seines 'Bellum Judaicum' », *Religion (Hellenistisches Judentum in römischer Zeit: Philon und Josephus [Forts.])*, 1984, pp. 1106-1217.

STEINOVÁ, Evina, « The Rise of the Quotation Sign in the Latin West and the Changing Modes of Reading between the Sixth and the Ninth Centuries », *Scriptorium*, vol. 72, n° 2, 2018, pp. 123-166.

TEEUWEN, Mariken, « Writing in the Blank Space of Manuscripts : Evidence from the Ninth Century », *Ars Edendi Lecture Series*, vol. 4, 2016, pp. 1-25.

USSANI, Vincenzo, « La questione e la critica del così detto Egesippo », *Studi italiani di filologia classica*, vol. 14, 1906, pp. 245-361.

USSANI, Vincenzo, « Su le fortune medievali dell'Egesippo », *Rendiconti della Pontificia Accademia di Archeologia*, vol. 9, 1934, pp. 107-118.

WEYMAN, C., « Sprachliches und Stilistisches zu Florus und Ambrosius », *Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik*, vol. 14, 1905, pp. 41-61.

Catalogues et autres ouvrages de référence

BISCHOFF, Bernhard, *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts (mit Ausnahme der wisigoischen), Teil III*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2014, 545p.

BISCHOFF, Bernhard, *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts (mit Ausnahme der wisigoischen), Teil II*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2004, 451p.

BISCHOFF, Bernhard, *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts (mit Ausnahme der wisigoischen), Teil I*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 1998, 495p.

COOLIDGE, Frederick L., *Statistics: A Gentle Introduction*, Thousand Oaks, Sage Publications, 2006, 397p.

HANDEL, Judith D., *Introductory Statistics for Sociology*, London, Prentice-Hall, 1978, 387p.

LOWE E. A., *Codices Latini Antiquiores: a Paleographical Guide to Latin Manuscripts prior to the Ninth Century*, Oxford, Clarendon Press, 1934-1971, 11 vol.

Chapitres d'ouvrage collectif ou de monographie

BELL, Albert A. Jr., « Josephus and Pseudo-Hegesippus », dans Louis H. Feldman et Gohei Hata (dir.) *Josephus, Judaism and Christianity*, Leiden, E. J. Brill, 1987, pp. 349-361.

CHAZELLE, Celia et Burton van Name EDWARDS, « Introduction: The Study of the Bible and Carolingian Culture », dans Celia Chazelle et Burton van Name Edwards, *The Study of the Bible in the Carolingian Era*, Turnhout, Brepols, 2004, pp. 1-16.

DÖNITZ, Saskia, « Sefer Yosippon (Josippon) », dans Honora H. Chapman et Zuleika Rodgers (dir.), *A Companion to Josephus*, Chichester, John Wiley and Sons, 2015, pp. 382-388.

FELDMAN, Louis H., « A Selective Critical Bibliography of Josephus », dans Louis H. Feldman et Gohei Hata (dir.), *Josephus, the Bible and History*, Détroit, Wayne State University Press, 1989, pp. 370-448.

FLUSSER, David, « Josippon, a Medieval Hebrew Version of Josephus », dans Louis H. Feldman et Gohei Hata (dir.), *Josephus, Judaism and Christianity*, Leiden, E. J. Brill, 1987, pp. 386-397.

IGLESIAS-ZOIDO, Juan Carlos, « The Byzantine Influence: Heredia's Tucidides and the Contiones Thucydidis of Lapo de Castiglionchio », dans Juan Carlos Iglesias-Zoido et Victoria Pineda (dir.), *Anthologies of Historiographical Speeches from Antiquity to Early Modern Times*, Leiden, E. J. Brill, 2017, pp. 136-153.

INOWLOCKI, Sabrina, « Josephus and Patristic Literature », dans Honora H. Chapman et Zuleika Rodgers (dir.), *A Companion to Josephus*, Chichester, John Wiley and Sons, 2015, pp. 356-367.

KLETTER, Karen M., « The Christian Reception of Josephus in Late Antiquity and the Middle Ages », dans Honora H. Chapman et Zuleika Rodgers (dir.), *A Companion to Josephus*, Chichester, John Wiley and Sons, 2015, pp. 368-381.

LEVENSON, David B. et Thomas R. MARTIN, « The Ancient Latin Translations of Josephus », dans Honora H. Chapman et Zuleika Rodgers (dir.), *A Companion to Josephus*, Chichester, John Wiley and Sons, 2015, pp. 322-344.

LEVITHAN, Josh, « Roman Siege Warfare: Moral and Morale », dans *New Approaches to Greek and Roman Warfare*, Chichester, John Wiley & Sons, Ltd, 2020, pp. 139-148.

LOBRICHON, Guy, « L'Exégèse biblique : Histoire d'un genre littéraire (VII^e-XIII^e siècle) » dans *La Bible au Moyen Âge*, Paris, Picard, 2003, pp. 55-70.

MASON, Steve, « Josephus as a Roman Historian », dans Honora H. Chapman et Zuleika Rodgers (dir.), *A Companion to Josephus*, Chichester, John Wiley and Sons, 2015, pp. 89-107.

MCKITTERICK, Rosamond, « Women and Literacy in the Early Middle Ages », dans *Books, Scribes and Learning in the Frankish Kingdoms, 6th-9th Centuries*, Londres, Routledge, pp. 1-43.

POLLARD, Richard M., « Flavius Josephus: The Most Influential Classical Historian of the Early Middle Ages », dans Elina Screen et Charles West (dir.), *Writing the Early Medieval West*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018, pp. 15-32.

SCHRECKENBERG, Heinz, « Josephus in Early Christian Literature and Medieval Christian Art », dans Heinz Schreckenberg et Kurt Schubert (dir.), *Jewish Historiography and Iconography in Early and Medieval Christianity*, Minneapolis, Assen/Maastricht Fortress Press, 1992, pp. 7-15.

SCHRECKENBERG, Heinz, « Josephus in Early Christian Texts », dans Heinz Schreckenberg et Kurt Schubert (dir.), *Jewish Historiography and Iconography in Early and Medieval Christianity*, Minneapolis, Assen/Maastricht Fortress Press, 1992, pp. 51-85.

SCHRECKENBERG, Heinz, « Preliminaries to the Early Christian Reception of Josephus », dans Heinz Schreckenberg et Kurt Schubert (dir.), *Jewish Historiography*

and Iconography in Early and Medieval Christianity, Minneapolis, Assen/Maastricht Fortress Press, 1992, pp. 17-49.

SCHRECKENBERG, Heinz, « The Works of Josephus and the Early Christian Church », dans Louis H. Feldman et Gohei Hata (dir.), *Josephus, Judaism and Christianity*, Leiden, E. J. Brill, 1987, pp. 315-324.

STEINOVÁ, Evina, « Technical Signs in Early Medieval Manuscripts Copied in Irish Minuscule », dans Mariken Teeuwen et Irene van Renswoude (dir.), *The Annotated Book in the Early Middle Ages : Practices of Reading and Writing*, Turnhout, Brepols, 2017, pp. 37-85.

TEEUWEN, Mariken, « Voices from the Edge: Annotating Books in the Carolingian Period », dans Mariken Teeuwen et Irene van Renswoude (dir.), *The Annotated Book in the Early Middle Ages : Practices of Reading and Writing*, Turnhout, Brepols, 2017, pp. 13-36.

TURA, Adolfo, « Essai sur les *marginalia* en tant que pratique et documents », dans Danielle Jacquart et Charles Burnett (dir.), *Scientia in margine : études sur les marginalia dans les manuscrits scientifiques du Moyen Âge à la Renaissance*, Paris, Librairie Droz, 2005, pp. 261-387.

WHEALEY, Alice, « The Testimonium Flavianum », dans Honora H. Chapman et Zuleika Rodgers (dir.), *A Companion to Josephus*, Chichester, John Wiley and Sons, 2015, pp. 345-355.

Livres

BERGGREN, J., *Bibel und Josephus über Jerusalem und das Heilige Grab wider Robinson und neuere Sionspilger als Anhang zu Reisen im Morgenlande*, Lund, Verlag des Verfassers, 1862, 444p.

BILDE, Per, *Flavius Josephus between Jerusalem and Rome : His Life, his Works, and their Importance*, Sheffield, Sheffield Academic Press, 1988, 272p.

CHAZELLE Celia et Burton van Name EDWARDS (dir.), *The Study of the Bible in the Carolingian Era*, Turnhout, Brepols, 2004, 258p.

- COHEN, Shaye J. D., *Josephus in Galilee and Rome*, Leiden, E. J. Brill, 2002, 278p.
- COURCELLE, Pierre, *Les Lettres grecques en Occident. De Macrobe à Cassiodore*, Paris, E. de Boccard, 1943, 440p.
- DERRIDA, Jacques, *Éperons : Les Styles de Nietzsche / Spurs: Nietzsche's Styles*, Chicago/London, The University of Chicago Press, 1979, 147p.
- EDMONSON Jonathan et al. (dir.), *Flavius Josephus and Flavian Rome*, Oxford, Oxford University Press, 2005, 416p.
- FELDMAN, Louis H., *Josephus and Modern Scholarship (1937-1980)*, Berlin/New York, de Gruyter, 1984, 1055p.
- GANZ, David, *Corbie in the Carolingian Renaissance*, Sigmaringen, Thorbecke, 1990, 192p.
- KEIM, Theodor, *Aus dem Urchristentum*, Zürich, Orell Füssli, 1878, 229p.
- MCCORMICK, J.P., *A Study of the Nominal Syntax and of Indirect Discourse in Hegesippus*, Washington, DC, Catholic University of America Press, 1935, coll.« Patristic Studies », n° 43, 240p.
- MCKITTERICK, Rosamond, *History and Memory in the Carolingian World*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, 368p.
- MCKITTERICK, Rosamond, *Carolingian Culture: Emulation and Innovation*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993, 372p.
- MCKITTERICK, Rosamond, *The Frankish Kingdoms Under the Carolingians, 751-987*, New York, Longman, 1983, 436p.
- O'DONNELL, James J., *Cassiodorus*, Los Angeles, University of California Press, 1979, 296p.
- REYNOLDS, Leighton D., *Texts and Transmission: a Survey of the Latin Classics*, Oxford, Oxford University Press, 1983, 399p.

SCHRECKENBERG, Heinz, *Bibliographie zu Flavius Josephus: Supplementeand mit Gesamtregister*, Leiden, E. J. Brill, 1979, 242p.

SCHRECKENBERG, Heinz, *Rezeptionsgeschichtliche und Textkritische Untersuchungen zu Flavius Josephus*, Leiden, E. J. Brill, 1977, 185p.

SCHRECKENBERG, Heinz, *Die Flavius-Josephus Tradition in Antike und Mittelalter*, Leiden, E. J. Brill, 1972, 214p.

SCHRECKENBERG, Heinz, *Bibliographie zu Flavius Josephus*, Leiden, E. J. Brill, 1968, 336p.

SCHRECKENBERG, Heinz et SCHUBERT Kurt (dir.), *Jewish Historiography and Iconography in Early and Medieval Christianity*, Minneapolis, Assen/Maastricht Fortress Press, 1992, 307p.

SOMENZI, Chiara, *Egesippo - Ambrogio: Formazione scolastica e Cristiana a Roma alla metà del IV secolo*, Milan, Vita e Pensiero, 2009, coll.« Studia Patristica Mediolanensia », n° 27, 236p.

STEINOVÁ, Evina, *Notam superponere studui : The Use of Annotation Symbols in the Early Middle Ages*, Turnhout, Brepols, 2019, 301p.

STOCK, Brian, *The Implications of Literacy: Written Language and Models of Interpretation in the Eleventh and Twelfth Centuries*, Princeton, Princeton University Press, 1983, 607p.

TEEUWEN, Mariken et VAN RENSWOUDE Irene (dir.), *The Annotated Book in the Early Middle Ages: Practices of Reading and Writing*, Turnhout, Brepols, 2017, 783p.

VOGEL, Friedrich, *De Hegesippo, qui dicitur, Iosephi interprete*, Erlangen, A. Deichert, 1880, 61p.

WHEALEY, Alice, *Josephus on Jesus: The Testimonium Flavianum Controversy from Late Antiquity to Modern Times*, New York, Peter Lang, 2003, 231p.

Thèses et mémoires

ALLEN, Michael, *History in the Carolingian renewal: Frechulf of Lisieux (fl. 830), his work and influence*, PhD, Université de Toronto, 1994.

BELL, Albert A. Jr., *An Historiographical Analysis of the De Excidio Hierosolymitano of Pseudo-Hegesippus*, PhD, University of North Carolina at Chapel Hill, 1977, 256p.

ESTÈVE, Dominique, *L'œuvre historique du pseudo-Hégésippe De bello iudaico : Livre I à IV*, PhD, Université Paris Nanterre, 1987.

GANZ, David, *The Literary Interests of the Abbey of Corbie in the First Half of the Ninth Century*, DPhil, University of Oxford, 1980.

KLETTER, Karen M., *The Uses of Josephus: Jewish History in Medieval Christian Tradition*, PhD (histoire), University of North Carolina at Chapel Hill, 2005, 287p.

RAAIJ, Lenneke VAN, *Ancient History in the Carolingian World. Carolingian Marginal Annotations on the Works of Sallust and Justinus*, MA (histoire), non publié, Universiteit Utrecht, 2016.

SORSCHER, Esther, *A Comparison of Three Texts : The Wars, the Hegisippus, and the Yosippon*, MA (histoire), Yeshiva University, 1973.

STEINOVÁ, Eva, *Notam superponere studui : the Use of Technical Signs in the Early Middle Ages*, PhD, Universiteit Utrecht, 2016, 488p.

Sites web

Sur le projet de Richard M. Pollard, « Flavius Josèphe dans le haut Moyen Âge : un père de l'Église juif? », en ligne, <<http://www.frqsc.gouv.qc.ca/fr/la-recherche/la-recherche-financee-par-le-frqsc/projets-de-recherche/projet/flavius-josephe-dans-le-haut-moyen-age-un-pere-de-l-eglise-juif--fgtjap0t1548256781016>> ; et « The Latin Josephus Project », en ligne <<https://sites.google.com/site/latinjosephus/>>.

Sur la base de données *Marginal Scholarship*, disponible en ligne, <<https://database.marginalscholarship.nl/>>.

Sur le catalogue de Lowe (*Codices Latini Antiquiores*), dont les entrées ont été enregistrées en ligne, <<https://elmss.nuigalway.ie/>>.

Sur le *Corpus Corporum* et l'accès à la *Patrologie Latine*, disponible en ligne <<http://www.mlat.uzh.ch/MLS/>>.

Sur les différentes traductions et éditions de la Bible, dont celle de Louis Segond, disponible gratuitement en ligne, <<https://unbound.biola.edu/>>.

Sur la figure de l'annexe A, Evina Steinová, « The Most Common Annotation Symbols in the Early Medieval Western Manuscripts (a cheat sheet) », dans *Mittelalter, Interdisziplinäre Forschung und Rezeptionsgeschichte*, 19 juillet 2019, en ligne <<https://mittelalter.hypotheses.org/22292>> (consulté le 6 novembre 2020).